

5

LA NATURE CHEZ SEMBENE OUSMANE

MEMOIRE DE MAITRISE
DE LETTRES MODERNES PRESENTE PAR
MICHELLE GERARD

SOUS LA DIRECTION DE
MONSIEUR JACQUES CHEVRIER
et L. KESTELOOT

UER LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
PARIS XII - VAL DE MARNE
ANNEE 1979-1980

LA NATURE DANS L'OEUVRE DE SEMBENE OUSMANE

Introduction

Habitant le Sénégal, amoureuse de la nature et amateur de littérature africaine, nous avons été amenée à rechercher chez les auteurs Sénégalais comment-ils percevaient leur nature et les relations qu'ils avaient avec elle.

Parmi les prosateurs sénégalais, certains d'entre eux se montrent plus préoccupés que d'autres, de la nature: Ousmane Socé Diop, Abdoulaye Sadj, Cheikh Hamidou Kane, Birago Diop et Sembène Ousmane.

Nous avons été particulièrement surprise de découvrir l'importance de la nature tout au long de l'oeuvre de Sembène Ousmane (romans et nouvelles).

Pourquoi surprise?... parce que les critiques et les auteurs de mémoires et de doctorats, voient surtout en Sembène l'écrivain de problèmes politiques et sociaux, l'homme politique engagé, critique de la colonisation et de l'indépendance, (1)

(1) Article sur Sembène:

"Les femmes dans l'oeuvre de Sembène Ousmane" Ortova Jarmila
Présence Africaine, N° 71, 3^e trimestre 1969, Pp. 69 à 77.

"Sembène Ousmane et le mythe du peuple messianique"
Kester Echemin, Afrique littéraire et artistique, N° 46, 1977.
Pp. 51 à 59.

"Le didactisme révolutionnaire des bouts de Bois de Dieu"

Jean-Pierre Gourdeau

Annales de l'Université d'Abidjan, série D, 1975, t. 8, Pp. 185 à 201.

(1)suite

"Etude et évaluation de l'oeuvre de Sembène Ousmane par la critique Soviétique" ND LilaKhovskaia

"Oeuvres et critique" N°2/1 1979.

Mémoires et doctorats sur Sembène:

"Critique sociale de l'oeuvre littéraire de Sembène"

Ibrahima Ndiaye, Université de Lettres de Dakar, 1974-75.

"Le rôle de la femme dans le contexte social et politique de l'Afrique chez Sembène Ousmane" Soeur Franck Kristoto-Elom.

Université de Dakar, 1975-1976.

"Evolution of an african artist: social realism in the works of O. Sembène" Carrie Dalley Moore, French Indiana University, 1973.

"Ousmane Sembène, peintre des moeurs sénégalaise"

Rokhaya Diamé Fall, 1978-1979. Université de Lettres de Dakar.

or la présence de la nature est constante dans l'oeuvre de Sembène: depuis ses débuts qui coïncident avec la période du roman de contestation de l'époque coloniale (Docker noir, 1956) jusqu'à l'heure actuelle, période du roman de la désillusion à propos des indépendances (Xala, 1973).

C'est notre amour pour la nature et notre connaissance de la nature sénégalaise, acquise au cours de nombreux voyages à travers le Sénégal, qui nous ont poussée à choisir Sembène pour avoir apprécié l'authenticité de sa nature.

Nous nous souvenons plus particulièrement de la lecture enchantée de la description du "niaye" dans "Vehi closane" après avoir parcouru cette région, et de la réflexion que nous nous étions faite avec enthousiasme: "c'est tout à fait cela". Voilà pourquoi, nous avons tenté de combler ce qui nous semble être une lacune à propos de l'approche de l'oeuvre de Sembène car ce dernier est un écrivain qui nous paraît complet dans la mesure où il s'intéresse à l'homme mais où il donne aussi sa place à la nature. (1)

Son intérêt pour l'homme n'est pas incompatible avec celui qu'il porte à la nature, bien au contraire à nos yeux.

(1) A notre première rencontre, Sembène, comme nous lui annonçons le thème de notre travail de recherche, n'avait pas eu l'air de l'approuver et avait répondu de manière déçue: "est-ce que j'aime la nature?". Nous étions un peu désarçonnées pensant nous être trompées; cependant il a repris la conversation en disant qu'il serait heureux de parler de cet aspect de son oeuvre. Quand nous avons connu sa maison isolée au bord de la mer, nous avons su que nous ne nous étions pas trompées.

Camus n'a-t-il pas dit en parlant de son pays natal, l'Algérie:
 "Si je veux écrire sur les hommes, comment m'écarter du
 paysage..."

Dans notre étude sur "La Nature dans l'oeuvre de Sembène Ousmane", nous entendons par "nature" tout ce qui compose l'environnement physique de l'homme, soit que cet environnement soit resté intact (nature sauvage), soit qu'il ait été aménagé par l'homme pour le mieux-être de ce dernier (nature domestiquée).

Notre étude cherchera d'abord à déterminer le type de nature que Sembène fait apparaître dans son oeuvre. Dans une seconde partie nous essaierons d'analyser la conception de Sembène sur le rôle que la nature joue vis-à-vis de l'homme africain et de manière plus générale des sociétés africaines.

Dans une troisième et dernière partie, nous chercherons à approcher l'esthétique de Sembène en ce qui concerne la nature et à déterminer la place qu'il lui donne dans son oeuvre (romans et nouvelles) (1)

(1) Oeuvres de Sembène Ousmane:

Titres	! Première édition	! Edition utilisée	! Sigle utilisé
			! dans notre travail
<u>"Nègre noir"</u> (roman)	! Editions Debrasse, ! 1956.	! Présence africaine, 1973.	! DN
<u>"Pays, mon beau peuple."</u> (roman)	! "Le livre contemporain," ! 1957	! Press Pocket, 1975.	! OP
<u>"Les Bouts de bois de Dieu"</u> (roman)	! "Le livre contemporain," ! 1960	! Press Pocket, 1971	! BDB
<u>"Voltaire"</u> (nouvelles)	! Présence africaine, ! 1962.	! Présence africaine, 1962.	! V1 à V19

" <u>Harmattan</u> " (roman)	!Presence Africaine, !1964.	!Presence Afri- !fricaine, 1964 !	H
" <u>Le Mandat</u> " (roman)	!Presence Africaine, !1966 ! !	! ! ! ! !Presence Africai- !ne, 1966 !	M
" <u>Véhiculaire</u> " (roman)	! ! ! ! !Presence Africaine, !1966 ! !	! ! ! ! ! ! ! ! !Presence Africai- !ne, 1966 !	VC
" <u>Xala</u> " (roman)	! ! ! ! !Presence Africaine, !1973	! ! ! ! ! ! ! ! !Presence Africai- !ne, 1973. !	X

Détail des nouvelles de "Voltaire":

" <u>Devant l'histoire</u> "	V1
" <u>Un amour de la rue sablonneuse</u> "	V2
" <u>Prise de conscience</u> "	V3
" <u>La mère</u> "	V4
" <u>Ses trois jours</u> "	V5
" <u>Lettres de France</u> "	V6
" <u>Communauté</u> "	V7
" <u>Chaïba</u> "	V8
" <u>Mahmoud Fall</u> "	V9
" <u>Souleymane</u> "	V10
" <u>La noire de</u> "	V11
" <u>Nostalgie</u> "	V12
" <u>Le Voltaire</u> "	V13

Ce travail a été fait avec joie et enthousiasme car nous avons bénéficié de l'aide de l'auteur qui a bien voulu nous recevoir chaque fois que nous l'avons sollicité, ce qui a donné un aspect vivant et d'autant plus passionnant, à notre recherche.

Par contre nous avons été surprise de constater qu'en matière de bibliographie, il y avait très peu de réflexions consacrées à la nature dans le domaine de la littérature africaine: un seul mémoire consacré à la nature nous a été communiqué. Un article substantiel: "Roman africain et représentation de la nature" a été publié par Mohamadou Kane. La nature africaine dans le cinéma a été un peu plus étudiée. (1)

Il nous a fallu particulièrement travailler les problèmes de forme auxquels nous n'étions pas tellement préparée car géographe de formation nous ne sommes arrivée que tardivement à la littérature. Cependant nous avons eu la chance de trouver autour de nous des conseils de qualité.

Nous tenons ici à remercier l'auteur, Sembène, pour sa disponibilité, sa simplicité, son ouverture d'esprit et sa collaboration amicale, notre directeur de mémoire Mr. Jacques Chevrier qui nous a toujours encouragée à poursuivre ce travail en nous accordant sa confiance, Mme L. Kesteloot qui nous a guidé de très près et ne nous a jamais ménagé son temps,

(1) "La nature dans l'oeuvre romanesque de Maran, Djibril

Diedhiou, mémoire de maîtrise, université de Dakar, 1975-76.

"Roman africain et représentation de la nature" Mohamadou Kane, Annales de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines, Université de Dakar, n°9, 1979. P. 17 à 49.

"La nature dans le cinéma africain" Jacques Binet, Afrique littéraire et artistique n°32, 1976

"Sembène cinéaste" Paulin Vieyra, P. Africaine, 1973.

Birago Diop qui nous a fait bénéficier de sa profonde connaissance de la littérature orale sénégalaise, . Messieurs Mohamadou Kane et Madior Diouf professeurs à l'Université de Dakar pour leur accueil à chacune de nos démarches, à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à ce travail.

PREMIERE PARTIE

LA NATURE CHEZ SEMBENE OUSMANE: QUELLE NATURE?

La nature pour un scientifique est un ensemble de données objectives et mesurables; mais le propre de l'écrivain est de proposer une vision particulière de la nature qu'il perçoit à travers sa sensibilité d'artiste.

Il était donc nécessaire d'aborder en premier lieu cet aspect de l'étude que nous nous proposons de faire sur "la nature dans l'oeuvre de Sembène Ousmane" à savoir quel genre de nature Sembène présente t-il à son lecteur.

Cette nature de Sembène nous paraît être caractérisée par trois traits spécifiques :

- Elle se situe dans un contexte géographique précis et quasi constant: celui de l'Afrique de l'Ouest francophone, et plus précisément du Sénégal.
- Certains de ses éléments sont particulièrement mis en valeur.
- Cette nature est extrêmement vivante et omniprésente.

I UNE NATURE SITUEE DANS UN CONTEXTE GEOGRAPHIQUE PRECIS ET QUASI CONSTANT:

— Il s'agit essentiellement de l'Afrique de l'Ouest francophone et plus particulièrement du Sénégal.

(voir tableau 1, p.13, 2 p 14, 3 p15)

Si quelques oeuvres de Sembène, un roman "Docker noir" et deux nouvelles de "Voltaïque", "Lettres de France" et "La Noire de", se passent en France, l'Afrique reste au premier plan

malgré tout: La première scène de "Docker noir" se passe à Dakar et la dernière partie est constituée par la lettre que le héros envoie à son oncle au Sénégal. Ce qui montre que la référence essentielle est l'Afrique natale du Sénégalais Diaw Falla.

Il en est de même pour Nafi, héroïne de "Lettres de France" et Diouana de "La Noire de", si leur corps est en France, leur esprit reste attaché à l'Afrique, centré sur le pays natal. Dans la nouvelle "Chaïba", le héros un nord-africain est perçu comme un frère de la même Afrique colonisée et c'est à Dakar que l'auteur apprend son arrestation.

Tout le reste de l'oeuvre de Sembène se situe en général en Afrique de l'Ouest (Harmattan, les "Bouts de bois de Dieu" "Le Voltaïque") et le plus souvent au Sénégal ("Ô Pays, mon beau Peuple", la plupart des nouvelles de "Voltaïque", "Le Mandat", "Véhi Ciosane", "Xala") sans doute parce que c'est le pays natal de l'auteur et qu'il le connaît bien.

Au Sénégal même, une place particulière est réservée à la Casamance; ce qui n'étonne pas lorsqu'on sait que Sembène est originaire de cette région, située au sud du pays: "Ô Pays, mon beau Peuple" se déroule entièrement en Casamance; Diouana, héroïne de "La Noire de" est une casamançaise qui, en France, évoque avec nostalgie sa région natale; même si ses oeuvres ne se situent pas en Casamance, l'auteur s'y réfère souvent. Ainsi dans "Véhi Ciosane", à propos de la vieille Ngoné War Thian-doum:

"Le dégoût la retenait comme une pirogue échouée dans la vase Casamançaise" (VC P.28).

dans "Harmattan", à propos du docteur Tangara dont le cou

"le faisait ressembler à un héros des berges de la casamance..." (H P.66).

— Il y a chez Sembène un souci de situer avec précision, en ayant très souvent recours à la toponymie des lieux:

Les lieux cités en Casamance sont particulièrement nombreux: il s'agit de noms de petits villages, Candé, Adéane, Boutoupa, Dimbering dans "O Pays, mon beau peuple". Ce souci se manifeste dans "Les Bouts de bois de Dieu" où le titre de chaque groupe de chapitres est formé par le nom d'une localité différente qui se trouve sur la ligne du chemin de fer "Dakar Niger":

Bamako, Thiès, Dakar/Bamako, Dakar, Thiès/do Thiès à Dakar/Dakar, Bamako, Thiès.

Pour le Sénégal, les informations sont particulièrement précises:

Dans "O Pays, mon beau peuple", la famille du héros Oumar Faye habite "Santhiaba" (OP p.15), quartier de la petite agglomération de Ziguinchor (OP p.134). A la fête de Ziguinchor, Sembène se plaît à évoquer l'origine des participants: "jeunes gens venus, ... des bourgs voisins, Bidiona, Adéane", "danseurs de Dakar, Gorée, St-Louis"; le quartier où se déroule la fête se nomme "Boudodi" (OP P.134).

Dans "Les Bouts de bois de Dieu" les étapes de la marche des femmes de Thiès à Dakar sont notées avec minutie:

"Les deux dernières étapes de Sébikotane à Rufisque et de Rufisque à Dakar furent presque une promenade" (BDB P.310)

"Entre Rufisque, la dernière halte, et Dakar, l'air marin venu de l'Atlantique..." (BDB P.311)

"On passa devant l'île de Gorée, petit point noir au milieu de l'étendue verte de l'océan..." (BDB P.312).

Dans "Véhi Ciosane", il s'applique à situer le niaye en donnant de nombreuses informations:

"Une zone très singulière qui borde l'océan Atlantique dans sa sphère occidentale et qui s'étend de Yoff à Ndar, et au delà... Dès Pikine... surgit le niaye..." (VC P.19).

Ainsi Sembène n'est aucunement désireux d'évasion ou d'imaginaire. Il s'applique au contraire à enraciner ses paysages dans un contexte géographique concret et précis qu'il connaît, sans redouter de paraître prosaïque.

Ces noms propres ont sans doute pour l'auteur un fort pouvoir évocateur mais correspondent aussi à son souci de renforcer la crédibilité de ses intrigues.

L'auteur questionné par nos soins, pense quant à lui, que cela provient de son éducation de pêcheur, toujours soucieux de se situer, de chercher des points de repère, car ceux-ci sont rares sur la mer.

Trois exceptions viennent confirmer ce souci de précision géographique :

Dans la nouvelle, "Communauté" (Voltaire), le nom du village "Abada Thioye" (V7 P.118) est symbolique⁽¹⁾; il est tiré du conte wolof dont Sembène s'est inspiré.

Dans "Harmattan" Sembène a volontairement ignoré les noms des lieux afin que tous les africains de l'Afrique de l'Ouest francophone s'y retrouvent.

"L'Harmattan" ne se passe dans aucun des états africains dits d'expression française, j'emprunte à chacun un fait, un événement de la vie de la cité. Mon intention est que chacun y décèle, y voie un peu de lui-même selon la vie qu'il mène." ("Avertissement de l'auteur" H P. 7).

Le fleuve qui coule derrière l'hôpital n'est pas nommé (H P. 45) la végétation décrite est à notre avis de type plus soudanais que sahélien ou équatorial; à cause de cela et par recoupement avec "Docker noir", où Diaw Falla projette d'écrire un livre sur un médecin africain

"Les péripéties du roman se passaient dans le pays du mysticisme en Haute Volta, entre Ouagadougou et Fadamourma" (DN P. 134),

(1) Abada Thioye: Abada: lieu qui existe mais qu'on ne peut voir (termes Wolofs)

car il est trop loin; Sembène traduit par "à perte de vue". Thioye est un ~~porroqu~~ d'après Sembène (interview, 1980).

il est raisonnable de penser qu'il s'agit de paysages de Haute Volta(1)

Dans "Véhi Ciosane", le nom du village de "Santhiu-Niaye" (VC P.67) est volontairement imaginaire (2); ceci pour éviter de jeter l'opprobresur les habitants du vrai village où s'est déroulé le fait divers qui a inspiré l'auteur.

"Je sais que tu vis, Vehe..." écrit l'auteur dans une sorte de préface (VC P.16) en s'adressant à la jeune fille héroïne, né d'un acte incestueux.

— L'Afrique de l'Ouest est perçue comme solidaire et le contexte africain est toujours envisagé en fonction d'une vision mondialiste :

La grève des cheminots du Dakar-Niger est suivie par toute l'Afrique de l'Ouest

"de Kaolack à Saint-Louis, de la Guinée au Dahomey..." elle est soutenue par les ouvriers de France :

"...et même en France les secours s'organisent" (BDB P.288)

Dans Harmattan la situation coloniale de l'Afrique est liée à celle de la Tunisie et du Maroc (H P.87), à celle de l'Indochine et de la Corée (H P.89), à celle de l'Amérique du Sud (H P.288); Cette vision mondialiste lui vient sans aucun doute de sa formation marxiste.

II ELEMENTS DE LA NATURE PARTICULIEREMENT MIS EN VALEUR CHEZ SEMBENE

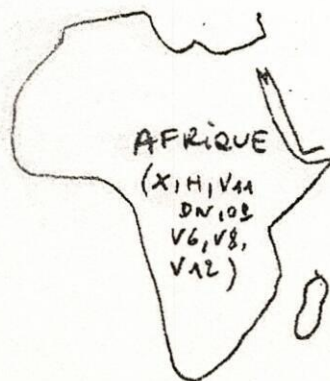
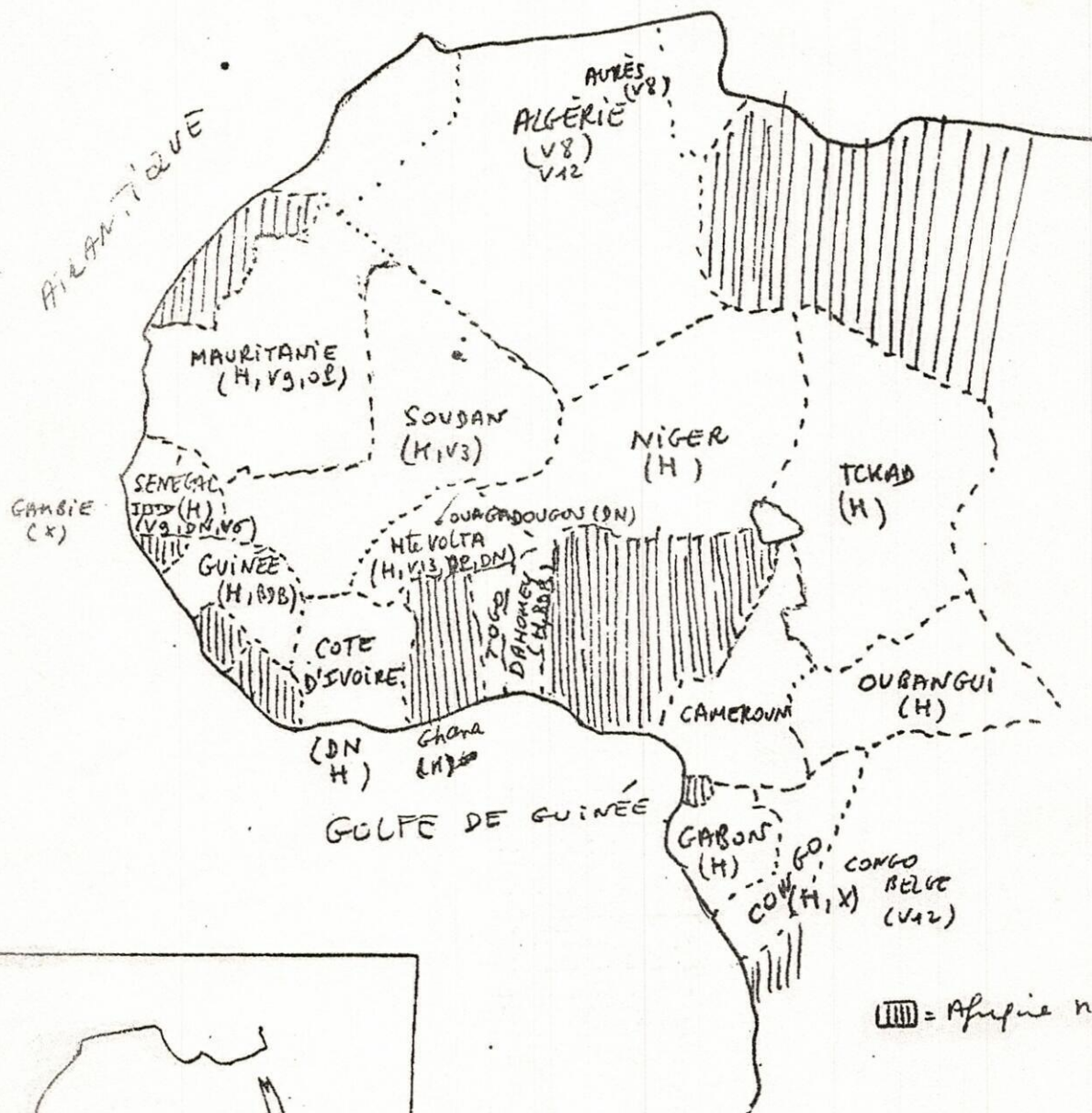
La nature est parfois simplement nommée par un seul mot comme "nature" (OP P.120, DN P.107), "savane" (DN P.11, V 13 P.199), "brousse" (H P.21):

la nature qui n'avait pas fait beaucoup de frais pour enri-

(1) L'auteur a confirmé le résultat de cette déduction: le parc naturel décrit dans Harmattan (P.9 à 23), se situe en pays Lobi, à la frontière de la Côte d'Ivoire et de la Haute Volta c'est dans cette réserve que s'est réellement passé l'incident concernant la mort d'un gardien de parc européen en 1958.

(2) Santhiu-Niaye (en Wolof): Santh, réservé aux habitants d'un village qui vont s'installer plus loin et défricher; traduit par Sembène en "nouveau".

ANCIENNE A.O.F = LIEUX CITES PAR SEMBENE



[Hatched Box] = Afrique non française

Tableau 3

LIEUX CITES EN AFRIQUE PAR SEMBENE

- DN: Les Almadies(P.11), les mamelles(P.11), Cayor(P.12), Yoff(P.12),
Sénégal(P.11,93), Côte d'Ivoire(P.16), Ouakam(P.16), Algérie(P.133),
Haute Volta(P.134), Ouagadougou, Fadagourma(P.134), Afrique(P.135,
213).
- OP: Santhiaba(P.15), Haut Sénégal(P.20)⁽¹⁾, M'Boula Saloum(P.20),
Saint-Louis(P.36,79,134), Bidiona(P.134), Ziguinchor(P.134),
Adéane(P.134), Dakar, Gorée(P.134), Boudodi(P.27,134), Boucot(P.38),
Casamance(fleuve)(P.140), Candé(P.60), Boutouba(P.62), Dimbéring
(P.52), Mauritanie(P.26), Haute Volta(P.29,152).
- BDB: têtes des groupes de chapitres: Bamako/Thiès/Dakar; Bamako/Dakar/
Thiès; De Thiès à Dakar; Dakar/
Koulouba
Bamako/Thiès.
(P.13)Kaolack(P.288), St-Louis(P.288), Guinée(P.288), Dahomey(P.288)
Sébikoutane, Rufisque, Dakar(P.310), Gorée(P.312), Atlantique(P.311)
Ndakarou(P.300), NGinth(P.242), Tambacounda(P.138), Sénégal(P.347),
Bakoy(P.347), Katti(P.347)
- V: V1:Rebeuse(P.7)
V3:Bel Air(P.31), Soudan(P.30)
V6:Afrique(P.93), Afrique(P.93), Afrique noire(P.100)
V8:Dakar(P.126), Algérie(P.126), Aurès(P.124)
V9:très haut-Sénégal(P.127), Mauritanie(P.128), Atlas(P.131)
V11:Dakar(P.161,162,169), Casamance(P.163,172,173,181), Afrique(P.160,
Gorée(P.168) 165)
V13:Congo ex belge(P.189), Algérie(P.189), Afrique(P.193)
- H: Sénégal(P.96,136,212,288), Dakarou(P.96), Guinée(P.136,287,292,288),
Niger(P.136,212,288), Tchad(P.136,212,295), Congo(P.136,288), Dahomey
(P.136,295), Côte d'Ivoire(P.212,288), Soudan(P.295), Gabon(P.295),
Oubangui(P.288), Mauritanie(P.136), Afrique(P.85,89,145,187,203,288,
290,291,292,293,299), Afrique noire(P.35), Ghana(P.269).
- VC:Océan Atlantique(P.19), Yoff(P.19), Ndar(P.19), Pikine(P.19), Ndakarou
(P.107), Tiwawan(P.22), Tuba(P.22), NDiassane, Popenkine(P.22)
- M: Cayor(P.153), Kaolack(P.185), Dakar(P.126).
- X: Congo(P.11), Dakar, Ndakarou, Ndakarrou(P.97,16,33), Gorée(P.39), plateau-
de Castelle(P.39), Gambie(P.42), Ngor(P.96), Afrique(P.73,95)Atlas(P.11)
(1) Voir Verso

chir cette partie de l'Afrique." (DN P.11).

"La nature s'étant tant hâtée d'enfanter..." (H P.9).
Mais la plupart du temps elle apparaît concrètement dans l'évocation des éléments qui la constituent: soleil, végétation, oiseaux etc...

Certains éléments sont privilégiés par Sembène car il sont plus mis en valeur que d'autres. Parmi ces éléments davantage mis en valeur, nous distinguerons les éléments proprement physiques, des éléments végétaux puis animaux.

- Les éléments physiques

Ils ont une grande place dans l'oeuvre de Sembène: le soleil et les étoiles, la terre, l'eau sous tous ces aspects, l'air.

- Le Soleil et les étoiles

Le soleil:

Il occupe une grande place dans l'oeuvre de Sembène. Il est plus perçu par ses effets (chaleur, lumière, valorisation des couleurs) que par son aspect direct.

Il est montré le plus souvent comme implacable à l'égard de la nature comme de l'homme, surtout dans "Véhi Ciosane" et "les Bouts de Bois de Dieu" dont l'environnement correspond au Sahel sénégalais:

Il est "accablant" (BDB P.77), "excessif" (VC P.23), "impitoyable, le soleil s'acharnait sur tous les endroits où la peau était nue (BDB P.86). Il exerce sur les êtres du niaye une "tyrannie oppressante" (VC P.21). Il déverse "Son flot de mercure" (VC P.62).

C'est le soleil de midi qui est le plus pénible. Mais après la pluie il est recherché:

"...Une feuille...transie de froid...elle se chauffait, se détendait comme un sexe, s'ouvrait, s'offrait pour la possession totale" (H P.121).

(1) Sembène a hérité de cette expression du français familier : haut à la place de nord, bas pour dire sud, alors que Haut signifie "amont" et bas, "aval".

Ce soleil est perçu aux différents heures de la journée, depuis son lever jusqu'à son coucher, et sa position est indiquée par l'obliquité de ses rayons, la longueur des ombres.

Il rythme la vie des hommes et des bêtes comme par exemple dans le niaye (VC P.20-21) et sa présence qui correspond au jour est liée à l'action.

Pour Sembène la journée est consacrée à l'action alors que la nuit est vécue de manière toute différente.

Si le soleil est présent dans l'oeuvre de Sembène, il l'est encore plus dans l'évocation de ses effets:

La chaleur qui imprègne l'air comme la terre.

"Au lieu de venir brûler les crânes comme pendant le jour, elle montait du sol, elle sortait des fentes des murs (BDB P.28)

Cette chaleur est génératrice pendant la journée de vapeur, fréquente dans les "atmosphères" de Sembène:

"Les effluves de chaleur montaient en vapeur vers un ciel vide" (X P.107)

Les observations concernant la lumière sont les plus remarquables par leur fréquence et leur variété:

Sembène est sensible aux reflets sur les surfaces planes.

La réverbération est souvent notée,

"qui montait du sable blanc, rendait la vie trouble (BDB P.86)

Les reflets sur l'eau attirent son attention:

reflets sur la mer: "elle vit la nappe d'un vert foncé qui, au centre, telle une plaque de tôle argentée, miroitait" (VC P.106),

reflets sur l'eau du fleuve Casamance dans "Ô Pays, mon beau peuple", sur la surface de l'eau du petit marigot proche de la maison d'Oumar Faye:

"Les palmiers reflétaient leurs ombres mouvantes" (OP P.109) sur le sable du niaye:

"le sable blanc miroitait" (VC P.58) et même sur le capot de la voiture du ministre (H P.215) et les décorations des anciens combattants,

"les rayons du soleil...se mirent à jouer avec les croix de guerre" (OP P.140) .

Les degrés d'intensité de lumière sont notés, qu'elle soit directe et "crue" (H P.23 et 278) ou "filtrée" ou "tamisée" (OP P.101, BDB P.85)

Sembène a une prédilection pour la lumière passant "à travers": les nuages par exemple, ou encore le feuillage des arbres.

"filtrant en oblique entre les interstices des feuilles et des rameaux" (H P.16).

Il va jusqu'à observer la lumière à travers la paille d'un toit de case:

"entre les fissures de la paille, la lumière baignait la pièce d'une clarté aquatique." (H P.294).

Il observe jusqu'à celle qui passe au travers d'un panier mis en guise de chapeau et qui éclaire le visage d'un enfant:

"montrant un visage zébré par les rayons du soleil qui filtraient à travers son étrange coiffure" (BDB P.85).

Il est attentif à la forme des taches de lumière, sur le sol ou sur les visages.

"Le soleil entraît par les portes et dessinait sur le sol cimenté des figures géométriques" (BDB P.78).

"Un filet du dernier reflet du soleil couchant vint se poser sur la figure d'Antoine" (H P.16)

Les taches de soleil se déplacent avec le temps qui passe:

"Le temps passait, les taches de soleil arrivaient maintenant jusqu'au comptoir" (BDB P.79).

Sembène prend grand soin d'analyser la couleur de la lumière; lumière de l'intérieur des maisons:

"mais le fond de la boutique baignait dans une lumière d'aquarium" (BDB P.78),

lumière du sous-bois de la forêt casamançaise:

"une lumière, aussi verte que les feuilles" (OP P.101).

Si la lumière attire Sembène, il est aussi intéressé par la lutte entre la lumière et les ombres au cours de la journée, plus particulièrement en début de matinée ou enfin de soirée où ce phénomène est le plus remarquable.

"Le soleil avait arraché aux divers creux, le reste de l'ombre" (VC P.105).

La longueur des ombres est très souvent mentionnée, elle évoque les différentes heures de la journée par référence à la hauteur du soleil.

"L'ombre de l'arbre s'allongeait du côté de l'est"
(VC P.96)

Ceci indique que c'est le début de l'après-midi puis le soleil est passé à l'ouest.

"Le soleil était au plus haut et elle marchait sur son ombre". Cette réflexion indique l'heure de midi. Cette lumière se pose indistinctement sur tout ce qui est sur terre, les paysages naturels comme les bâtiments, les bêtes comme les gens, les riches comme les pauvres, mettant ainsi au même niveau tout ce qui compose le monde terrestre.

"Les concessions, de torchis, les termitières semblables à des obélisques trapus, l'herbe encore sèche de la chaleur du midi baignaient dans l'eau rouge du soleil couchant (BDB P.13).

Sembène montre comment c'est la lumière qui valorise les couleurs: le soleil couchant donne aux nuages des colorations variées (VC P.21), le plein soleil donne aux couleurs tout leur éclat.

"Une foule bigarrée dont le soleil de midi vivait les couleurs" (BDB P.266)

Les étoiles:

Si le soleil est très souvent présent dans l'œuvre de Sembène, la lune est beaucoup moins mentionnée. Cependant elle est perçue quand elle est "pleine" et donc la plus lumineuse, ce qui confirme l'attrait de Sembène pour la lumière. Il en est ainsi pendant la nuit de pêche d'Oumar Faye:

"S'élevant au dessus du paysage, la lune inondait maintenant le fleuve d'une couche laiteuse" (OP P.58); Isabelle écrit à ses parents que de sa maison

"par pleine lune, on aperçoit le fleuve qui miroite"
(OP P.76)

Les étoiles sont plus souvent mentionnées; elles peuvent être nommées, dénombrées mais c'est encore leur luminosité qui

retient le plus l'attention de Sembène

"L'étoile du matin brillait" (H P.286)

"les étoiles par milliers scintillaient"(VC P.106)

"sous l'éclat triste de quelques étoiles"(OP P.58)

La nuit est plutôt perçue comme la disparition du jour; elle arrive brutalement. Les nuits de Sembène peuvent être étoilées mais elles sont souvent "noire" (H P.297), en "eau de sèche" (VC P.27), "couleur d'encre,...sombre, visqueuse..." (BDB P.291)

Car pour Sembène la nuit peut-être un enchantement(OP P.21), mais elle correspond plutôt au ralentissement de la vie active, à la montée des dangers pour l'homme: rencontre du requin par Oumar Faye en pleine nuit(OP P.58), solitude angoissée de Rémy dans la réserve d'animaux quand la nuit est venue(H. P.23). Le début de la nuit amène une angoisse:

"Le long de la rive des palétuviers se profilaient lugubrement sur la pénombre mélancolique du soir"(OP P.58).

Ainsi nous constatons que pour Sembène, le soleil est un élément important de la vie; pouvoir voir à la clarté du jour c'est pouvoir agir. Sembène ne se lasse pas de contempler lumière et couleurs des choses et des êtres.

Un autre élément est constamment présent et cité, c'est la terre.

- La terre

Cette dernière est pourtant beaucoup moins décrite que le soleil, tout au moins de manière visuelle.

Quelques allusions sont faites au relief, mais sans grand développement, peut être, parce que le relief du Sénégal ne porte pas à beaucoup de commentaires à cause de sa platitude; malgré cela on peut y remarquer:

"les mamelles" seuls points culminants du Sénégal"

(DN P.11)

"Le soleil couvrait toute la plaine qu'ils traversaient" (OP P.101).

Les moindres nuances de relief se remarquent:

"...ravin...plaine nue..."(X P.108)

Les gens du niaye comparent leurs dunes à des montagnes.
(VC P.21)

C'est à l'extérieur du Sénégal que le relief, plus visible, est décrit: avec quelques détails.

"Les petits pics de la montagne, en dentelure se profilaient à ras du ciel" (H P.12).

Le sable est un élément fréquent des paysages de Sembène, surtout au Sénégal, pays sahélien. Une nouvelle (V2) a pour titre "un amour de la rue sablonneuse"; le "royaume des Tièdes" (V9 P.131)

qui correspond au Cayor, traversé par Mahmoud Fall, est un "océan de sable", enfin le sable du niaye est un élément obsédant dans "Véhi Ciosane".

La couleur de la terre est très variée et retient l'attention de Sembène: "beurre rance" dans le niaye (VC P.21), "rougeâtre" (BDB P.297)

ou "grisâtre" (X P.106)

Mais il est surtout sensible à son odeur, sa température, surtout après la pluie, et à son degré d'humidité ce qui donne à la terre un aspect animal et vivant.

L'odeur humide et tiède de la terre ressemble à une haleine ou à une transpiration. Quand les sillons sont creusés par les cultivateurs ils sont

"fumant de la chaleur de la terre" (H P.191).

"La terre exhalait une senteur chaude" (X P.111)

"Après la pluie... l'odeur... de l'humus s'engouffrait par la fenêtre" (H P.113).

Enfin la terre a un rôle fondamental dans le roman "Ô Pays, mon beau peuple" car elle est à la fois le décor essentiel et un personnage important du roman.

La terre est donc dans l'œuvre de Sembène, un deuxième élément physique important de sa nature.

Elle n'exclut pas et même au contraire, elle appelle, la présence de l'eau. Cet élément ne peut laisser indifférent un écrivain de pays sahélien.

- L'eau

L'eau est évoquée sous toutes ses formes d'existence, courante, stagnante, débordante, douce ou salée.

L'eau douce est évoquée sous toute ses formes, depuis ses manifestations les plus discrètes comme la rosée jusqu'à la pluie, les ruisseaux, le fleuve.

La rosée est perçue dans son aspect fragile, et par là même émouvant ("gouttelettes de rosée" H P. 286).

La pluie peut être fine comme dans "Harmattan (P. 245) et Sembène se plaît ainsi que le jeune Kakpo à suivre l'itinéraire des gouttes sur les plantes.

"Les gouttes revenaient en folles cascades le long des feuillages" (H P. 121).

Elle peut aussi prendre la forme de tornade "tropicale" comme dans "Ô Pays, mon beau peuple" (P. 82 à 85) et se montrer violente et dévastatrice.

Mais dans tous les cas, elle apporte la vie, le renouveau de la végétation, l'animation bruyante des oiseaux et des enfants, la joie de la vie qui reprend après la sécheresse.

Le petit ruisseau qui passe devant la maison d'Oumar Faye
(OP P. 39)

est une espèce de petit paradis alors que l'eau croupissante du niaye (VC) est considérée comme néfaste:

"tout le monde sait que l'eau qui ne coule pas, croupit. Elle devient infecte... ronge la terre qui la loge"
(VC P. 84).

Le fleuve Casamance est remarquable car il concentre autour de lui, une vie végétale et animale intense. Il fait fréquemment partie des paysages de "Ô pays, mon beau peuple"

(OP P. (2, 55, 58, 140, 174)

Enfin il est utile aux hommes de Casamance, car on y pêche poissons et huîtres (OP P. 57), on y chasse le lamantin (OP P. 119) on y circule en bateau (OP P. 11).

(1)

La mer exerce une véritable séduction auprès de Sembène; objet de contemplation, elle est saisie dans son immensité, son mouvement inlassable et son miroitement (Docker noir P.11, Véhi Ciosane P.106, Xala P.97). Sans doute le pêcheur qu'il a été reste-t-il vivant en lui.

L'eau apparaît dans son oeuvre comme symbole de vie, de pureté, de force vitale.

Le quatrième élément physique présent dans la nature de Sembène est l'air.

- L'air

C'est à notre avis une caractéristique de Sembène d'être particulièrement sensible à l'air ambiant dont il analyse fréquemment la température, le degré d'humidité, les parfums, les mouvements.

"Venant du large, un vent frais et chargé d'iode soufflait"
(H P.79)

"Après la pluie de ces deux jours, l'air était frais".
(H P.113)

Le vent est fréquent(2); il peut être violent comme le vent du Sahel(V 9, P.131) ou celui qui souffle dans la tornade de Casamance(OP P.84)

Il peut être "sec et chaud" comme l'harmattan(H P.203), et Sembène précise parfois sa direction

"venu du nord est, un petit vent sec léchait les visages"
(BDB P.13)

(1) Sembène avoue être attiré par "la force contenue" de la mer. Il habite actuellement à Yoff tout au bord de la mer que l'on aperçoit de manière panoramique de sa salle de séjour.

(2) Sembène explique l'attention qu'il porte au vent, par ses habitudes de pêcheur, car l'observation du vent permet, paraît-il de prévoir le temps qu'il fera.

Le vent se manifeste par des sons:

"long et monocorde sifflement"(VC P.20)

voix aunuque du vent"(V13 P.207)

Il fait bouger les feuilles des arbres ,

"le vent agita le feuillage des arbres, fit balancer mollement les longues palmes..."(OP P.82) .

L'air apparaît comme un élément de liberté, le lecteur est amené à le "respirer" et pour ainsi dire à s'oxygéner. Il contribue à créer une "atmosphère" déjà composée de lumière et de vapeur. Il peut paraître comme un témoin des scènes qui se produisent au niveau des hommes.

"Le silence plus que les commentaires exprimait la solidarité de tous. Le vent seul, modulait un gémissement sourd!"
(OP P.67)

Le vent, ainsi qu'un "oiseau de passage" sont les seuls témoins de la mésaventure de Mahmoud Fall dans le désert(V9)

Le soleil, surtout pour sa lumière et sa chaleur, la terre, l'eau, l'air, sont donc les éléments physiques les plus présents dans la nature de Sembène.

Ils s'interpénètrent fréquemment: terre et ciel se confondent quand il pleut,

"Il tombait depuis l'avant-veille une pluie battante, la terre et le ciel ne faisaient qu'un."(H P.100).

Terre et eau se mêlent au cours de la saison des pluies

"La terre vomissait l'eau au fur et à mesure qu'elle la buvait et l'eau emplissait les rizières..."(OP P.121)

"La terre...se désaltérait du soleil..."(H P.191)

La terre a besoin de soleil à la saison des pluies pour stimuler la croissance des semences.

Ces éléments physiques, toujours présents, ont une importance différente suivant les oeuvres de Sembène (voir tableau 4 P. 26)

Ils sont chargés de conditionner la vie sur terre, vie végétale et vie animale. Végétaux et animaux sont traités abondamment par Sembène qui paraît aller dans le même sens que la tradition orale.

Senghor affirme à propos de la tradition négro-africaine:
"Plus que le climat, plus que les forces cosmiques, plus que le soleil et la lune, ont agi les environnements végétaux et animaux(1)

Sembène met l'accent sur certaines espèces dont il peuple sa nature, en particulier les végétaux.

- Les éléments végétaux dans la nature de Sembène

Les notations végétales abondent dans les paysages naturels de Sembène, quelques soient les climats, et souvent, nature et paysage végétal sont pour lui synonymes, que ce soit la végétation tropicale humide de Casamance qui frappe par son abondance ("cette nature exubérante", "végétation exubérante" (OP P.110 et H P.12) ou encore celle du Sahel, moins abondante mais variée du niaye ou de l'arrière pays dakarois (VC et X).

Sembène se plaît à énumérer avec minutie tout l'inventaire végétal d'une région, comme par exemple dans le niaye où "tout une gamme de végétation" (VC P.19) existe; cela l'amène à classer les espèces suivant qu'elles poussent dans le sable ou au bord des "poches d'eau" (VC P.20). Il "herborise" pour le plaisir dirait-on.

Nous verrons d'abord l'importance donnée à la végétation sauvage puis la place plus restreinte laissée aux cultures, enfin, le changement des paysages végétaux avec les saisons.

Importance de la végétation naturelle

Il s'agit aussi bien de la végétation des zones tropicales humides (OP, H) que de celle des zones sahéliennes (VC, V9).

Sembène montre qu'en Afrique la place de la végétation naturelle est prépondérante ;

"On avait enlevé les mauvaises herbes des étroits champs... Pourtant la brousse restait immensément verte et inculte" (X P.9)

(1) Liberté I "Elément constitutifs d'une civilisation d'inspiration négro-africaine", P.255, Seuil, 1964.

Tableau 4

Importance des différents éléments de la nature dans les romans et nouvelles de Sembène.

DN	Soleil	Mer	Air	
OP	Terre	Eau	Soleil	Vent
BDB	Soleil			
V6	Soleil			
V11	Terre			
H	Terre	Eau	Soleil	
VC	Soleil	Sable	Vent	
H	Terre	Eau		

De nombreuses espèces sont citées (voir tableau 5 P.31,32) en particulier des petites plantes comme par exemple le lierre sauvage de Casamance (OP P.121) ou les touffes de cactus, les roseaux du niaye (VC P.20 et 52).

L'herbe qui pousse à l'hivernage est particulièrement envahissante (OP P.118) et des fleurs sauvages apparaissent en Casamance à la saison des pluies, mais Sembène ne les connaît pas assez pour pouvoir les nommer, voilà pourquoi il écrit naïvement :

"Des fleurs sans nom poussaient partout."

C'est l'aspect utile des plantes qui l'intéresse (1), bien qu'il soit sensible à l'étrangeté de leur forme, "fleurs singulières" (H P.9) et à leur parfum "obsédant parfum des lianes fleuris" (OP P.11),

"citronniers sauvages à l'arome enivrant (OP P.101).

Il rejoint dans ce sens la civilisation africaine traditionnelle et plus généralement les civilisations rurales qui ne trouvent beau et bon dans la nature que ce qui est utile à l'homme.

Les feuilles sont davantage observées, dans leur couleur et leur forme, leur comportement au soleil, sous la pluie.

"Un rayon...vint se poser sur une feuille - une feuille vert foncé... Ses dentelures bordées de violet s'élargirent; les nervures transversales se dilatèrent." (H P.121)

L'élément cependant le plus représentatif de la végétation chez Sembène est l'arbre.

Il a une place essentielle: venu de la nature sauvage, il est encore présent dans le village comme le beintanier de Santhiou Niaye (VC P.51) et jusque dans les villes (H P.68) au marché, sur la grande place (OP P.34).

Il est presque toujours nommé par son nom d'espèce, soit en français, soit en langue locale, surtout le Wolof. Lorsque Sembène ne connaît pas le nom d'un arbre, il nous en informe

(1) Sembène nous a fait part d'une réflexion de son père adoptif d'origine paysanne: "les fleurs ça ne nous donne pas à manger!"

comme à regret, comme si pour lui la première démarche pour aborder l'arbre était de le reconnaître dans le nom de son espèce ;

"nérés, cados, autres arbres inconnues de moi..." (VC P.20)
des essences tropicales humides (OP et H), sont citées ainsi que des essences sahéliennes (VC, BDB, V9, V5).

L'arbre est perçu visuellement dans sa silhouette et la forme globale de son feuillage :

"palmiers... élancés, aux longues palmes nattées, folles ;
roniers solitaires, d'une rigueur ascétique, rudes
de maintien, défiant la voûte de leur long fût, coiffés
de feuilles en éventail..." (VC P.19)

"arbres géants" de Casamance (OP P.101)

"larges palmes des cocotiers-jumaux" (V5 P.43)

Parfois dans la forêt, le feuillage des arbres forme une voûte
(OP P.101).

Les racines, lorsqu'elles sont apparentes sont remarquées

"sous le fromager, ses grosses racines se lovaient à
fleur de sol" (H P.171)

L'arbre est montré comme faisant partie de la vie des hommes
auxquels il est fort utile.

Son ombre est recherchée en brousse comme dans les villages
et les villes : ainsi en est-il des arbres "à palabres"

"Il revenait prendre place sous le beintanier où oeuvrait le cordonnier-griot..." (VC P.51)

Ses vertus nutritives^{ves} ou médicinales nous sont indiquées ;
Sembène nous donne même la recette du couscous au lalo,

"feuilles de baobab séchées" (VC P.20) ; l'arbuste nommé Bantamaré
en Wolof a des feuilles à pouvoir antiseptique (V13 P.215).

L'arbre des agglomérations, villages ou villes, est intimement
mêlé à la vie des gens : on s'assoit sur ses racines (H P.69),
on s'appuie contre son tronc (OP P.34), on y accroche toutes
sortes d'objets

"Sur les caillécédrats, criblés de clous, qui servaient
d'étagère de fortune, pendaient des chaînes neuves ou usées..."
(H P.74)

On y colle des affiches (H P.95), il sert de point de ralliement aux fêtes, ainsi les villageois pour la lutte, forment un **cercle** "sous les rameaux du grand fromage" (OP P.125). Son bois enfin est utilisé dans de nombreuses circonstances pour confectionner des objets usuels, lit "tara" fait de l'arbuste du même nom (OP P.41), pilons et mortiers,

"Le vieux mortier de la cour avait été un arbre;

ses racines plongeaient encore dans la terre". (BDB P.158)

Les maisons en mauvais état sont "étayées de roniers, de troncs de palmiers" (H P.155)

Les arbres sont recherchés des enfants comme un lieu de jeux, ainsi en est-il du vieux baobab des "Bouts de bois de Dieu". (P.242)

"Ils déblayèrent l'intérieur du tronc et en firent leur demeure secrète...Le vieux baobab devenait l'adversaire et ils le criblaient de pierres".

Les arbres sont utiles aux hommes comme aux animaux, comme par exemple les cades ;

"havres des animaux, des bergers, des cultivateurs, relais des oiseaux" (X P.105).

L'arbre est aussi l'objet de croyances populaires: "légendaires fromagers" (H P.68), cades, et tamarinier (1) paraissent être des arbres maléfiques. (V9 P.132)

"Ces arbres...qui, dans les vieilles légendes, incarnaient l'esprit du mal" (BDB P.299)

Il y a aussi dans l'oeuvre de Sembène, identification de l'homme et de l'arbre, soit à cause de son aspect, certains arbres ressemblent à des humains, comme le vieux baobab des Bouts de bois de Dieu ,

(1) Légende du tamarinier extrait de "Mamelles", contes d'Amadou Coumba de Birage Diop, P.36, Présence Africaine, 1961.

"Le tamarinier est de tous les arbres, celui qui fournit l'ombre la plus épaisse, à travers son feuillage que le soleil pénètre difficilement, on peut apercevoir, parfois en plein jour, les étoiles, c'est ce qui en fait l'arbre le plus fréquenté par les génies et les souffles, par les bons génies comme par les mauvais, par les souffles apaisés et par les souffles insatisfaits"

"Ses branches sans feuilles lui donnent l'aspect d'une immense vieille qui agiterait les bras"(P.242)
soit à cause de son utilité aux hommes :

"Avoir un enfant! Planter un arbre où les passants fatigués viendront se reposer" dit Fousseynou dans ^{L'}Harmattan(P.31).
L'arbre et l'homme ont besoin de sève qu'ils prennent par leurs racines, l'un dans la terre, l'autre dans la société plus particulièrement la jeunesse, car elle représente l'avenir: Manh Kombéti compare les vieux restés au village à "un arbre sans sève, les racines tranchées"(H P.26)

L'arbre a donc une très grande place chez Sembène; il semble que c'est parcequ'il est issu d'une société négro-africaine qui donne une importance primordiale à l'arbre, mais aussi parce qu'il est originaire de la Casamance, zone forestière d'un Sénégal en majeure partie sahélien.

La nature sauvage est toute puissante chez Sembène. L'homme y puise quelques ressources comme le ramassage des plantes ou l'exploitation des arbres .

Ce n'est qu'aux abords des villages et des villes que l'on rencontre une nature "aménagée" et cultivée"

La nature aménagée, et la nature cultivée sont plus limitées dans l'espace; (en d'autres termes, il s'agit de la campagne).

Nous attendons par nature aménagée un paysage où des plantes sauvages ont été installées dans un certain ordre par l'homme; elle apparaît par exemple dans le pays de Modu. Des arbrisseaux agressifs, hérissés d'épines, limitaient les champs"(X P.106)

"Le chemin tortueux coulait entre deux haies de ngeer"
(X P.106)

Cette nature est surtout présente dans Xala et les Bouts de bois de Dieu.

En ce qui concerne la nature cultivée, nous distinguerons les cultures alimentaires et les cultures florales, décoratives de jardins (voir tableau 6 P.35)

Tableau 5

NOMS D'ESPECES VEGETALES

VEGETATION DU SAHEL

DOCKER NOIR: Baobabs, cactus parasites P.11

LES BOUTS DE BOIS DE DIEU:

Filaos P.90
flamboyant P.14,136,160
cailcédrats P.160
fromagers P.160
kapockier P.160

caides P.306
du cad wolof
baobabs P.245
eucalyptus P.309
épineux P.297

bantamaré
du wolof:
"café nègre" P.35
manguiers P.212
papayer p.91

VOLTAIQUE

Filaos V2 P.18
Cocotiers jumbeaux V5 P.43

tamariniers V9 P.132
bentamaré V13 P.215

VEHI CIOSENE

baobabs nains P.19
cocotiers P.19
palmiers P.19
roniers P.19,58
nébédaye P.75 (bén ailé
nom d'origine en français)
gêne américaine
beintanier(
nom wolof P.51 (kapockier)

acajoutiers P.19
nérés
(wolof) P.19: parkia
biglobora, mimosacée
en latin, pas de nom
en français
cade P.19
sump P.20,105
wolof, dattier du
désert en français

roseaux P.52
nénuphar P.20
figues de Barbarie P.20
vradj
(lébou) P.20,
en français prune
icaque
ngeer
(wolof) P.20
Guiera sénégala-
lensis
combrétacée

XALA

flamboyants P.24
nèmes
origine anglaise P.28
baobabs P.105,44
roniers P.105
caides P.105
fromagers P.44,106
beintanier p.106

ngeer P.106
seep
(wolof) P.109,
vétiver en
français

Tableau 5 (suite)

VEGETATION TROPICALE HUMIDE

L'HARMATTAN

flamboyant P.95

baobab nain P.10

karité P.68

fromage P.68,95,171

cailcédrot P.68

kapockier P.68

roniers P.155

palmiers P.155

filaos P.69

Ô PAYS MON BEAU PEUPLE

cailcédrats P.118

fromagers P.34,125

palmiers-roniers

cocotiers P.39,49,83,102

palmiers nains P.102

acajous P.34,118

citronniers

sauvages P.101

liane P.11

lierre sauvage P.121

gui P.133

nénuphars P.39,121

jasmin P.146

roseaux P.11,109

quinquáliba P.159

jones P.11

Les cultures alimentaires se trouvent aux abords des villages et des villes.

Autour des villages, on trouve des rizières en Casamance, des champs d'arachide à Santhiu-Niaye,

"chaque famille avait ses champs; maïs, mils, arachidiers, maniocs, patates" (VC P.23), du mil, du maïs, au pays de Modu. Les abords des villes sont aussi cultivés les paysans qui viennent voter à la ville dans Harmattan, traversent des champs

"d'autres traversaient les petits arpents de terre, semés d'arachidiers" (H P.286)

Au milieu de la ville, on trouve de maigres cultures envahies par les immondices des citadins et un peu livrées à elles-mêmes; ainsi à Thiès :

"au milieu de cette pourriture, quelques maigres arbustes, bantamarés, tomates sauvages, gombos, bisabes..." (BDB P.35) Seule la Casamance paraît être un pays riche en arbres fruitiers, surtout à l'hivernage :

"Les branches des arbres fruitiers se cassaient sous le poids de leurs fruits" (OP P.118).

On trouve des manguiers dans les concessions villageoises; Seynabou pile dans sa concession :

"son corps se confondait avec le tronc du manguiier derrière elle" (OP P.24).

Les cultures sont constamment menacées par la végétation naturelle à la saison des pluies, comme dans "Ô pays, mon beau peuple" ou dans "Harmattan"

"on avait onlevé les mauvaises herbes des étroits champs de mil..." (H P.9).

Au moment de la saison sèche dans "Xala" ou "les Bouts de bois de Dieu", les champs sont devenus peu distincts du reste de la nature; on les reconnaît surtout à la paille séchée des céréales récoltées

"on distinguait encore le dessin des anciennes cultures; petits carrés de terre craquelée d'où pointaient des moignons de tiges de mil ou de maïs..." (BDB P.297).

La nature cultivée représente donc une marge étroite conquise sur la nature sauvage, qu'il faut constamment lui reprendre.

Les cultures florales des jardins paraissent alors plus en sécurité; elles sont l'objet d'un entretien continu dans les jardins des gens aisés: jardin des européens comme "au Vatican" où sont cultivées des fleurs importées, en anachronisme avec le reste du paysage;

"Dans les jardins qu'on brégeait les bougainvilliers, des massifs de roses, de marguerites, de gueules de loup faisaient des taches vives" (BDB P.253), jardins des bourgeois africains de Dakar qui ont adopté le mode de vie des européens mais où les plantes sont plus rustiques,

"une haie de bougainvilliers bien entretenue cloturait la villa..." (X P.24) de Adja Awa Astou.

Certaines plantes décoratives poussent à l'état demi-sauvage et forment un environnement gai aux humbles petites maisons indigènes de la banlieue de Dakar.

"se pavanaient de fraîches maisonnettes dans l'écrin d'une floraison amalgamée de cactus, de bougainvilliers, de jasmins." (V11 P.163)

Nature sauvage et nature cultivée changent d'aspect avec les saisons.

—Les paysages végétaux changent avec les saisons:

Il y a un grand contraste entre la saison sèche et la saison des pluies.

En saison sèche, le paysage est désolé, nature sauvage et cultivée souffrent également

"Sous le poids torride du soleil de Coronn, la nature était recouverte d'une fine pellicule de poussière grise"

(X P.105)

Dans la marche de Thiès à Dakar

"hommes et femmes traversaient un paysage que la saison sèche éprouvait durement...feuilles et tiges s'inclinaient avant de tomber mortes de chaleur" (BDB P.297).

Tableau 6

CULTURES

CEREALES

mil (VC P.23, BDB P.297, OP P.121, 159, (X P.105)

riz, rizières (OP P.145, 159)

maïs (OP P.121, 145, 159, X P.105, BDB P.297, VC P.23)

DIVERS

manioc (VC P.23, V13 P.211, OP P.145)

arachide et arachidiers (OP P.159, BDB P.280, H P.286, VC P.46)

LEGUMES

gombos (BDB P.35)

bisabes (BDB P.35) nom wolof, oseille de Guinée en français

piments (BDB P.16)

oignons

nadios, nom wolof, courge potiron en français

diahatous, nom wolof, tomate amère aubergine indigène en français

aïls (pour aulx)

poivrons

(H P.68)

ARBRES FRUTIERES ET FRUITS

goyaviers (OP P.129)

manguiers (OP P.34, 46, 101, BDB P.212)

goyaves, ananas, mangues, bananes, grenades

crésole (pour corossols, fruits du corossolier

safous, nom wolof de, safou golo, Luffa Purgans en latin pas de nom en français

FLEURS

basilics (H P.51)

bougainvilliers (BDB P.253, X P.24, 117, V11 P.163

jasmins (V11 P.163)

Fleurs adaptées au pays

marguerites (BDB P.253)

roses (BDB P.253, H P.117)

gueules de loup (BDB P.253)

chrysanthèmes (H P.117)

anémone (X P.83)

immortelles (X P.69)

Plantes importées et délicates

La saison sèche apparaît surtout dans "Les Bouts de bois de Dieu", "Véhi Ciosane" et "Xala".

Au moment de la saison des pluies, la végétation se montre pleine de vitalité et envahit le sol,

"Il n'y avait plus ni savane, ni brousse, ni forêt...
Il n'y avait qu'un fouillis, une mêlée de troncs, de tiges
entrelacées: une étreinte" (H P. 9).

Ce spectacle de la saison des pluies est particulièrement
observé dans "O Pays, mon beau peuple" et "Harmattan".

Les cultures, plus fragiles, sont également prises de frénésie
sur les terres que l'homme leur a aménagées.

"Humant l'air et buvant la rosée, les petits pousses se
doraient au soleil" (OP P. 145)

Sembène a cherché à accentuer l'aridité du Sahel en le décrivant
en saison sèche (VC, V9, X, BDB) et l'exubérance de la végétation
tropicale humide en la décrivant en saison humide.
(H, OP)

Le végétal, comme nous le constatons, envahit la nature de
Sembène et on peut se demander s'il y a encore place pour la
vie animale.

Or Sembène est un amateur de nature, il la peuple d'animaux
car pour qui sait observer, elle est remplie de toutes sortes
de vies.

- Le bestiaire de Sembène :

Il est assez détaillé. De la même manière que pour la
végétation, nous sommes amené à distinguer les animaux sauvages
plus nombreux, des animaux domestiques moins nombreux mais
pour ainsi dire "plus personnalisés".

Ensuite nous nous apercevrons qu'ils sont chargés de significations
bénéfiques ou péjoratives.

- Les animaux sauvages :

Comme pour les arbres, Sembène évoque les animaux par
leur nom d'espèce précis (voir tableau 7, P 40, 41 et 42)

La nature est surtout peuplée d'oiseaux et d'insectes.

Les oiseaux(1) sont très variés, aussi bien les espèces aquatiques que terrestres. Ils sont évoqués dans leur comportement caractéristique et habituel, volant, pêchant, faisant secher leurs ailes au soleil, poussant des cris.

"C'est dans 'Ô pays, mon beau peuple' qu'ils sont les plus fréquents, au bord du fleuve Casamance et dans les rizières à l'hivernage" où les oiseaux aquatiques, marabouts hérons blancs et gris, ibis, canards s'abattaient par bandes" (OP P.120). Leurs nids sont parfois mentionnés comme les nids d'hirondelles" sur le rebord du toit de la maison d'Oumar Faye (OP P.109). Les vautours sont souvent présents dans le ciel de Sembène, "des vautours planaient" (H P.22), il y a presque toujours un oiseau qui traverse son ciel même en pleine saison sèche dans des paysages désolés,

"Dans le ciel très haut, un oiseau de passage..."
(V9 P.138).

Les insectes sont nombreux soit à la saison des pluies pendant laquelle ils se multiplient surtout en Casamance, soit mêlés à la vie quotidienne des bêtes comme des gens: Le chien du navetanekat a les oreilles constamment attaquées par les mouches.

Mouches, moustiques, araignées se retrouvent fréquemment; dans les marchés (BDB P.39), à la gare (BDB P.37), dans les boutiques (BDB P.78), dans le niaye (VC P.62,65).

Ils peuvent être dangereux pour les cultures comme par exemple les larves de criquets (OP P.146).

Des allusions assez fréquentes sont faites au sujet des poissons et crustacés; sans doute faut-il faire encore un rapprochement avec la vie de pêcheur que Sembène a cotoyée dans sa jeunesse.

Le crabe pyramide revient souvent (DN P.12, V9 P.136, X P.163). Ces animaux, oiseaux et insectes, sont colorés et les couleurs sont vives à la saison des pluies.

(1) "Les oiseaux, je ne sais pas si je les aime, mais j'en ai besoin" commentaire de Sembène (interview, 1980).

La vie des animaux est rythmée par les saisons: ils changent de plumage

"des papill^{ons}, des oiseaux-mouches avaient abandonné leur robe grise de la saison passée pour reprendre leurs tons nuancés, vifs". (H P.9). Ils effectuent des migrations :

"des nuées d'oiseaux émigrèrent vers le levant" (OP P.120). Les animaux sauvages sont organisés en société, comme les hommes,

"la société animale" (VC P.21), et il y a parfois lutte entre eux: comme l'épervier et le rat des Bouts de bois de Dieu (P.349) ou aussi coexistence pacifique comme charognard et corbeaux sur une même carcasse (H P.132).

- Les animaux domestiques (tableau 8 P. 43)

Ils sont moins nombreux, mais l'auteur leur consacre parfois une plus grande attention comme c'est le cas pour la chatte de Ramatoulaye et le béliet "Vendredi" des Bouts de bois de Dieu. Certains sont seulement mentionnés dans le paysage; ils sont plus ou moins livrés à eux-mêmes, vagabondant à la recherche de nourriture et n'ont pas belle allure: chèvres errantes "aux côtes pelées" de Thiès (BDB P.35), boeufs errants, décharnés, les cornes menaçantes" (X P.107), chiens "étiques" (BDB P.136) que l'on renvoie d'un coup de pied (BDB P.69), "paire d'ânes, les pattes de devant liées." (VC P.74).

D'autres animaux sont liés à la vie tranquille des concessions familiales et leur présence est rassurante et familière: il s'agit surtout de la volaille. Les coqs dont le chant est lié au lever du soleil et à la reprise de la vie,

"les coqs de carré en carré se relayaient de leur cocoricos" (VC P.32)

Les poules sont montrées dans leurs activités habituelles qui varient peu, picorant ou sur une patte.

"Les poules picoraient les graines tombées en grattant le sol de leurs pattes" (OP P.24)

Plus d'attention est donnée au cheval de la charrette des "Bouts de bois de Dieu". Ce cheval fait penser à celui du film de Sembène "Borom Sarett", harrassé de courses, peinant et suant à la tâche.

"Une bave gluante tombait de sa bouche, ses naseaux étaient grands ouverts". (BDB P.85)

Dans les "Bouts de bois de Dieu", les animaux participent étroitement à la vie des hommes et prennent parti pour leur maître. "Vendredi" béliet aux "magnifi/^{ques} cornes en spirale", est hautain et méchant comme son maître el Hadj Mabigué. Il se montre sans gêne et agressif à l'égard des pauvres gens, comme si la notabilité de son maître lui donnait tous les droits.

La chatte de Ramatoulaye de son côté, participe aux états d'âme de sa maîtresse:

"La chatte elle-même avait sorti ses griffes et crachait des injures" (BDB P.125), en direction des policiers.

On ne peut s'empêcher d'évoquer le hénissement du cheval du "borom sarett" lorsque son maître est interpellé par un policier qui régleme la circulation.

La chatte jouit de la protection de sa maîtresse face aux enfants de la concession,

"Ramatoulaye n'aime pas qu'on fasse mal à sa chatte"

(BDP P.92).

Aux abords des villes, il y a de nombreux cadavres d'animaux qui ne sont pas déblayés et créent un environnement sordide comme à Thiès:

"des carcasses de chats, de rats, de poulets dont les charognards se disputent les rares lambeaux". (BDB P.35).

Tous ces animaux ne sont pas indifférents à Sembène; certains d'entre eux ont son affection; pour d'autres, il nous fait partager une certaine répulsion.

Nous avons déjà vu que certaines plantes étaient objet de superstition comme les cades et les tamariniers; mais cela est encore plus net pour ce qui concerne les animaux.

Tableau 7

BESTIAIRE: ANIMAUX SAUVAGES

OISEAUX

SAHEL (BDB, VC, V2)

catios-catios (nom wolof) ou oiseaux tisserands (V2 P.18)
oiseau-mouche (BDB P.245, V13 P.212)
épervier (VC P.21, BDB P.349, V9 P.127)
pie (BDB P.245)
corbeaux (VC P.21, BDB P.245)
{ vautours (BDB P.217, X P.97, H P.23)
{ tâne (BDB P.217), nom wolof, vautour en français.
{ charognards (VC P.62, V5 P.62)

SAVANE ET FORET TROPICALES (OP et H)

oiseaux aquatiques

hérons (OP P.120)
marabouts (OP P.11, 120)
macreuse (OP P.12)
pélicans (OP P.12)
aigles pêcheurs (OP P.12)
oies (OP P.12)
canards sauvages (OP P.12)
canards (OP P.109, 120)
martins pêcheurs (OP P.12)
ibis (OP P.120)

oiseaux non aquatiques

corbeaux (OP P.107, H P.132)
piverts (OP P.102, H P.11)
perdrix (OP P.120)
pintades (OP P.167)
pérorquets (OP P.167 H P.11)
hirondelles (OP P.109, H P.24)
chouette (OP P.177)
hibou (H P.80)
Pigeon (H P.245)
tourterelles (H P.245)
oiseau-mouche (H P.121)
charognards (H P.21, 22)
toucans (H P.11)

Tableau 7(suite 1)

BESTIAIRE:ANIMAUX SAUVAGES

INSECTES

SAHEL (BDB,VC,X)

Lucioles(X P.111
fourmis processionnaires(BDB P.37),fourmis(VC P.53)
abeille(X P.77
araignée noire,araignée grise(VC P.20)araignée(X P.19)
termites(X P.106,VC P.75,X P.156)
scarabée(VC P.20)
(mouches(VC P.62,65,74,75,95,102,BDB P.39,78,137,X P.47)
)
(puces et punaises(X P.154)
)poux(BDB P.209) (1)
(cancrelats(BDB P.78,X P.47,122)

SAVANE ET FORET TROPICALES(H,OP, V11)

phalène(OP P.85)	chenille(H P.245)
fourmis ailées(OP P.85)	termites(H P.68)
fourmis soldats(H P.17)	araignée(H P.155,294,OP P.121)
hannetons(OP P.118)	sangsues(OP P.119),DN P.213)
papillon(V11 P.173,H P.9)	mouches(OP P.121)
criquets(larves),(OP P.146)	moustiques(OP P.78)
scarabée(OP P.121)	cigale(OP P.155)
sauterelle(H P.291)	

(1)Insectes qui se multiplient auprès des hommes quand il y a
pauvreté et manque d'hygiène.

Tableau 7(suite 2)

BESTIAIRE:ANIMAUX SAUVAGES

AUTRES ESPECES

POISSONS ET CRUSTACES

carpes(OP P.12,58)
brochets(OP P.12)
poissons grenouilles(OP P.39)
mulet(OP P.58)
requin à scie(OP P.59)

huître(V11 P.182,OP P.12
crabe(BDB P.340,X P.139)
crabe pyramide(X P.163,DN
P.12,V9 P.136)
seiche(H P.23,VC P.24)

MAMMIFERES

animaux de la réserve(H):

lions(H P.18)
antilopes(H P.17)
cynocéphales(H P.17)
bubale(H P.21)
kobs(H P.22)
"hippo"(hippopotame),(H P.14)
écureuil(H P.16)
hyène(H. P.17)
singes(H P.12)

hyène(OP P.120,129,BDB P.348,
M. P.189)
singes(OP P.102,120,167 H.P.12)
lapin(OP P.103)
lièvre(H P.22,OP P.120)
lamantin(OP P.119)
écureuil(OP P.120)
hérisson (BDB P.242)
grands fauves(OP P.120)
tigre(OP P.156) (1)

REPTILES ET APPROCHANTS

serpents(OP P.120,127,H P.29,VC P.21)
vipère(H P.166)
boa(OP P.120)
crapauds(OP P.120) grenouilles(H P.155)
lézards(BDB P.169,250,VC P.21)
geckos(X P.47)

crocodiles(OP P.35)
caïmans(X P.13,OP P.65)
caméléon(OP P.69)
margouillats(BDB P.245).
limace(X P.161)

(1)Erreur de Sembène car le tigre ne vit qu'en Asie;sans doute veut-il parler d'un félin comme la panthère.

Tableau 8

BESTIAIRE: ANIMAUX DOMESTIQUES

Animaux errants autour du village, dans le village ou en ville

boeuf(X P.108)

génisse(X P.113)

ânes(VC P.74)

chiens(H. P.132, VC P.127, X P.160, OP P.64)

Animaux de concession

coq(X P.44, H P.281, OP P.64, VC P.32, BDB P.17)

poules(H P.160, V6 P.79, OP P.24, VC P.74, 75, BDB P.17 et H P.160)

canards(H P.164)

chevaux(montés):(H P.286, H P.189)

Animaux sur lesquels Sembène pose un regard particulier

chevaux tirant des char^rettes(BDB P.85, X P.107)

"Vendredi", le béli^rer de case(BDB P.176)

la chatte de Ramatoulaye(BDB P.91)

le chien d'Atoumane, le navétanekat(VC P.45)

Certains animaux sont porteurs de signes maléfiques ou bénéfiques (voir tableau 9 P. 45, 46, 47, 48)

Certains animaux véhiculent des idées de mort, de misère, soit parcequ'ils se nourrissent de cadavres (hyène, vautours, crabe pyramide, soit parcequ'ils fréquentent des lieux rendus insalubres par la misère ou l'ignorance, comme les rats, les cancrelats, mouches, soit parcequ'ils sont dangereux pour l'homme ou ses cultures comme le requin-scie, les fourmis les criquets.

Ces valeurs proviennent, soit de la tradition orale approuvée par l'auteur, soit de la tradition orale dont il ne partage pas les croyances, soit de l'auteur seulement. Les animaux déconsidérés par Sembène sont surtout ceux qui se multiplient dans les quartiers peuplés sans hygiène, des villes, les insectes, en particulier puces, punaises, cancrelats, geckos et les rats.

D'autres animaux apparaissent chez Sembène comme bénéfiques car symboles de bonheur, de paix, d'innocence comme les oiseaux mouches, poissons grenouilles, hirondelles. Leur nombre est cependant plus réduit.

L'inventaire du bestiaire de Sembène se révèle donc assez riche quant au nombre des espèces évoquées, et valorisé par les charges symboliques que l'auteur attribue à certains animaux.

En résumé, cette nature apparaît composée de nombreuses éléments, éléments physiques, éléments végétaux, éléments animaux dont l'ensemble donne une impression de grande exubérance; cette dernière est accrue par le fait que l'écrivain la perçoit par tous ses sens, multipliant ainsi les impressions, que cette nature n'est pas montrée inerte mais très animée, qu'elle est finalement partout présente à des degrés différents.

Tableau 9. a) ANIMAUX "NEGATIFS" CHEZ SEMBENE
=====

(Le nom de l'animal sera précédé d'un
T si cet aspect lui vient de la tradition
A si cet aspect lui vient de l'auteur
N si cet aspect est neutre dans le cas cité.)

HYENE :
=====

- T,A "La hyène mange tout et rien ne la dévore"(H P.17)
T,A "tu es aux aguets comme une hyène"(H P.239)
(animal carnassier et dangereux)
T, "ne dit-on pas que cette bête a la même chair sous son poil qu'un blanc
(animal un peu "surnaturel" à cause de cela) (H P.17)
T,A "c'est fini. Moi aussi je vais me vêtir de la peau d'une hyène(M P.189)
(animal sans moralité)
T "Dis nous si la nuit tu te métamorphoses en hyène?"(OP P.19)
(certains hommes auraient ce pouvoir)
T "L'hyène a raison...Je sais que je ne suis pas agréable aux yeux"(V6 P.97)
(laideur de l'hyène)

VAUTOURS:
=====

- T,A "Il ne vit que de charognes et de résidus"(BDB P.217)
T,A "Ils disputaient aux vautours ce qui restait des charognes"(BDB P.36)
(animaux qui se nourrissent de cadavres)
T "Ces oiseaux qui, dans les vieilles légendes incarnaient l'esprit du mal."
(BDB P.299,
(incarnent l'esprit du mal)
A "funeste présage"(H P.22)
A "tel des charognards, vos becs visitent les viscères des autres"(VC P.62)
(leurs présences sont liées à celle d'un cadavre)

FOURMIS :

- T, "J'ai traversé le champ de Massar. J'ai vu des fourmis en quantité y élire
domicile. Je ne pense pas que quelqu'un lui ait jeté un sort"(VC P.53)
(l'invasion des fourmis est considérée comme "surnaturelle")
A "cruelles fourmis"(VC P.20)
(fourmis qui piquent)
A "des légions de fourmis soldats s'attaquaient à ce corps inerte"(H P.17)
(dévoreuses de cadavres et ceci rapidement)

TERMITES :

- TA "comme les termites rongent l'intérieur du bois, une pareille dévastation
s'était produite en elle"(VC P.75).
TA "cette femme lui rappelait une tante surnommée "la termite" tant elle
corrodait l'intérieur des gens, ne laissant que la forme de ses victimes
(comportement des termites) (X P.156)

Tableau 9. (suite 1)

a) ANIMAUX "NEGATIFS" CHEZ SEMBENE
=====

ARAIGNEE
=====

- TA "Telle une araignée...la Badiène tissait la toile"(X P.19).
N "D'épaisses araignées, immobiles, plaquaient en tout sens leurs filets tendus."(H P.294)
(comportement des araignées)

CHIEN
=====

- T "Les préjugés défavorables à l'encontre de cet animal d'enfer et toutes les légendes malfaisantes entretenues à l'actif du chien..."(VC P.27)
(le chien est mal vu dans l'islam)

MOUCHES
=====

- A "Des nuages de mouches se précipitaient sur les calebasses où restaient quelques reliefs de nourriture"(BDB P.137)
"chiures de mouche" (BDB P.78)
"mouches...qui envahissaient le magasin"(X P.47)
(animal lié à la misère et au manque d'hygiène).
"elles allaient des plaies au rebord des récipients"(BDB P.39)
"un chien galeux aux longues oreilles blessées où des essaims de mouches tournoyaient"(VC P.45)
(comportement des mouches qui se nourrissent de sang)
écoeurant

CANCRELATS, CAFARDS
=====

- A "qui envahissaient le magasin,"(X P.47)
A "le cafard se glissa entre les cartons"(X P.123)
A "un cancrelat en gravissait allègrement la paroi"(BDB P.78)
(insectes liées à la saleté, donnant la nausée)

CRABE PYRAMIDE
=====

- A "qui se déplaçait de côté comme un crabe-pyramide"(X P.163)
A "accroupi, il suait langue pendante, un passant l'aurait comparé à un crabe pyramide"(V9 P.136)
A "A ses pieds, qui étaient nus sur le sable, des crabes pyramides couraient de côté."(DN P.12)
(le comportement et surtout la démarche de cet animal, écoeurèrent Sembène qui n'apprécie que les animaux "qui marchent droit".) (1)

SANGSUE
=====

- TA "La prison...Elle est une sangsue de l'âme"(DN P.213)
"Les jambes couvertes de sangsues..."(OP P.119)
(La sangsue suce le sang des bêtes et des hommes).

(1) Interview 1980.

Tableau 9(suite 2)

a)ANIMAUX "NEGATIFS"CHEZ SEMBENE
=====

RAT
=====

- A "un rat venait d'apparaître,un rat gros comme l'avant bras d'un homme."
(BDB P.207)
- A "Ils commencèrent leur travail par les lèvres et les paupières"(BDB P.215)
(animal lié au manque d'hygiène et à la misère,qui vit d'ordures et mange parfois les cadavres).

GECKOS
=====

- A "les geckos qui envahissaient le magasin(X P.47)
(petits reptiles liés au manque d'entretien des locaux)

PUCES,PUNAISES
=====

- A "Mariem...querellait sa mère pour...les puces et punaises."(X P.154)
(insectes liés à la misère et au manque d'entretien)

CRIQUETS(LARVES DE)
=====

- A "coulée noirâtre,mouvante..."(OP P.145)
"odeur fade qui donnait la nausée...Plus redoutable qu'une épidémie"
(OP P.146)
(aspect écoeurant,destructeurs de récolte)

REQUIN A SCIE
=====

- A "il gardait sa trahison"(OP P.59)
(animal dangereux,"il se laisse flotter et après il saute pour attaquer") (1)

LIMACE
=====

- A "imprimait sa trainée noirâtre comme une limace géante"(X P.161)
(aspect écoeurant:noirâtre,géant,et humide et mou)

CAIMAN
=====

- A "même s'il avait la peau d'un caïman"(X P.13)
(aspect inesthétique parce que rugueux)

POUX
=====

- A "j'aimerais bien que les poux se mettent en grève"(BDB P.209)
(liés au manque d'hygiène,à la misère)

MOUSTIQUES
=====

- A "le moustique,porteur du mal..."(OP P.128)
(à l'origine du paludisme).

OISEAU-MOUCHE

- A "Un oiseau mouche se posa sur sa tige, l'affaissa. L'oiseau de crainte s'envola." (H P.121)

"gaiement les oiseaux mouches furetaient" (V13 P.212)
(beauté, délicatesse, innocence de cet oiseau)

POISSONS GRENOUILLES

- A "Les poissons grenouilles, surpris dans leur somnolence, fuyaient" (OP P.39)
(animaux inoffensifs, innocents)

HIRONDELLES

- A "avaient bâti sur le rebord du toit un nid d'où s'échappaient d'incessants gazouillis." (OP P.109)

- A avec confiance, se séchaient les ailes ouvertes" (H P.245)
(oiseaux amis de l'homme car ils cohabitent avec lui.) (1)

CRAPAUDS, GRENOUILLES

- A "Ça et là des crapauds s'interpellaient" (OP P.163)
"un orchestre de grenouilles faisaient entendre son concerto du jour."
(beauté des chants). (H P.155).

CHEVAL

- A "Le cheval d'une extrême maigreur... des plaies enduites de bleu..." (X P.107)

- A "Les coups pleuvaient sur le dos osseux du cheval" (BDB P.85)
Sembène a pitié du mauvais traitement subi par les chevaux dans son pays) (2)

CHATS

- T "aiment être nourris sans rien faire..." (V9 P.127)
T "qui s'amusent avec les serpents et qui au lieu de les tuer, les portent dans les couches des hommes..." (V9 P.120)
T "Laisse cet animal tranquille, Abdou, il va te griffer. Et Ramatoulaye n'aime pas qu'on fasse mal à sa chatte" (BDB P.92)
(malgré ce qu'il en dit, Sembène considéré que cet animal est protégé par l'Islam; il serait le seul à connaître l'unique jour valable du jeûne annuel; il est gardé dans les concessions). (3)

(1) "J'aime beaucoup les hirondelles" interview 1980.

(2) Il est sensible à ce problème "depuis tout petit": interview 1980.

(3) Interview 1980.

III UNE NATURE ANIMÉE D'UNE VIE INTENSE:

Nous allons voir tout d'abord comment Sembène se montre un "nègre" d'après les critères de Senghor.

"le nègre est l'homme de la nature; un être aux sens ouverts, perméable à toutes les sollicitations"(1)

- La nature de Sembène est perçue par tous les organes des sens

L'impression de vitalité chez Sembène, provenant de la profusion des éléments qui la composent, est accrue par la variété des informations sensorielles enregistrées, de telle sorte que cette appréhension de la nature est très riche en impression

- C'est l'aspect visuel qui est de loin chez lui le plus important.

Là encore nous expliquons cette tendance; Sembène a eu des activités de peintre à un moment donné de sa vie et actuelle: en il est ^{des} le plus grand cinéaste d'Afrique noire francophone.

La vision de Sembène s'attarde sur les formes, silhouettes des arbres, animaux croqués dans une attitude familière, forme des nuages. Il se préoccupe encore de percevoir des formes même pendant la nuit.

"Nuit noire... des structures anguleuses, des formes gigantesques, de grandes rigidités de pierre se dessinaient, indéfinies, à la lueur diffuse des étoiles." (H P. 297). Nous avons vu qu'il donnait une grande importance à la qualité et à l'orientation de la lumière, au jeu des taches de lumière et d'ombre.

Mais c'est dans le domaine des couleurs que les informations sont les plus nombreuses, les plus variées, les plus recherchées
(voir Tableau 13)

(1) "Liberté I": éléments constitutifs d'une civilisation d'inspiration négro-africaine, P. 258, Seuil, 1964.

Les couleurs aux tons variés, nuancés, complexes, sont minutieusement décrites, avec un grand souci d'exactitude.

La palette de Sembène comporte soit de couleurs simples (exemple : blanc, hérons blancs, OP P.120), soit des couleurs simples nuancées (exemple : grisâtre, "vaste mer grisâtre", BDB P.106), soit des couleurs de peintre professionnel (exemple : vermillon, "bordé de vermillon au bec" H P.245).

Ses couleurs peuvent devenir plus complexes : quand elles deviennent composées : gris-noir, "toitures coniques en chaume, gris-noir" X P.108), indigo-bleu clair "une gaze de nuance indigo bleu clair" en parlant du ciel VC P.20); quand elles sont analogiques à la couleur d'un élément naturel ou extrait de la nature (exemple : vert mangue, "un pigeon vert mangue", (H P.245), "vieille huile de palme" en parlant des yeux d'el Hadji dont les vaisseaux sanguins formaient des "filaments qui...se teintaient de vieille huile de palme" (X P.68).

On peut trouver en une courte phrase un festival de couleurs.

"Bien loin au dessus des toits, une haute barrière flamboyante lançait des flèches de soufre dans le saignant vif de l'horizon" (OP P.78-79).

Cet aspect visuel de la nature d'après ce qui dit Senghor du négre

"Il ne voit pas l'objet, il le sent" (1)

montre que Sembène à ce sujet ne se comporte pas comme un noir de la tradition.

Cependant la nature n'est pas que visuelle chez lui.

— La nature de Sembène est aussi sonore:

Les bruits sont d'origines variées, ils proviennent du vent, du feuillage des arbres, de la pluie en particulier quand elle tombe sur les toits de zinc de Casamance.

"Un crépitement sur les zincs ondulés des toitures annonça la pluie". (OP P.83)

(1) Liberté I, P.259 "éléments constitutifs d'une civilisation d'inspiration négro-africaine".

Parmi ces émetteurs de bruit, la mer est curieusement absente. Les cris des animaux sont fréquents: celui des oiseaux (hululement des oiseaux nocturnes" (OP P.58), des insectes ("crissement des cigales" OP P.55) et autres animaux, "orchestre de grenouilles" (H P.155)

Les cris des enfants peuvent se mêler aux autres bruits. Au moment de la tornade on assiste à une "vaste orchestration" de tous ces bruits:

"Le souffle du vent s'arrêta, plus rien que le bruit précipité des gouttes s'aplatissant sur la terre, le murmure des hautes cimes avec les notes basses des cocotiers et des rôniers; plus rien qu'une vaste orchestration de la tourmente où se mêlaient les cris joyeux des bambins s'ébattant sous les torrents d'eau" (OP P.83).

Sembène a même l'art de rendre le silence "sonore": ainsi en est-il du silence de midi quand il est mis en valeur par un seul cri d'oiseau passant dans le niaye:

"Aucun cri de vie, d'insecte, d'oiseau — si ce n'est ce corbeau, ou cet épervier chassé de son abri par un plus fort, survolant le niaye, poussant sa plainte de faible" (VC P.21)
Il en est de même du silence de la nuit quand il s'installe brutalement avec la chute du jour en opposition avec les bruits de vie de la journée:

"Le silence s'établit en une seconde. Pourtant, tout était là, présent... sans échos..." (H P.23)

— La nature de Sembène ~~exhale~~ des odeurs:

Ces odeurs peuvent être plus ou moins violentes, ("obsédant parfum des lianes fleuries", OP P.11, "parfum léger du jasmin humide" OP P.146), plus ou moins agréables, ("les citronniers sauvages à l'arome enivrant", OP P.101, "la glaise noire dégageait une odeur fétide", H P.277).

Les odeurs proviennent de la terre mouillée, des plantes terrestres comme marines ("la senteur iodée des algues",
(VC P.106) -

— Les perceptions tactiles de la nature sont les moins fréquentes mais on peut en noter quelques unes :

Elles concernent . la température de l'air; nous avons déjà évoqué l'importance donnée par Sembène à la qualité de l'air. La consistance de la terre est parfois remarquée :

"jetée sur la terre dure, rigoureuse..." (H P. 236)

"A pied, ils s'enfouaient dans le sable" (X P. 81)

Un extrait de "Ô pays, mon beau peuple" peut donner une idée de cette vitalité de la nature renforcée par la profusion des impressions sensorielles:

"Elle respira à pleins poumons le parfum des arbres mêlé à celui des nénuphars (odeurs)

- qu'appartait une faible brise (impression tactile)

Des oiseaux chantaient joyusement. Le bruit des canards dans les roseaux attira son attention. (bruits)

Ils évoluaient avec grâce sur le marigot... tandis que les palmiers reflétaient leurs ombres mouvantes. (impressions visuelles) (OP P. 109)

La richesse des impressions se renouvelle constamment car la nature n'est pas inerte, elle est en changement permanent.

— La nature de Sembène est très animée:

- Elle est montrée comme animée dans l'instant même;

On y observe des vols d'oiseaux, des feuillages agités par le vent, des nuages en déplacement, des reflets mobiles.

- Au cours de la journée le paysage change et la vie se déroule différemment. Sembène montre par exemple les différents aspects du niaye au cours de la journée et même de la nuit dans "Vehi Ciosane".

"A la mi-temps du jour...(VC P.20)... A mesure que le soleil s'inclinait...(VC P.21)...Le niaye suivant le coucher du soleil...(VC 21)...La nuit,le niaye ne se mesurait pas du regard(VC 21)..."

-La nature change aussi et surtout avec les saisons:si elle est plutôt figée pendant la saison sèche,

"La nature était recouverte d'une fine pellicule de poussière grisâtre"(X P.106),

elle est animée d'un grand dynamisme au moment de l'hivernage et change de couleur ,

"Le revêtement en vert s'était produit d'un élan fiévreux"(H P.9).

-Même quand elle ne bouge pas,Sembène nous laisse percevoir qu'en elle,il y a une grande force vitale concentrée;celle par exemple des racines des arbres qui,bien que statiques,sont montrées en mouvement:

"racines folles courant à fleur de terre"(X P.106),
"leurs racines jaillissaient hors de l'eau"(OP P.12),
ou celle des arbres attirés par l'eau du fleuve Casamance.

"Les arbres qui se bousculaient avec fougue..."(OP P.11)
pour atteindre le fleuve.

Etant animée d'une grande énergie,la nature de Sembène laisse difficilement du terrain à l'homme,de telle sorte qu'elle est présente partout,à des degrés d'intensité différents.

— La nature est omniprésente chez Sembène:

—Dans son état sauvage:la nature apparait toute puissante par sa vitalité et sa tendance à envahir le domaine des hommes:en Casamance,à la saison des pluies,

"L'herbe avait fait irruption à l'intérieur comme à l'extérieur des maisons"(OP P.118),

"Les plus forts des animaux de la brousse s'approchaient la nuit venue des villages"(OP P.120) .

Dans le niaye c'est le sable, les épineux et les fourmis qui envahissent le village et les champs.

"Lui, le sable, on ne sait comment il vallonne, envahit la maison, toute la maison..." (VC 56),

"Ce champ abandonné de tous à cause des épineux"
(VC P.40),

"J'ai vu des fourmis en quantité y élire domicile"
(VC P.53).

Cette nature sauvage apparaît surtout dans "Ô pays, mon beau peuple" et "Harmattan" où il s'agit d'une nature tropicale humide, dans "Véhi Ciosane" et "Xala" où il s'agit d'une nature sahélienne.

— Le domaine des cultures est arraché par l'homme à la nature au moment des pluies. Les champs sont petits et marginaux. A la saison sèche, leur aspect se confond avec le reste du paysage. Les sentiers prolongent le village au milieu des zones cultivées:

"Les sentiers se tissaient s'accompagnaient, se séparaient conduisant vers des villages, des puits." (X P.106)

Sembène mentionne très souvent les sentiers qu'il a l'air d'affectionner particulièrement.

— La nature paraît cependant très affaiblie aux abords des villes:

La terre est "piétinée" et "dégageait une odeur fétide"
(H P.277)

dans le village de Tangara qui est devenu avec la construction d'un pont, un faubourg de la capitale.

La nature, dans la ville de Thiès, disparaît sous une couche de poussière noire provenant de la fumée du chemin de fer et les espaces libres sont dénaturés par l'abandon des immondices accumulés dans la ville.

"Les habitations, les arbres et le sol disparaissaient sous une épaisse couche de poussière noire vomie par des locomotives (BDB P.36).

"Thiès: un immense terrain vague où s'amoncellent tous les résidus de la ville" (BDB P.35).

Les quelques cultures dans les quartiers des villes sont dégénérées :

" au milieu de cette pourriture quelques maigres arbustes..." (BDB P.35)

Dans la ville de "Harmattan", "s'étalait un terrain découvert, où germaient à la va-comme-je-te-pousse, des arbustes, de l'herbe rachitique..." (H P.148).

Dans les quartiers aisés, on retrouve la nature cultivée dans les jardins. Même en pleine ville, à Dakar, avec Sembène, il suffit de regarder vers le haut pour apercevoir le ciel, soleil ou les nuages.

"Vers le levant entre les immuables par dessus les cimes des baobabs, des fromagers, l'horizon en larges bandes s'éclaircissait" (X P.44)

Dans ^{le} "mandat" où la nature est particulièrement absente, deux allusions seulement concernent le sol et le vent;

"il gravissait le mamelon de sable" (P.113), "un vent frais par à-coups soulevait le rideau de la fenêtre" (P.117)

La nature occupe donc bien dans l'oeuvre de Sembène une place importante.

Dans cette analyse il apparaît que la nature de Sembène est enracinée géographiquement en Afrique de l'Ouest francophone et surtout au Sénégal, s'étendant sur le climat sahélic qui correspond au nord du Sénégal et sur le climat tropical humide qui correspond à la Casamance.

Les éléments qui prédominent sont la lumière, l'eau, les arbres, les oiseaux et insectes.

Cette nature est extrêmement vivante parcequ'elle nous apparaît colorée, sonore, parfumée, qu'elle change avec les saisons et qu'elle arrive jusque dans les villes.

Si Socé et Sadji montrent plutôt le village africain et ses proches environs, donc une nature cultivée, si Cheikh H. Kane montre une nature plutôt cosmique, abstraite, figée et transcendante, Sembène montre la sienne très charnelle, pleine de vitalité car sauvage, à dompter.

Cette nature apparaît vraie, pittoresque mais non exotique, car elle est vue de l'intérieur "avec les yeux" du cœur.

Après avoir établi le genre de nature que Sembène recrée pour nous, nous pouvons nous demander le rôle qu'il fait jouer à cette nature dans son œuvre et nous poser donc la question quel est le rôle de la nature pour Sembène?

DEUXIEME PARTIE

LE ROLE DE LA NATURE CHEZ SEMBENE

Nous avons vu que la nature est un cadre fréquemment évoqué chez Sembène; cet environnement, il le connaît bien et l'aime profondément; c'est ce que nous essaierons de démontrer en premier lieu.

Mais pour Sembène la nature est encore plus qu'un décor puisqu'elle apparaît souvent comme une personne, une mère, une compagne pour l'homme, partenaire nécessaire à son équilibre: ce développement fera l'objet d'une seconde partie.

Enfin la réflexion de l'auteur dépasse le stade des relations nature-individu, en se préoccupant des relations entre la nature et les sociétés humaines. Cette troisième partie évoquera en quelque sorte, les idées "politiques" de Sembène, concernant la nature et ses rapports avec l'homme.

I LA NATURE, CADRE CONNU ET AIME DE SEMBENE

Toute son oeuvre témoigne de cette connaissance et de cet amour de la nature.

Cette connaissance lui provient de son enfance en Casamance et de sa vie en milieu rural qui lui a donné en quelque sorte une espèce d'initiation première qui se perd actuellement en milieu urbain..

C'est parcequ'il a aimé et aime profondément la nature qu'il ^{est} lui/ resté fidèle et attentif, même vivant à Dakar actuellement. Nous allons essayer tout d'abord de voir quelle sorte de connaissance de la nature est exprimée dans l'oeuvre de Sembène; puis nous aborderons quelle sorte d'amour il lui porte.

— Connaissance de la nature:

Evoquer de manière aussi authentique la nature aurait été impossible sans une connaissance poussée de cette dernière.

Cette connaissance de la nature se traduit par plusieurs aspects.

Nous avons vu qu'il connaît les noms des espèces végétales et animales et en distingue parfois les différentes variétés.

"les lézards, toute la série"(VC P.21)

"les grosses araignées...noires ou grises"(VC P.20)

Il éprouve/^{un}réel souci de nommer les espèces par leur nom, nom français ou nom en Wolof quand il n'en connaît pas la correspondance en français, ce qui se produit surtout chez lui, pour les arbres(1)

"...un arbuste(ce que les Oulofs nomment Bantamaré...)"
(V13 P.215)

Nous renvoyons le lecteur au tableau des espèces végétales et animales(Tableau 5, P.31,32. Tableau 7 P.40,41,42)

"et dès le crépuscule les oiseaux tisserands emplissent l'air de leur sifflement onomatopique, d'où leur nom de catios-catios"(V2 P.18) .

Ici Sembène ne peut s'empêcher de donner un double emploi pour ainsi dire, le nom wolof, car ce dernier par sa sonorité informe le lecteur sur le cri de l'oiseau en question. S'il ne peut nommer l'espèce par ignorance, il est soucieux malgré tout de signaler sa présence.

"autres arbres aux noms inconnus de moi"(VC P.20)

Ici apparaît chez Sembène l'importance du "nommer", cher à la pensée africaine.

Il nous apprend à nous repérer dans la nature en interprétant certains signes:

Par exemple, il nous apprend à deviner l'heure par l'orientation et la longueur des ombres.

(1) Encore à l'heure actuelle certains végétaux qui ont reçu des noms latins, ne possèdent pas de noms correspondant en français, ce qui justifie/^{alors}l'emploi du nom wolof. Ici, Sembène ignore le nom correspondant en français, qui existe: "café nègre".

"L'ombre de l'arbre s'allongeait du côté de l'est"
(VC P.96).

On peut en conclure que le soleil est à l'ouest et que c'est donc l'après-midi.

Il nous fait savoir qu'en observant les nuages dans leur aspect et leur direction, on peut prévoir le temps qu'il fera comme le fait Oumar Faye devant Isabelle, en Casamance:

"...A notre arrivée, les nuages étaient plus épais. En saison chaude, ils voyagent du couchant au levant et, lorsqu'ils seront tous à l'est, ils recommenceront à revenir, mais alors remplis d'eau. Si je ne me trompe pas, cette année nous allons être gâtés par la pluie. Et avant le temps prévu (OP P.54). Les gens du niaye s'inquiètent d'une année insolite annoncée par des signes naturels inhabituels:

"As-tu remarqué l'épaisseur de la rosée? questionne Déthyé Law-Ahan! j'ai même entendu l'appel de l'oiseau hivernal. -... Mais il semble que cette année tout est sens dessus dessous"
(VC P.52).

Il éprouve le besoin de donner des informations précises à son lecteur, au sujet du vent appelé harmattan en Afrique de l'Ouest. Malheureusement elles ne sont pas intégrées dans le texte mais placées en petite note de bas de page.

"(1) Harmattan (mot achanti): vent chaud et sec de l'est ou du nord-est, qui souffle entre décembre et mars dans l'Afrique de l'Ouest." (H. P.188).

-Il sait reconnaître les espèces d'après certaines de leurs caractéristiques:

Il reconnaît les différentes espèces d'arbres, à leur feuillage spécifique et à la taille et la forme de leur tronc. Les palmiers ont de "longues palmes mal nattées^s folles" (VC P.19), les ronniers sont "défiants la voûte de leur long fût, coiffés de feuilles en éventail" (VC P.19), les acajoutiers ont des "branches tombantes en forme de case de poulard" (VC P.19).

De même il reconnaît les animaux, en particulier les oiseaux, à leur vol:

"des marabouts s'élevaient à des hauteurs vertigineuses" (OP P.11),

"les pélicans...à fleur d'eau, s'éloignaient pesamment en file." (OP P.12).

Le cou du docteur Tangara lui rappelle la silhouette du héron de Casamance quand il a froid:

"Son cou enfoncé le faisait ressembler à un héron des berges de Casamance, mouillé, transi de froid." (H P.66).

Il reconnaît les oiseaux à leur plumage:

"un pigeon vert mangue, bordé de vermillon au bec et aux yeux" (H P.245)

"des martins pêcheurs...l'éclat rapide de leur plumage étincelant" (OP P.12).

-Des informations sur le comportement des plantes et des animaux nous sont données-

Elles nous montrent qu'il a un grand sens de l'observation et qu'il a consacré beaucoup de son temps à cette observation de la nature.

Sembène a pu noter sans difficultés, le comportement des plantes cultivées et des animaux domestiques:

Ainsi a-t-il observé les feuilles d'arachide:

"Les feuilles jointes dans leur sommeil, argentées au revers, s'ouvraient au frôlement des pieds nus qui écrasaient les gouttelettes de rosée" (H P.286).

Le comportement de la chatte de Ramatoulaye est caractéristique des chats très attentifs et qui veulent dissimuler leur attention:

"La chatte, le dos rond, surveillait la scène sous ses paupières plissées." (BDB P.114).

Les rats, paraît-il, lorsqu'ils s'attaquent à un cadavre, s'y prennent comme l'a décrit Sembène.

"Ils tournèrent autour du corps à petits pas cérémonieux puis deux d'entre eux plus hardis escaladèrent le corps et se posèrent sur le visage. Ils commencèrent leur travail par les lèvres et les paupières." (BDB P.215)

Si observer un rat devient plus difficile qu'observer un chat, on comprend qu'il faut bien connaître la nature pour évoquer le comportement des animaux sauvages, moins visibles à l'homme, sauf si ce dernier vit dans l'intimité de la nature.

Sembène connaît bien le comportement de certains animaux de brousse, surtout ceux de Casamance et on comprend pourquoi.

Il nous parle en pêcheur et en chasseur:

Le requin, animal d'eau salée se fatigue dans l'eau douce :

"Dans cet élément qui n'était pas le sien, ses forces diminuaient rapidement." (OP P.59).

Sembène, nous explique de manière très détaillée le comportement de l'animal face aux pêcheurs:

"...il chargeait littéralement les deux piroguiers... autant par malice que par fourberie, la bête se mit à les poursuivre, en tournant en rond... Le requin se laissait flotter puis au moment où ils l'approchaient à nouveau, se mettait à charger." (OP P.60).

Les caïmans recherchent les joncs des bords de la Casamance,

"plaine couverte de joncs, refuge des caïmans." (OP P.11) - Le lamantin se nourrit de certaines feuillages et Sembène nous montre comment on le chasse:

"quand la bête apparut pour brouter les feuillages dont elle était friande, il lui planta son harpon dans le flanc d'un bras vigoureux... Et lorsque l'animal sortit sa tête de l'eau pour respirer, Dumar l'acheva à coups de matraque."
(OP P.12)

Sembène nous dévoile la vie secrète de Casamance:

Il nous informe sur le comportement du boa, pendant l'hivernage:

"le boa inoffensif changeait de peau et guettait sa subsistance: crapauds, lièvres et autres petits animaux dont il fait sa nourriture..." (OP P.120).

Les hirondelles ont un comportement caractéristique et les oiseaux chantent après la pluie pendant l'hivernage:

"Après l'averse, une nuée d'oiseaux firent entendre leur chant... Sur le sol mouillé de grosses tourterelles brum cendré roucoulaient. Des hirondelles avec confiance, se séchaient les ailes couvertes." (H P.245).

La concentration des vautours en un lieu, indique souvent la présence d'une charogne:

"Devant lui, grouillaient des charognards. Ils formaient une montagne, masquant ce qu'ils déchiquetaient. Quelques-uns firent des enjambées, sautillant, puis péniblement, à regret, prirent leur envol; les autres, sans se laisser impressionner, s'agrippaient au cadavre." (H P.21)

Les araignées du niaye se cachent dans les feuilles sèches,

"se tapissaient dans leur lit de feuilles desséchées" (VC P.20).

Des fourmis qui piquent fréquentent les acajoutiers:

"vergers d'acajoutiers touffus, peuplés de cruelles fourmis" (VC P.10,20).

Sembène n'ignore pas le comportement des plantes:

Il distingue dans le niaye les espèces attirées par l'eau de celles qui sont xérophytes :

"Les lacs et les étangs différaient de formes de végétation" (VC P.20).

Il nous apprend que la forêt de palmiers nains est un endroit froid dont "l'humidité attire les serpents" (OP P.102), que le cade est un "arbre aux fines feuilles qui attire fréquemment le tonnerre pendant la saison pluvieuse. Le reste du temps il est d'un blanc d'os récuré." (petite note en bas de page, BDB P.299).

- Connaître la nature c'est aussi pouvoir repérer ce qui/est bon pour l'homme et ce qui lui est nuisible:

C'est par exemple, savoir distinguer les bonnes et mauvaises racines, le vrai baobab du faux baobab qui donne des maux d'yeux.

"Or, pendant la saison sèche, le baobab n'a plus de feuilles. Par contre, il existe un arbre de la même famille qui lui ressemble." (H P. 46)

Le savoir de la vieille Rokhaya résume le répertoire des connaissances d'un "initié" de la nature Casamançaise comme l'est Sembène.

"C'est ainsi qu'Isabelle apprit à connaître les secrets des plantes, les feuilles pour les maux de reins, les herbes pour les maux de ventre, à connaître les traces d'un caméléon sur un fruit, les sillages laissés par les serpents, une sente abandonnée par les fourmis. Elle aussi sut discerner le sifflement d'une cigale de celui d'un boa, déceler les trous dans les grands arbres où les perroquets déposent leurs oeufs; déterrer les ignames, distinguer les racines qui empoisonnent de celles qui sont bonnes pour les plaies, trouver les oeufs de pintades..." (OP P. 167).

Reconnaître les traces d'animaux, les cris des espèces et pouvoir trouver des oeufs dans des endroits secrets, toutes ces activités ne peuvent avoir été inventées par Sembène mais proviennent d'une connaissance réelle et profonde de la nature. (1)

Il nous communique même certaines expériences personnelles et originales comme celle du militant colleur d'affiches sur les troncs des arbres:

"Par exemple, sur un fromager c'est facile. La feuille reste accrochée aux épines... Mais si c'est un flamboyant, là,

(1) En Afrique toute connaissance est due à une initiation donnée par la collectivité dans laquelle on vit, surtout par les personnes âgées, dans l'action directe, c'est-à-dire sur le terrain. Elle est complétée par l'expérience personnelle.

tu grattes, tu chatouilles le tronc, tu fais tomber
95) les croûtes, tu passes la colle et tu poses ton papier"(H.P.

Cette connaissance chez Sembène n'est pas seulement un moyen de se repérer dans la nature ou d'en tirer une quelconque utilité, elle témoigne aussi d'un amour profond de l'écrivain pour la nature.

- Amour de la nature:

Pour aimer la nature il faut une certaine forme de sensibilité que nous essaierons de déterminer chez l'auteur, puis nous chercherons à analyser le genre d'amour que Sembène porte à la nature.

- Forme de sensibilité de Sembène à l'égard de la nature:

Elle correspond à une grande finesse des sens et à une combinaison originale des impressions sensorielles, mais aussi à une grande émotivité devant la beauté de la nature.

Sembène montre une grande finesse de capacité de perceptions sensorielles et ses impressions sont originales. Il est très sensible aux nuances.

Nous avons vu qu'il donnait beaucoup d'importance à la couleur car c'est un visuel avant tout. Dans son oeuvre on peut relever plus d'une centaine de couleurs différentes dont de nombreuses couleurs composées, nuancées, souvent rapprochées des couleurs de la nature, ^{que} (nous avons appelées couleurs "analogiques") (1)

Il perçoit les différents parfums et il est capable d'entendre jusqu'à l'écho du bruissement des feuilles des arbres (V5 P.43).

Ses impressions sensorielles sont originales, car pour traduire fidèlement ce qu'il ressent, il est amené à faire dialoguer des sens différents de telle sorte qu'au niveau des mots, l'expression peut paraître insolite:

(1) Voir tableau 13, P. 114-115)

"Senteur chaude" de la terre(X P.105)

sens olfactif + sens du toucher

"éclat humide" du jour(H P.9),

"vert humide de l'horizon"(H P.45)

sens visuel + sens du toucher

"chatouillements dorés et jaunes"(H P.18)

sens du toucher + sens visuel.

"chaleur molle" du soleil(H P.9)

sens de toucher + sens du toucher

Sembène est particulièrement sensible aux "atmosphères" rendues par la brume, la vapeur contenue dans l'air, la lumière du soleil. Les impressions ci-dessus favorisent cette évocation d'atmosphère, à cause du "volume" de la perception donné par l'interférence de deux sens.

Mais ce qui le touche particulièrement, c'est la beauté de la nature.

Pour lui, la nature offre un "spectacle" permanent à qui la contemple.

Elle offre soit des spectacles grandioses de dimension cosmique soit des tableaux plus restreints, qui vont jusqu'à la scène presque microscopique.

Il est ému par une nature puissante dont se dégage une force grandiose.

Il admire "la beauté massive" de la végétation au bord de la Casamance"(OP P.11).

L'émotion de Sembène est celle d'un artiste et l'artiste a une plus grande sensibilité que la moyenne des gens. La beauté de la végétation Casamançaise fait dire à Oumar Faye :

"Le Douanier Rousseau aurait su voir ça."(OP P.12)

Il est ému par les couchers de soleil, surtout à cause des couleurs de nuages teintés par les derniers rayons et variant "de seconde en seconde"(VC P.21).

Celui sur le niaye est d'après lui magnifique:

"Le niaye suivant le coucher du soleil, de seconde en seconde, déployait la féerie de ses tons..."(VC P.21),

La coloration des nuages est un "ravisement du regard".
(VC P.21)

Il insiste encore quelques lignes plus loin:

"le niaye et son coucher de soleil hivernal restent encore un des spectacle à voir et à revoir."(VC P.21) (1)
Cette insistance montre son enthousiasme devant un tel spectacle.

La tornade est un autre spectacle tout aussi admirable;
O.Faye..."admirait le déchainement de la nature".(OP P.84).
Les grands horizons l'inspirent plus particulièrement:
la mer, l'horizon de vue, la mer s'arcboutait contre le ciel";
(DN P.11)

Le ciel, surtout à cause des formes et couleurs des nuages:

"Isabelle contemplait avec émerveillement les nuages dans le ciel."(OP P.54).

l'immensité de la nuit dans le niaye,

"la nuit, le niaye ne se mesurait pas du regard: c'était une profondeur sans liquide; dessus, un ciel immense, troué de cette multitude de points blancs."(VC P.21),
la beauté de la pleine lune sur le fleuve Casamance qui a retenu l'attention d'Isabelle qui écrit à ses parents:

"par pleine lune on aperçoit le grand fleuve qui miroite."
(OP P.76).

Il y a aussi des spectacles beaux par leur étrangeté, comme celui de la rencontre de la marée et du fleuve casamance:

"Le mélange des deux eaux offrait un spectacle saisissant"
(OP P.59).

Il apprécie aussi la beauté élégante: celle du vol des oiseaux dans le ciel,

"Des vautours planaient, gracieux, brochant dans le ciel des arabesques invisibles."(H P.22).

(1) Les couchers de soleil dans les régions tropicales sont beaucoup plus lumineux, ce qui leur donne une coloration beaucoup plus violente que celle des couchers de soleil des pays tempérés. Samba Diallo dans "L'aventure ambiguë" de Cheikh H.Kane y est sensible lui aussi.

Il admire l'aisance des canards dans l'eau :

"Ils évoluaient avec grâce sur le marigot." (OP P.109)

Il est sensible à une certaine harmonie des lieux en particulier celle du petit ruisseau d'eau claire où O. Faye et Isabelle vont se baigner, y trouvant paix et intimité,

"endroit merveilleux pour se baigner" (OP P.39).

Si Sembène est ému par un spectacle majestueux, il est aussi touché lorsqu'il est témoin d'un aspect de la vie presque microscopique, des choses de la nature. Il a l'impression de participer à son intimité, à sa vie secrète, d'être un privilégié, et en est heureux.

C'est dans "l' Harmattan" que cet aspect de la sensibilité de Sembène est le plus remarquable lorsqu'il fait sien le regard d'un enfant rêveur, Kakpo, qui "préférerait le ballet des gouttes d'eau sur la face des feuilles." (H P.24). Le regard de l'enfant est "ravi", il rit, "non de joie mais d'émerveillement" (H P.121).

La nature offre chaque jour de multiples petits spectacles émouvants, mais peu de gens savent les découvrir et les apprécier.

Sembène est de ceux-là, qui savent garder un regard d'enfant capable de trouver merveilleux ce qui est naturel, offert à tous mais que tous ne peuvent saisir : de petites scènes se produisent ; les acteurs sont, une goutte de pluie et deux feuilles, une feuille, un oiseau-mouche et un rayon de soleil. Ces spectacles sont décrits avec beaucoup de délicatesse, de fraîcheur, d'émotion contenue et donc de poésie.

Cette sensibilité est sincère, voilà pourquoi elle est communicative.

La tradition reconnaît la beauté de la nature, puisque lorsqu'une fille est jolie, on la compare à elle. (1)

(1) "Femme, tu es belle..."

tu es éblouissante comme une pleine lune écarlate ; "Extrait du Mvet de D. Osomo, traduit par Eno Belinga, cité dans "Comprendre la littérature africaine" de Eno Belinga, p.13 "Les classiques africains", 1978.

Sembène adhère à cette pensée; Tiémoko dit de Ndeye Touti qu'elle avait "des yeux pareils à deux lunes dans un même ciel". (BDB P.109); quand Fousseynou évoque avec sa kora des jeunes filles, il les voit "ondulantes comme le fleuve, douces comme des rayons de lune sur la peau." (H P.190)

Nous nous rendons compte que Sembène n'est pas indifférent à la nature qui l'entoure, il est sensible à sa présence, bien plus, il lui porte un amour profond dont nous allons envisager l'étendue et la complexité.

-Caractères de l'amour porté à la nature par Sembène:

Cet amour revêt différents aspects, soit directement chez l'auteur, à travers certaines annotations effectuées par Sembène même, soit surtout par l'intermédiaire des personnages qui ont la sympathie de l'auteur et qui représentent une partie de lui-même.

Sembène laisse entrevoir une tendresse moqueuse à l'égard de certains éléments de la nature surtout quand ces derniers sont faibles et attendrissants de fragilité et de vulnérabilité; voilà pourquoi le terme "petit" traduit chez lui une émotion affectueuse.

Les plantes qui germent ressemblent à des bébés ou à des jeunes animaux

"Humant l'air et buvant la rosée, les petites pousses se doraient au soleil!" (OP P.145); les "petites vagues" font penser à des fillettes malicieuses (VC P.106); le lapin rencontré dans la brousse devient pour Sembène "un petit bout de fourrure" que l'on regarde avec indulgence." (OP P.103). L'auteur fait semblant de prendre au sérieux des grenouilles;

"un orchestre de grenouilles faisait entendre son concerto du jour" (H P.155)

Le terme "concerto" étant lié à de la grande musique, fait sourire, le mot "orchestre" le complète parfaitement. On songe aux dessins animés de Walt Disney.

Sembène se moque de l'innocente chenille lorsqu'il lui attribue une "fourrure", réservée à des animaux plus conséquents. Il dote les plantes grimpantes du jardin de Tangara, de "crinière" qui font penser à lion. (H P.51).

Mais son amour pour la nature de son pays natal peut être aussi possessif:

Lorsque les personnages parlent de leurs pays natal, les possessifs abondent: O. Faye "se savait pétri de cette glèbe qui était sienne". (OP P.78), Diouana "restait fermée comme une huître à la marée basse de la Casamance, son fleuve" (V11 P.182), elle compare la végétation de France à celle de "sa forêt, là-bas en Casamance." (V11 P.181); les femmes de Thiès supportent le soleil car "il était du pays" (BDB P.296).

Cet amour peut se manifester de manière sensuelle, charnelle:

O. Faye le ressent avec intensité; il est venu à la terre par vocation, pour ainsi dire. Pour mieux sentir la terre, il marche pieds nus, pour avoir avec elle un contact plus direct. Il va jusqu'à vouloir l'absorber pour mieux communiquer avec elle comme dans un "acte de communion", acte un peu insolite mais suggéré par cette passion démesurée qu'il éprouve pour la terre.

"Mais lui se saoulait de nature et n'en était jamais repu." (OP P.75).

"Il prit une poignée de terre, elle était humide et noire, il la goûta..." (OP P.161).

Dans cette intimité avec la terre, il s'est intériorisé, oubliant le contexte:

"Assis, la tête baissée, il avait oublié les paysans. Quelqu'un toussa pour attirer son attention". (OP P.161).

Sembène marque malgré tout, une distance face à cet amour immodéré, en écrivant:

"Ayant la passion de la terre, son cœur se desséchait". (OP P.166),

Isabelle et Dumar ont le plaisir sensuel de se baigner nus dans un petit ruisseau(OP P.40).

L'amour qu'il porte à la nature peut devenir aussi celui d'un poète plein de délicatesse, de respect et d'émotion à l'égard des êtres.

O.Faye a un comportement qui pourrait surprendre bien des mortels, par ses actes chevaleresques à l'égard de la nature: il "libérait une mouche prise par une araignée, évitait de piétiner un scarabée, plus loin il séparait deux tiges de mil." (OP P.121).

Il aime la nature, il lui veut du bien; il devient non violent et a la nostalgie d'une harmonie universelle. Lui qui est un homme d'action, il se laisse aller à la rêverie accompagnée d'émotion intense.

Fousseynou, le cuisinier de Tangara éprouve le même genre d'émotion quand la musique de sa kora l'amène à évoquer en lui une scène de culture où homme et terre sont liés, ou le cheminement d'un feu de brousse. (1)

Cette émotion se traduit soit par des paroles fiévreuses, comme dans le cas d'O.Faye, "l'émotion le prenait, il parlait..." (OP P.121), soit par de la musique jouée avec ferveur comme dans le cas de Fousseynou, "Nostalgie? Rêverie? Fousseynou pinçait les cordes." (H. P.189).

L'émotion de Kakpo est plus touchante car toute interiorisée et muette, quand il est séduit par la délicate et humble beauté d'une goutte de pluie:

"le premier, les yeux ravis, accompagnait une goutte d'eau dans sa cascabelle." (H P.121);

Cette intimité avec la beauté secrète de la nature lui apporte une joie profonde, "un sourire intérieur fleurissait sur son visage d'un noir nuit" (H P.120); il se sent alors un privilégié:

(1) D'après Sembène on ne peut aimer la musique si on n'aime pas la nature; elles sont liées. (interview #980).

"Ce secret il ne le partageait avec personne." (H P.121)
On devine qu'une part de Sembène est derrière chacun de ses personnages.

Nous retrouvons cette tournure d'esprit poétique dans le texte même du récit, sous forme d'impressions furtives. Par exemple, au milieu des activités prosaïques de Khar qui vient de quitter son village, on trouve une petite note de poésie concernant la nuit:

" Sous le sump, elle attendit que le soleil ait perdu son mordant. Après s'être restaurée, elle reprenait son chemin, ruminant tout le temps sa colère. Elle passa la nuit dans un bois, tantôt dormant, tantôt éveillée. Les étoiles, par milliers scintillaient. Le lendemain, après tous les préparatifs... elle reprit sa route." (VC P.106).

Cependant, si Sembène se laisse aller à la poésie, il n'en reste pas moins réaliste par souci d'équilibre:

Diaw Falla "apprit à détester les poètes et les peintres qui ne montraient que ce qui est beau, qui chantaient la gloire du printemps, oubliant l'aigreur du froid" (DN P.154).

Il sait aussi que dans la nature il y a lutte pour la survie:

"C'est comme dans la niaye entre les bêtes. Le plus fort mange le plus faible." (VC P.82).

Bakayoko est témoin d'une scène cruelle: il vit à quelques mètres de là un épervier qui venait de s'abattre sur un rat." (BDB P.349).

Ces sentiments portés à la nature sont complexes et variés mais ils ne permettent plus de douter de l'attachement de Sembène pour la nature; cet attachement se manifeste pour la nature africaine, mais aussi pour la nature européenne:

"Les premiers bourgeons apparurent par myriades à l'extrémité des rameaux. Les acacias des boulevards retrouvèrent leur verte frondaison..." (DN P.174).

Sembène est donc bien, un homme de la nature.

Nous nous rendons même compte que la nature est plus qu'un décor matériel, elle est un "être", comparable à un être humain et pour ainsi dire, son complément.

II LA NATURE EST LA PARTENAIRE DE L'HOMME

La nature est un "être", comme l'homme :

"L'homme est du monde et dans le monde, il ne possède pas une essence supérieure qui en ferait une réalité à part, sans lien direct... avec le monde." (1)

Cette manière de considérer l'homme et la nature, est traditionnelle de la civilisation négro-africaine.

Sembène va plus loin; la nature est une personne, elle est une mère et une épouse pour l'homme; elle est nécessaire à son équilibre.

- La nature est une personne, une mère et une épouse

- La nature est assimilée à une personne:

En effet, elle possède un ^{corps} /, par l'intermédiaire de ses éléments :

"la terre de tous ses pores respirait..." (H P.35)

Le vent a des "doigts" (OP P.84), des "mains caressantes" (H. P.21) une "langue rugueuse" (X P.105).

Cette nature forme des gestes:

"Les arbres se bouscullaient avec fougue." (OP P.11)

Elle éprouve des sentiments:

"A l'horizon le soleil descendait lentement, comme s'il regrettait d'avoir à abandonner le calme spectacle que lui offrait le quartier résidentiel..." (BDB P.59).

Les épineux ont "l'âme sèche", les baobabs sont "hautains",
(BDB P.297)
la lumière du jour est "cruelle" pour les femmes de Thiès.
(BDB P.223)

Enfin la nature agit:

"La nature reprenait ses droits" au retour de la saison des pluies. (H P.103)

Métaphysique noire et psychologie: Montserrat Palau-Marti.

(1) Revue de psychologie des peuples, n°2, 1956, P.80, citée par L.Thomas, colloque de Dakar, 1963 sur la littérature africaine d'expression française.

"Les baobabs semblaient avoir été oubliés...par la nature qui n'avait pas fait beaucoup de frais pour enrichir cette partie de l'Afrique."(DN P.11)

La nature ainsi humanisée se montre d'une vitalité débordante, excessive. Une fois de plus Sembène est en accord avec les croyances traditionnelles.(1)

Le sable envahit le niaye et le village(VC P.56), la chaleur du soleil est extrême.

"Des averses de soleil frappaient au coeur les herbes et les petites plantes, pompant leur sève.(BDB P.297).

Les éléments de la nature se déchaînent dans la tornade;
(OP P.84);

à la saison des pluies, la végétation est envahissante et les insectes prolifèrent(OP P.118).

Il y a parfois conflit entre ses différents éléments:

"La terre vomissait l'eau au fur et à mesure qu'elle la buvait."(OP P.120)

Dans sa violence, la nature n'épargne pas l'homme; ainsi la tempête emportait tout, même les paillotes, ne laissant derrière elle que des pauvres malheureux sans abri(OP P.85).

Cependant cette apparence invulnérable de la nature n'est qu'extérieure; si on la connaît intimement, on s'aperçoit qu'elle a aussi ses faiblesses. La terre par exemple, est à la fois protégée par la forêt, milieu hostile à l'homme, mais à la fois aussi, elle est rendue vulnérable par cette même forêt qui ne résiste pas aux feux de brousse.

"la forêt, sa force et sa faiblesse"(OP P.75).(2)

(1) Senghor analyse la conception traditionnelle que l'homme noir a de la nature: "une force vitale semblable à la sienne anime chaque objet doué de caractères sensibles"(Esthétique négro-africaine, Liberté I, P.204.)

(2) Cette explication est de Sembène qui a donné un autre exemple: la mer qui est dangereuse, en cas de tempête, peut devenir très calme par la suite; des pêcheurs disent que dans une tempête, la treizième vague n'est jamais dangereuse.

Enfin Sembène montre une nature tantôt chargée de présages, le plus souvent funeste, tantôt complètement indifférente à l'homme.

Quand elle est chargée de présages, elle rejoint la nature de la tradition orale, emplie de "signes" que l'homme interprète comme des messages qu'il doit déchiffrer.

La présence d'une chouette dans "Ô Pays, mon beau peuple" laisse présager l'arrivée d'un malheur, la mort de Faye:

"Une chouette traversa la nuit de son vol lourd." (OP P.177). La nuit du départ des femmes de Thiès vers Dakar, est très noire, et semble être en accord avec l'âme inquiète des femmes au moment de l'épreuve de force.

"Une nuit couleur d'encre s'était étendue sur la ville, sombre, visqueuse, comme si le ciel se fut mis à déverser du pétrole brut sur la terre." (BDB P.291).

Mahmoud Fall remarque qu'un oiseau chante au moment de la découverte de sa mésaventure, comme pour le provoquer:

"Un oiseau de passage se mit à siffler gaiement" (V9 P.138). Il ne s'y trompe pas, car il "lui lança des injures".

Mais la plupart du temps, Sembène montre une nature indifférente aux problèmes des hommes:

ainsi dans "Ô Pays, mon beau peuple" pour les funérailles, d'O. Faye, il se dégageait de la nature une "atmosphère de quiétude" (OP P.182) qui n'est pas en accord avec les esprits attristés.

Après une pluie d'hivernage, Sembène nous montre une nature joyeuse, alors que Tangara va apprendre que Charlotte, vers laquelle il est attiré, va partir (H P.246, 246).

Cette nature impulsive, violente, parfois chaotique, est pourtant aux yeux de Sembène, comme une mère et comme une épouse.

- La nature est une mère et une épouse:

Dans ce style de relations entre l'homme et la nature, c'est l'élément terre qui est retenu, et plus précisément la terre natale.

La terre représente l'environnement le plus immédiat de

l'homme, car le plus "à hauteur d'homme".

Terre et homme sont intimement liés. (1)

L'expression "tout sur cette terre" (H P. 289) représente pour Sembène nature et homme mêlés :

"que chaque bouffée d'air, que la chair, les os, les chants des oiseaux, le soleil, les étoiles, la lune, tout sur cette terre en transpire."

Soleil, étoiles, lune représentent la nature cosmique, air, chants des oiseaux représentent une nature à "hauteur d'homme", chair, os représentent l'homme.

La terre est une femme :

Malgré son caractère rebelle, la terre paraît avant tout pour Sembène, bonne et généreuse, distributrice de biens, génitrice (2).

"la terre généreuse et luisante" (H P. 191)

"la terre féconde et généreuse" (V12 P. 210)

"la terre torride et féconde" (H P. 203).

La terre est une mère :

Elle est mère de la végétation :

"La nature s'était tant hâtée d'enfanter, qu'en peu de jours..." (H P. 9).

"sous la poussée des graines, douleurs et joies de l'enfantement au ras de la terre". (OP P. 145)

"avec la pluie, la fécondité était venue." (H P. 9)

Après avoir donné la vie, elle est une mère nourricière :

"Les arbres fruitiers puisaient leur substance dans le sol humide." (OP P. 55).

Les jeunes filles du niaye dans leur chanson, tout naturellement, comparent leurs mères qui les ont enfantées, à la terre ;

"je vous salue femmes d'ici, d'ailleurs. Profondeur océane !
... Vous êtes terre" (VC P. 24) (3)

(1) "Des liens de sang nous unissent" (interview 1980)

(2) Tout ce qui produit des fruits est féminin en général dans les civilisations.

(3) "L'immensité des océans n'est rien à côté de l'immensité de la tendresse du mère" (V4 P. 42).

Elle est aussi la mère de l'homme, comme celle des autres créatures, car nous avons déjà vu que l'homme n'est pas à part dans la création:

"Les eaux, les plantes, les bêtes, les reptiles, les hommes, tous allaient vivre leur vie nocturne!" (H P. 23)

L'homme fait donc partie de cette famille formée par les éléments de la nature:

Cette filiation de l'homme à l'égard de la terre est animale, charnelle:

"Il se savait pétri de cette glèbe... Sa peau était imprégnée de sa saveur. Depuis son enfance il s'était frotté à elle de la tête aux pieds... C'était une bonne mère." (OP P. 75)
On voit l'homme vivre dans l'intimité de sa mère la terre, comme l'enfant africain toujours en contact charnel avec la sienne. Il n'y a pas qu'O. Faye qui pense cela; Fousseynou le chante aussi dans "Harmattan".

"Rien ne pouvait rompre le cordon ombélical entre les hommes et leur terre natale" (H P. 191).
L'expression "cordon ombélical" est particulièrement percutante et ne laisse aucun doute sur la pensée profonde de Sembène.
La terre natale est une mère pour l'homme qui a grandi près d'elle; cependant devenu adulte, il la regarde aussi comme une épouse, elle va devenir sa partenaire, sa compagne.

La nature est une épouse:
Elle se présente d'abord comme une amante récalcitrante contre laquelle il doit lutter:

"les hommes devaient disputer ferme avec la nature pour garder la terre qu'ils avaient travaillée" (OP P. 166)
C'est parfois une question de survie:

"ou nous tuerons les bêtes ou les bêtes nous tueront"
(OP P. 149, 150).

Cependant elle a besoin d'être maîtrisée par l'homme pour lequel elle a été faite.

"Elle se révolte, car elle aime la brutalité des coups répétés de la petite konko." (OP P. 76).

Il y a lutte entre l'homme et la nature, comme cela peut se produire dans l'acte d'accouplement:

"Il imaginait des mains, des bras invisibles qui se défendaient, se rendaient et se fermaient." (OP P.75)

Ces images sont particulièrement belles et évocatrices, "se fermaient" correspondant à la soumission finale de la terre à l'homme.

Sembène pense alors au cultivateur qui doit lutter contre la nature pour obtenir

"d'étroites bandes de terre arrachées par de longues luttes à la nature" (V13 P.211).

"Les sillons fumants de la chaleur de la terre" sont un peu comme son sexe que l'homme féconde. (H 191).

L'action de cultiver est toujours émouvante car la terre est constamment à reconquérir:

"elle leur semblait avoir la tiédeur d'une joue de vierge."
(OP P.178)

Cultiver c'est donc engendrer, créer; et pour Sembène créer c'est le plus beau des actes de l'homme:

"ils créaient en riant".

"...c'était la vie..."

"...de la vie, de la vraie vie, la vie de tous les jours."
(H P.191)

Puis l'homme a la joie de voir "sa semence se dresser devant lui." (OP P.121).

Sembène confond volontairement, dans la même semence, semence végétale et semence humaine. Il fait allusion au travail; cette conception du travail de l'homme semble être traditionnelle puisque Senghor écrit: "le travail qui célèbre les noces de l'homme et de la nature". (1)

Bien que la vie de cultivateur soit difficile, c'est une vie saine et joyeuse, une vie vraie.

Sembène n'est jamais aussi heureux que lorsque nature et homme se mêlent:

(1) "Esthétique négro-africaine", Liberté I, P.206, Seuil, 1964.

Sembène-Lèye s'extasie devant les odeurs du marché où s'interpénètrent, odeurs de la nature (essence de la terre humide, la sève chaude des arbres) et odeurs provenant des activités des hommes (bananes rôties à l'huile de palme, tranches de viande grillées à la braise). (H P.68); tout cela ayant "une odeur de la vie vivante" (H P.69).

Rien n'est plus beau, plus vrai, que cette union de l'homme et de la nature.

L'homme a donc besoin de la nature; mais sans lui elle n'existerait pas. (1)

Sa conception de la nature n'est donc pas transcendante comme pour Cheikh H. Kane; homme et nature sont du même "être"; chacun est nécessaire à l'autre; voilà pourquoi l'homme sans la nature perd son équilibre, pense Sembène.

- La nature est nécessaire à l'équilibre de l'homme:

Pour Sembène, tous les hommes en contact direct avec la nature sont des gens forts et heureux. Les déracinés sont nostalgiques de la terre natale. Les gens des villes ont besoin d'elle car ils en sont frustrés.

- Parmi les gens en contact direct avec la nature, figurent en premier lieu les paysans et les enfants:

Les paysans: le métier de cultivateur avec celui de peintre et d'écrivain, métiers de création paraissent être pour lui les plus beaux.

On trouve chez Sembène deux belles figures de paysans: c'est à nos yeux, Modu, le chauffeur d'el Hadji Baye qui représente le mieux ce type d'homme. (Xala)

Le paysant vivant en harmonie avec la nature, a une force et un équilibre que l'homme de ville a perdu. Cela est d'autant plus évident chez Modu qu'on peut le comparer à son patron, bourgeois de la capitale, semi-occidentalisateur et qui tourne le dos à sa terre natale.

(1) "Mais sans lui elle n'existerait pas" (interview 1980). Ceci dit après avoir commenté le cri d'oiseau au moment de la mésaventure de Mahmoud Fall (V9) "si l'homme n'était pas là, l'oiseau n'existerait pas."

Modu est un ancien paysan devenu chauffeur à Dakar, qui n'a pas perdu ces qualités d'homme de la terre: Il est humain et compréhensif à l'égard de son patron; "Modu, en bon homme de la terre, lisait la détresse de son regard" (X P.96). Au cours de leur voyage en brousse, Modu est à l'aise dans la nature africaine, quand son patron se comporte en véritable déraciné souffrant de la chaleur,

"les effluves de chaleur, montant en vapeur vers un ciel vide torturaient ses yeux non accoutumés." (X P.107), d'autant plus qu'il est habillé à l'occidental, souffrant de la réverbération et refusant de boire l'eau fraîche du puits qui désaltère Modu.

La bouteille d'eau minérale importée de France (eau d'Evian) illustre à elle seule toute la situation; Modu est en harmonie avec son milieu naturel quand ol Hadji Beye n'est plus qu'un pantin.

Enfin Modu restera fidèle après la ruine de son patron, car il est un homme simple, solide et vrai.

Oumar Faye a choisi de devenir cultivateur et la fréquentation de la terre modifie son caractère:

"Il était devenu sévère et dur comme ceux qui travaillent la terre et vivent d'elle (OF P.143). (1)

Les enfants;

Les enfants africains, élevés en plein air, vivent en contact direct et permanent avec la nature. Ils sont des enfants heureux.

Les apprentis des "Bouts de bois de Dieu" s'amusez auprès d'un vieux baobab et pratiquent la chasse des petits animaux de brousse:

"Le vieux baobab devenait l'adversaire et ils le criblaient de pierres, puis ce fût le tour des margouillats et des geckos à représenter l'ennemi." (BDB P.242).

(1) Pour Sembène ce jugement n'est pas péjoratif; "dur" signifiant pour lui, "résistant au dur travail de la terre" (interview 1980).

Les enfants de la plage de Dakar attrapent au piège des oiseaux de mer et Bakayoko dit à Ndeye Touti: "ils sont heureux" (BDB P.340).

Mais ces enfants se montrent cruels à l'égard des animaux, ce qui ne choque pas Sembène.

Ainsi en est-il de Ghézo qui écrase avec cruauté la pauvre chenille pour seulement s'amuser.

Kakpo plus rêveur éprouve de la joie à admirer les petits spectacles cachés de la nature. (H P.245).

- Ceux qui sont éloignés de leur terre natale en éprouvent une profonde nostalgie:

Ainsi Diouana, ne pourra survivre à son exil:

"Tu meurs de l'implantation
Tels les cocotiers et les bananiers...
Ces arbres implantés et stériles". (V12 P.186).

Fousseynou chante la nostalgie de son village natal:

"Il se souvenait, du carré familial, de la butte qui régnait sur toute la vaste plaine rouge..." (H P.189).

Diaw Falla, en prison, a la nostalgie de la nature:

"Voilà ce que je voudrais pour toi, mon enfant, du fait que je n'en jouirai plus: le soleil, le printemps, des champs remplis de fleurs, des oiseaux qui te réveilleront par leur gazouillement, des arbres, la nature..." (DN P.207).

Il a aussi la nostalgie de l'Afrique "inondée d'air et de soleil" (DN P.213).

Tangara, en difficulté, se replie dans le village de ses parents (qui entre temps est devenu une banlieue sordide de la ville).

"Tangara retourna dans sa famille, sur le lopin de terre où il était né." (H P.277).

Les Blancs, étrangers à la terre d'Afrique, qui y sont venus par intérêt, ne peuvent y prendre racine malgré toutes les compensations matérielles et distractions de type européen dont ils peuvent jouir. Ils sont "nostalgiques" du climat

de France surtout pendant l'hivernage, ce qui les rend "amers et apathiques." (OP P.168) Isnard rêve de son pays natal à toutes les saisons. (BDB P.256).

Ainsi les Blancs "qui vivaient sur la même terre, au rythme des mêmes saisons" (OP P.169), restent extérieurs au pays, stériles pour ainsi dire.

Cependant Isabelle commence à s'enraciner: au début elle avait connu l'enchantement de l'exotisme puis elle était passée par une phase de lassitude et de nostalgie de son pays natal:

"Cette nature exubérante commence à lui peser. Elle préférerait voir un jardin entretenu, avec des buis taillés et des massifs bien alignés. (OP P.110)

Mais par amour, elle a le désir de faire un effort pour adopter le pays de son mari. C'est la vieille mère d'Oumar Faye qui, l'initiant aux secrets de la nature lui permet d'entreprendre ce début d'enracinement.

-Les personnages de Sembène qui vivent dans les villes manifestent souvent le besoin de se retrouver devant la nature:

On s'aperçoit que certains d'entre eux pour échapper à une situation qui leur déplaît, élèvent leur regard vers le ciel ou l'horizon.

Ainsi Doudou, gêné par les avances malhonnêtes d'Isnard qui veut le désolidariser de ses camarades grévistes, ne le regarde plus et

"Son regard allait se perdre loin, au-delà des nuages."
(BDB P.235).

Koffi lui aussi regarde à l'extérieur, quand il pressent que Tangara va lui parler de sa décision à l'égard de Charlotte, décision qu'il n'approuve pas.

"L'autre s'approcha: par la fenêtre, le ciel était bleu outre-mer, sans nuage, vaste et vide." (H P.101)

Manh Kombéti fâchée contre Tangara, elle aussi, se trouve dans la même attitude:

"assise, regardait par la fenêtre. Un ronier pareil à un fût droit, divisait en deux le ciel et la fenêtre". (H P. 41)

D'autres personnages, quand ils veulent se retrouver seuls avec eux-mêmes, afin d'être naturels, sans devoir composer avec les autres, s'isolent dans la nature:

El Hadji se fait conduire aux mamelles par Modu, afin de pouvoir contempler la mer et la ville de Dakar, pour retrouver sans doute un certain calme en lui-même, un certain recul face à son problème de xala."

" Il regardait au loin, les traits alourdis, les épaules tombantes; là-bas, tel un immense lac, scintillait la surface de la mer". (X P. 97).

Manh Kombéti préoccupée par ses réflexions intérieures, "se mit debout. Elle regarda la croix du sud, puis longea la véranda". (H P. 34).

Souvent ils recherchent la nature comme décor à leur intimité quand ils sont deux, pour parler d'un problème sérieux, ou tout simplement en amoureux:

Renée et son père abordent le problème du mariage d'une chrétienne avec un musulman; cette conversation se passe à Gorée, devant la falaise au bord de la mer. (X P. 39)

Rama et son fiancé parlent de polygamie et de leur avenir matrimonial attablés à un bar devant la mer. (X P. 76)

Bakayoko et Ndeye Touti vont sur la plage pour trouver l'intimité nécessaire aux amoureux. (BDB P. 340).

Isabelle et Oumar sont heureux de s'ébattre seuls dans le petit ruisseau découvert par Oumar. (OP P. 39).

Certains personnages de Sembène recherchent même la solitude dans la nature, qui sert de support à leur rêverie: ainsi Bakayoko, "couché sur le sable, il jouait avec des fourmis" (BDB P. 108).

Ce dernier n'a pas oublié Ndèye Touti peut être parce qu'elle tenait une marguerite à la main (BDB P. 108).

Kakpo, lui aussi trouve son bonheur dans la contemplation de la nature.

Pour Sembène, l'homme a besoin de la compagnie de la nature et l'attitude de ces personnages est tellement fréquente qu'on peut imaginer facilement qu'elle peut être la sienne. Sa conception du rôle de la nature s'inspire à la fois de la tradition (rôle de personne, de mère et d'épouse) et du monde moderne où l'homme occidentalisé, urbanisé recherche le contact de la nature pour se régénérer.

Mais dans son oeuvre, Sembène se préoccupe plus de problèmes de collectivité que de problèmes d'individu; voilà pourquoi nous allons évoquer les idées de Sembène concernant les rapports des sociétés africaines avec la nature.

III IDEES DE SEMBENE CONCERNANT LES RAPPORTS DES SOCIETES AFRICAINES AVEC LA NATURE

Dans une première partie nous allons voir dans quelle mesure Sembène critique les rapports de l'homme africain face à la nature dans sa société traditionnelle, tout en reconnaissant qu'il y a des aspects positifs dont il faut s'inspirer. Dans une seconde partie, nous chercherons à montrer comment d'après Sembène, l'époque coloniale a aggravé les conditions de vie de l'homme noir sur sa propre terre.

Dans la troisième partie nous rassemblerons les idées qu'il avance pour de nouvelles relations entre l'homme noir et sa nature pour son plein épanouissement.

- Critique des relations de l'homme noir avec la nature dans les sociétés traditionnelles:

Cette critique n'est pas totale, car Sembène distingue les "tares d'un vieux monde condamné" (1) de ce qui mérite d'être retenu.

(1) Préface de "Véhi Ciosane", P. 17.

- Sembène critique la religion et la société traditionnelles
négro-africaine qui ont maintenu le peuple dans un état
d'aliénation.

Cette critique est très claire à travers son oeuvre et nous sentons que ces raisonnements sont soutenus par sa formation marxiste.

Il dénonce surtout la religion animiste qui fait de l'homme africain un être peureux et crédule, victime de certains "prêtres" de cette religion, un homme soumis aux calamités naturelles.

L'homme africain se montre peureux dans la nature car il y a pour lui deux natures, difficiles à distinguer l'une de l'autre "La nature" naturelle " qu'on ne redoute pas et la nature "surnaturelle", plus peuplée de mauvaises esprits que de bons esprits.

Des faits naturels sont interprétés comme des menaces: ainsi les femmes de Thiès sont effrayées au cours de leur marche, à plusieurs reprises; quand elles aperçoivent un serpent écrasé par une auto (BDB P.298), puis des vautours qui s'envolent au-dessus des cadavres,

"Ces arbres et ces oiseaux qui, dans les vieilles légendes incarnaient l'esprit du mal, n'allaient-ils pas leur porter malheur?" (BDB P.299).

La peur continue de les habiter sur le parcours; le ciel orageux leur paraît menaçant:

"Les vieilles peurs des anciens âges revenaient assaillir les femmes". (BDB P.306).

Elles redoutent les génies malfaisants qui peuvent se métamorphoser "en grains de poussière, ou en fourmis, ou en épines ou même en oiseaux". (BDB P.306).

Plus loin, sur la route, un simple tourbillon les affole:

"Des femmes affolées se précipitèrent dans un

ravin tout proche où elles s'applatirent, la tête sous les buissons." (BDB P.309).

Dans "O pays, mon beau peuple" Sembène nous apprend que Samba le /tisserand est redouté, car il a le pouvoir de se changer en hyène ou autres bêtes;

"beaucoup le craignaient, car, disait-on, il était de ceux qui se changent en bête pour courir la nuit dans la brousse." (OP P.19).

Quand le champ de Massar est envahi par les fourmis, un habitant du niaye se demande si ce n'est pas à cause d'un mauvais sort qu'on lui aurait jeté. (VC P.53).

Il y a des endroits dans la nature que l'on dit dangereux, car ils sont fréquentés par les esprits, ce qui explique la crainte d'Itylima pendant toute sa traversée de la nature Casamangéaise, en particulier quand elle passe devant le "sanctuaire des singes."

"Les plus courageux des natifs de la contrée ne franchissaient cet endroit qu'avec appréhension, car on n'était pas sûr de retrouver son chemin, ... Il y avait une légende qui voulait qu'on ne prenne pas de bois dans ce lieu, sinon le prochain nouveau-né de la famille serait infirme." (OP P.102, 103).

Cette crainte est tellement fréquente qu'elle peut devenir ridicule lorsque les villageois sont effrayés par la silhouette des termitières qui "à l'aurore comme au crépuscule" frappaient l'imagination, l'esprit simple des naïfs." (X P.106)

De cette peur, sont nées les pratiques de sorcellerie lorsque certains hommes persuadent les autres qu'ils ont des pouvoirs surnaturels.

Le docteur Koffi explique le cas de Rémy dans "Harmattan".

"Dès notre enfance nos parents assujettis avant notre naissance, nous transmettent cette superstition, par crainte des malédictions proférées à notre rencontre. (H P.108).

Sembène dénonce derrière Koffi "cette forme d'obscurantisme qui nous bouche l'horizon". (H P.109).

Rémy n'a aucune maladie, mais son psychisme est atteint par la malédiction du féticheur Bitá Hien. Il ne pourra être sauvé. C'est aussi par crainte, que les africains ont recours à des objets de protection, confectionnés à partir de produits naturels, auxquels Sembène se plaît à énumérer ces produits: auxquelles on attribue des qualités surnaturelles: au village d'Itylima, dans la case où Oumar Faye va passer la nuit

"étaient accrochées des grappes de maïs calcinées, des cornes de tous gabarits, des queues d'animaux"; (OP P.115), au marché de Ziguinchor,

"des peaux de toute sorte, des racines inconnues..., des fruits, des oeufs de toutes dimensions allant de ceux de la poule à ceux de l'autruche sans oublier ceux du caïman."
(OP P.64,65)

à Dakar, chez le "seet-katt" consulté par el Hadji,

"cette porte était rouge et y étaient collés des dents d'animaux, des pattes de chats, des becs d'oiseaux, des peaux racornies, des amulettes. Un assortiment de cornes de bêtes aux formes bizarres ceinturait l'endroit." (X P.82).

Cette peur et cette crédulité populaires sont exploitées par les grands prêtres de l'animisme qui sont des mystificateurs: ainsi en est-il du grand féticheur du "sanctuaire des singes":

"Mais en réalité, c'est là que demeurait le Firandou dont la domination sur les esprits s'étendait de la source du fleuve à la grande eau." (OP P.103).

Bitá Hien fait partie de la même catégorie; la mère d'O. Faye a eu recours à un "charlatan" (OP P.129) pour soigner son fils. Mais Sembène dénonce aussi les marabouts, car l'Islam chez le Noir d'après lui, ne forme qu'un vernis sur le vieux fond animiste:

"l'atavisme ancestral du fétichisme renaissait chez el Hadji!" (X P.85)

"on dit que ce vent... est l'oeuvre des femmes de Ouroulañi, demeurant au paradis de Yallah..." (VC P.95). Si el Hadji a eu recours au seet-katt, il a aussi consulté des marabouts qui lui ont demandé beaucoup d'argent (X P.109).

Le marabout de brousse se sert de son chapelet comme d'un fétiche et Mahmoud Fall se sert des paroles coraniques(V9). Aux produits naturels ont été substitués des objets islamiques, mais l'esprit est resté le même.

Sembène évoque avec plaisir un conte où les marabouts sont des chats qui veulent soit disant convertir (pour mieux les manger), les rats(V7).

Sembène s'attaque même aux musulmans d'Arabie qui tirent profit d'un lieu, parcequ'il est dit saint:

"Je n'irai jamais en cet endroit où il faut tout payer même l'ombre des arbres qui n'appartient à personne si ce n'est au soleil..." dit Oumar Faye à son père à propos de La Mecque.(OP P.164).

Le vieil esprit animiste est tel que lorsqu'un malheur arrive, l'africain se culpabilise:

ainsi, la vieille Ngoné War Thiamdum va se suicider car elle se considère comme responsable de l'inceste qui s'est passé dans sa famille et pense:

"J'ai ébouillanté la terre, la terre engorgée de la présence des morts, des morts des autres, dans des moments de grande hâte. Est-ce péché? Je te demande pardon, Yallah"(VC P.30).

Les calamités naturelles sont assimilées aux vengeances des esprits et enlèvent toute idée de lutte aux hommes pénétrés de leur culpabilité:

"Cette année... nous n'avons pas sorti d'offrande. Si nous sommes punis c'est à cause de cela."(OP P.148).

Ils se laissent aller à la fatalité, comme la mère de Tiombé

"Tous n'avaient vécu qu'au rythme implacable des saisons, la naissance, la mort d'un autre, un Ancien qui est foudroyé par le tonnerre, de mauvais labours, un exode, la rigueur ou la clémence d'une année, l'épidémie qui emporte des villageois ou des bovins.(H. P.276).

Ils refusent aussi le progrès venu de l'occident; la mère de Faye ne veut pas de l'intervention d'un médecin de type occidental; auprès de son fils, les paysans ne veulent pas de

machine à labourer qui pourrait blesser la terre,

"à regarder travailler les jeunes gens, on aurait cru qu'ils voulaient faire mal à la terre, la forcer." (OP P.178).

Mais pour Sembène, cette attitude de l'homme africain devant la nature n'a pas été unique dans l'histoire des hommes. Il fait dire à Isabelle:

"Il y a des années de cela, en Europe, les druides immolaient des victimes humaines et attachaient de mystérieuses vertus à ce qui, maintenant cela ne se pratique plus. De même ici, beaucoup de choses se perdront..." (OP P.133)

Sembène dénonce aussi certaines coutumes sociales:

En particulier il critique l'attribution à chaque caste d'une activité économique spéciale; ainsi Oumar Faye fils de pêcheur, est soumis à la désapprobation du chef de village à qui il demande des rizières:

"Mais tu as hérité des eaux, que veux-tu à la terre?..."
(OP P.106)

Son oncle qui est pourtant un homme doux et compréhensif, ne l'approuve pas non plus.

Sembène critique aussi la situation de la femme dans la société; il dénonce certaines coutumes d'origine religieuse, comme celle de l'excision (OP P.133) qui consiste à modifier la constitution naturelle de la femme.

Par le biais des sacrifices d'animaux, il critique la valorisation sociale de la virginité de la femme:

"on égorga un mouton. Souleymane promet devant le peuple qu'il tuerait deux taureaux pour la virginité de Yacine."
(V10 P.145)

Toujours par le biais d'un coq, Sembène montre l'hypocrisie pratiquée par la société pour honorer la coutume qui exige la virginité de la femme au mariage:

"La Badiène, d'un coup d'oeil inspecta les draps, cherchant les traces de sang. Puis elle approcha le coq pour l'immoler entre les cuisses d'Ngoné." (X P.44).

-Malgré ces critiques, Sembène ne condamne pas totalement la tradition:

"Etre pour le progrès ne veut pas dire qu'on doive renoncer aux vieilles traditions" (OP P.131).

Certains aspects de la tradition paraissent valables à ses yeux.

La pharmacopée traditionnelle lui paraît digne d'être retenue. Elle fait surtout partie du domaine de la femme et en particulier des vieilles femmes; Ngoné War Thiandium se suicide avec "l'araignée du niaye et une touffe de racine vénéneuse" (VC P.105).

La grand'mère de Iomé va soigner la blessure de sa petite fille (V13 P.215). Manh Kombéti tient son savoir de sa mère et collabore fructueusement avec le docteur Tangara. La mère de Faye communique à Isabelle "mille et une recettes de son savoir". (OP P.167). Elle participe sans doute à la guérison de son fils en lui administrant une "décoction de tamarin mêlée à des plantes inconnues" (OP P.129).

Sembène éprouve un certain doute, mêlé cependant de quelque estime, à propos des activités de la mère de Faye qui associe breuvages et pratiques magiques: pour que la naissance se passe bien,

"elle avait absorbé toutes sortes de breuvages, s'étaient entourée de gris-gris, de cornes, d'amulettes et de racines pour se préserver du mauvais œil."

quand l'enfant grandit, elle désire le protéger des maladies,

"C'est à ce moment qu'elle fit ses débuts de sorcière... On disait qu'elle était un peu folle, mais elle avait acquis une connaissance très profonde de la maternité". (OP P.23).

C'est la dernière phrase qui montre que Sembène est partagé dans son jugement.

On constate que le pouvoir de suggestion du sorcier est puissant puisqu'il amène effectivement la mort de Rémy.

Le marabout conseillé par Modu a pu débarrasser El Hadji de son xala, avec de simples prières, là où des charlatans et la médecine occidentale ont été impuissants (Xala).

Enfin Sembène décrit de manière précise la cérémonie d'incan-

tation pratiquée par la mère de Faye pour rendre Isabelle apte à la fécondité. Le comportement de ce serpent est surprenant, laisse perplexe, et fait penser à celui du père de "l'enfant noir" de Camara Laye. (OP P.126,127).

Sembène reste attaché à la culture des sociétés traditionnelles qui, rurales, sont imprégnées de nature et dont il est issu.

Par le biais d'un généreux don de bétail,

"Diali, je t'offre cent taureaux autant de vaches."
(H P.190),

il rappelle l'attachement de la société traditionnelle, aux griots. Par sa musique, Fousseynou évoque les paysages de sa terre natale, l'harmattan et des scènes de culture, montrant que sa musique est enracinée dans le terroir naturel. (H P.189 à 191).

Il apprécie la littérature orale africaine faite de légendes, de proverbes, de paroles imagées où la nature a une place importante. Il le montre en les introduisant dans son oeuvre. Ainsi il aime rapporter des paroles traditionalistes, au style raisonnable et au style particuliers:

"Les gens du niaye disent avec admiration: "la montagne n'est pas plus haute que la dune. Elle n'est tout au plus qu'un amoncellement de plus de grains de sable". Et les autres répon-
quaient: "Certes oui. Mais en bonne logique une fourmi au sommet de la montagne est plus haute que la montagne..." (VC P. 22).

Il adapte le conte des deux souris à la situation coloniale:

"Dans la légende, on dit que les souris se mettent à deux pour grignoter le pied du dormeur : l'une souffle, l'autre ronge... Celle qui souffle est la religion. Celle qui ronge l'impérialisme." (H P.77).

Il fait parler ses personnages de manière traditionnelle; Kombéti est en "joute oratoire" avec Fousseynou; ils ont une conversation formée de paroles symboliques dont les symboles sont empruntés à la nature:

Fousseynou dit à Manh Kombéti

"A quoi bon conserver l'eau qui ne désaltère pas?"
(entendez : "une femme qui ne sert à personne est inutile")

Manh Kombéti répond :

"vains seront les efforts de ceux qui tentent de faire bouillir les eaux des étangs."

(entendez "tu n'as aucune chance avec moi")

A quoi Fousseynou répond :

"L'eau tue tout. Tout. Tout, excepté les grenouilles".
(entendez "tu ne me fais pas peur"). (H P.29).

Il s'inspire de son texte de proverbes, de devinettes. Cela paraît être pour lui un vrai plaisir.

L'auteur évoque encore certaines coutumes ou des produits naturels entrés en jeu : le henné et la "pierre de Djenné" (antimoine), par exemple, sont utilisées dans le maquillage des femmes (BDB P.126); le tabac et la cola ayant un pouvoir aphrodisiaque, sont à la base de paroles symboliques d'un mari qui veut répudier sa femme,

"Si quelqu'un d'autre t'offre du tabac ou de la cola tu peux les prendre!" (H P.199).

On joue au Yothé (jeu de dame wolof) avec des crottins secs d'âne; les filles ont des coiffures qui portent des noms provenant de comparaisons avec la nature; "nattes à queue d'écureuil à queue de rats" (H P.191).

Sembène nous apprend comment les Anciens déterminaient l'heure :

"pinça ses yeux pour mesurer la courbe du soleil; puis la main droite - les cinq doigts réunis -, il les plia à moitié. Ses doigts imprimaient sur sa paume leur ombre:..." (VC P.74) (1)

Il se plaît aussi à nous initier aux croyances populaires concernant les animaux : l'hyène aurait "la même chair sous ses poils qu'un Blanc." (H P.17), le chien est considéré comme "un animal d'enfer" (VC P.27), les chats aiment "être nourris sans rien faire" (V9 P.127) et "s'amuse avec les serpents et... au lieu de les tuer, les portent dans les couches des hommes..." (VC P.120).

(1) Il y avait deux moyens de savoir l'heure autrefois : soit il fallait se mettre debout et mesurer du regard son ombre, soit plier ses doigts et mesurer leur ombre. (interview 1980).

Certaines de ses nouvelles sont des contes traditionnels où les acteurs sont des animaux(V7).

Donc, d'après ce que nous avons constaté, Sembène est resté attaché à sa culture traditionnelle, mais par contre, à la lumière d'une analyse marxiste, il attaque fortement l'organisation religieuse et sociale du monde traditionnel africain. A ses yeux, la période coloniale n'a fait qu'aggraver la condition de l'homme africain.

-Méfais de la période coloniale:

D'après Sembène, l'européen sévit depuis quatre siècles en Afrique: l'harmattan est un "sanglot de quatre siècles soufflé par des millions et des millions de voix ensevelies"(H P. 203).

"Les forces conservatrices", c'est-à-dire les colonisateurs, ont voulu maintenir l'Afrique dans un aspect moyenâgeux et folklorique pour mieux pouvoir l'exploiter économiquement.

-Accentuation de l'aliénation mentale de l'africain:

Le colonialisme, au lieu d'aider l'africain à se libérer du carcan des chefs religieux, s'est appuyé sur eux, les féticheurs comme les marabouts. Le christianisme introduit par l'européen, ressemble à l'Islam; tous deux, ils ne sont que teinture sur un fond animiste puissant. Le comportement du catéchimène en témoigne, le père de Tiombé l'étient sous son lit

"des fétiches et des objets contre le mauvais sort."
(H P. 242).

Il regarde avec appréhension le coq rouge de Manh Kombéti car c'est la couleur des coqs utilisés en sorcellerie, et il a peur d'une vengeance de sa femme.

"Le rouge soyeux des plumes réallumait l'immolation des sacrifices en vue d'obtenir par magie, quelque chose".
(H P. 284)

Les colons se servent de lui pour faire voter "oui" au référendum, les masses christianisées.

Le colonialisme s'est donc servi de toutes les églises pour maintenir les consciences des indigènes sous sa tutelle ceci pour mieux les exploiter économiquement.

-Aliénation de la terre

L'européen a menacé l'africain dans la libre propriété de sa terre natale.

Déjà, la traite négrière(V13) a obligé certains africains situés trop près des côtes, à se réfugier dans des lieux plus hostiles à l'homme comme la forêt;traqués encore, certains d'entre eux n'ont dû leur salut qu'à leur mutilation. Dès cet époque l'africain ne jouissait plus d'un environnement naturel normal, c'est-à-dire échappant à toute intervention étrangère, aménagé par les africains et pour les africains.

La colonisation s'est installée pour faire des bénéfices sur les produits de la terre africaine.

"c'est aux produits qui naissent de cette terre qu'ils doivent leur bien être."(OP P.150)

Les européens ne tiennent pas en considération les peines ou les problèmes des africains, comme par exemple au moment de l'invasion des criquets dans " Ô Pays, mon beau peuple".

Seule la commercialisation des récoltes les intéresse et ils paient les denrées, d'un prix dérisoire. Lorsque les indigènes ne peuvent rembourser leurs semences, fait authentique, ils sont exposés au soleil de midi.(OP P.152).(1)

Ainsi il ne sont plus maîtres de leur terre puisqu'une administration étrangère a imposé sa loi, voilà pourquoi le conte cité, illustre bien cette réalité:

'que le roi's'approprie tes terres, c'est qu'il veut ta mort."(OP P.186)

(1) On retrouve ce même fait dans le film "Emitaï" de Sembène.

Les africains qui collaborent avec les colons ne peuvent être que des fils dénaturés de l'Afrique, des "pantins" dont le programme politique est en "carton pâte". (H P. 206). Ils ont perdu contact avec le peuple, les paysans en particulier. Le docteur Tangara s'imagine servir ses frères, or il est déjà déculturé: il offre des fleurs à l'Européenne, à la manière occidentale, et ses fils rêvent de neige, élément spécifique d'un climat européen qui est celui du colonisateur. (H P. 62, 63)

La structure coloniale s'est donc superposée à la structure traditionnelle pour aggraver l'aliénation économique ou culturelle de l'homme africain.

Celui-ci n'ayant plus de rapports normaux avec son espace naturel est alors bloqué dans son développement.

L'africain nouveau a donc devant lui tout un programme de lutte pour libérer ses frères de toutes ces aliénations et pour établir de nouveaux rapports fructueux entre l'homme africain et sa terre.

— Nouveaux rapports de l'homme africain avec sa nature:

Le programme de Sembène passe par deux étapes, une étape de libération de la terre, indispensable à toute perspective de changement et de développement et une étape de mise en valeur des ressources naturelles de l'Afrique.

- La priorité est de libérer la terre d'Afrique de l'occupant étranger (OP, H):

La terre africaine appartient aux africains, car d'après la tradition elle est celle de leurs ancêtres et ils en sont donc les héritiers.

L'échec d'Oumar Faye dans sa tentative de mise en valeur de la terre de sa région, grâce à une coopérative, sert de révélateur au vieux Gomis qui comprend qu'aucune amélioration du sort du paysan ne peut être possible tant que la jouissance libre de sa terre lui a été confisquée.

"La terre est à nous, c'est l'héritage de nos ancêtres... nous appartient de l'arracher à ceux qui veulent s'en emparer." (OP P.186).

Il appuie son affirmation en évoquant la morale d'un conte. L'homme africain ne peut se libérer et devenir "créateur", productif, qu'en ayant d'abord libéré sa terre.

Car l'Afrique coloniale est "une tombe pour les africains" (H P.203), et elle n'attend que sa libération "pour donner." (H P.203)

Sembène montre dans "Harmattan" qu'il n'est pas favorable à un nationalisme étriqué, hérité du découpage colonial, mais qu'il aspire à une fédération de l'Afrique de l'Ouest francophone.

"Les frontières actuelles sont l'oeuvre des colonislistes". (H P.295)

"Pour toi, pour moi, pour des milliers et des milliers de la Guinée, du Gabon, du Tchad, du Dahomey, du Soudan, toutes ces régions ne font qu'une." (H P.295)

Ceux qui combattent pour libérer leur terre ne peuvent qu'être solidaires des autres peuples en même situation. C'est que Sembène exprime son idéal de révolutionnaire international.

"Vive le peuple de Guinée! Vivent les vaillants combattants algériens, les vaillants combattants de toutes les terres du monde opprimées!" s'écrie Maïga (H P.289,290).

Tout sera possible, seulement après l'Indépendance:

"Le besoin insatiable de créer, de s'affirmer à leur yeux, ce besoin qui, pendant des siècles, avait été étouffé, allait être investi pour leur cause."

pense Sembène au moment du départ de ceux qui ont choisi la Guinée, seule terre libérée par le "non" au référendum. (H P.297).

Les africains indépendants, vont alors enfin se trouver seuls responsables devant leur terre.

Toumbé, réaliste, sait qu'après l'euphorie des premiers jours, il faudra aborder l'étape la plus difficile et la plus

passionnante de la lutte:

"une autre entreprise que celle de la lutte pour l'indépendance politique, cent fois plus dure, mille fois plus exaltante" (H P. 291).

-L'étape la plus difficile: la mise en valeur des ressources naturelles:

Certaines conditions sont à établir dès le début; il faut éviter deux pièges. Le premier consiste à suivre la facilité, à préférer au travail productif, la course aux postes politiques. Manh Kombéti l'explique à sa manière:

"Jadis l'orgueil des gens se limitait à faire la plus belle récolte, à avoir un troupeau immense, ... on veut maintenant devenir dipité, ministre, être beaucoup, être plus que le monde, sans suer." (H P. 26)

Le second piège consiste à avoir une politique à courte vue, sans planification. Oumar Faye reconnaît qu'avant son expérience européenne ses "projets s'arrêtaient à chaque coucher de soleil." (OP P. 116).

Afin de sortir la masse de son immobilisme, il faut des militants convaincus, hommes d'action et de lutte, des africains nouveaux:

"Ce n'était pas l'homme Noir, passif, répandu ailleurs: c'était la semence de l'homme de demain." dit Sembène en parlant des militants du front. (H P. 85)

Ainsi Oumar Faye lutte contre l'invasion des criquets et entraîne les autres paysans: "il faut agir vite" (OP P. 150)

Le navetanekat de "Véhi Ciosane", lui aussi a lutté contre les épineux mais, étant resté étranger au village, a été rejeté. Pour avoir une conscience claire des problèmes de leur pays, il leur faut une formation politique solide.

Maïga souhaite que dans toute l'Afrique "Indépendance... Socialisme scientifique" aillent ensemble (H P. 289).

Ce socialisme doit être adapté aux conditions de l'Afrique.

"Nous adapterons la science marxiste à notre situation politique, économique, culturelle." (H P.50) et toute force existant dans la tradition peut être employée dans le sens du développement.

"Sortez aussi le Cangourang si vous y croyez!" (OP P.150)

Certains d'entre eux sont plus proches de la nature que d'autres: O. Faye, Bakayoko, Leye. Les autres sont trop engagés dans le combat politique pour avoir le temps de rêver.

Dans leur conception politique, les héros de Sembène donnent-ils une place à un Dieu créateur de l'univers, c'est-à-dire de la nature et de l'homme?

Diaw Falla croit en Dieu:

"Quand je pense à Dieu, je deviens si minuscule que mes larmes jaillissent..." (DN P.219)

Sembène est plus proche de Paul Sonko, ami du premier.

"Il ne croyait pas à la providence, rendant responsable la société..." (DN P.120) (1)

Oumar Faye croit à un Dieu qui ne passe pas par l'église des hommes mais qui se trouve partout dans la nature:

"Dieu se trouve partout, en nous, sur la terre qu'il a créée, dans le ciel, dans l'eau qui arrose nos champs, dans le soleil qui fait mûrir nos semences..." (OP P.164)

Dans "Les Bouts de bois de Dieu", le nom de Dieu est prononcé, il s'agit d'une traduction fidèle du wolof (2) pour parler

(1) Chacun des deux personnages représentent une phase de l'évolution spirituelle de Sembène: après une période où il devint musulman croyant à la recherche de la pureté" Sembène cinéaste. Paulin Vieyra, P.13, Présence Africaine, 1972, Sembène s'est inscrit au parti communiste en 1950. Docker noir a été publié en 1956.

(2) Les Bouts de bois de Dieu est une traduction du Wolof (Banty mam yall: Banty, Bouts de bois/mam: ancêtre/Yall Dieu) pour parler des hommes.

des hommes, et Dieu est traité à la légère par l'auteur;

"Dieu lui-même s'était mis de la partie, il avait balayé ses parterres, son ciel n'avait plus un nuage" (BDB P.126)

La pensée de Sembène d'influence marxiste, s'exprime totalement dans "Harmattan" quand il montre que Dieu est une invention de l'imagination humaine. (1)

"Cette Afrique où l'homme est créateur de Dieu!" (H P.145).

On peut retrouver diffuses, à travers son oeuvre, ses idées concernant le développement économique de l'Afrique qui peuvent être regroupées en cinq points: l'utilisation moderne de la pharmacopée traditionnelle (H), le développement agricole (OP), la mise en valeur du sous-sol et l'introduction de la machine (H, BDB), les parcs naturels (H) la dégradation de l'environnement dans les villes (BDB, H).

Le problème de l'utilisation moderne de la pharmacopée traditionnelle intéresse le docteur Tangara qui travaille avec Manh Kombéti, en relation avec un laboratoire européen à qui il envoie des plantes africaines.

"Les secrets des plantes légués et conservés par quelques uns, doivent demeurer le bien de tous... Il est à souhaiter que les médecines africains collaborent avec les botanistes africains... constituer une académie de médecins, de chercheurs, de pharmaciens etc." (H P.36)

Le problème du développement agricole est le thème de "Ô Pays, mon beau peuple".

Anozie parle de "l'enracinement presque idéologique à la terre" d'O. Faye. (2)

La mentalité d'O. Faye est en contraste avec celle des paysans; ceux-ci ont des méthodes de travail limitées et désuètes:

(1) Confirmation verbale nous a été donnée de la non croyance en Dieu de Sembène: "il y en a qui ont besoin que Dieu existe..." sous entendu moi pas. (interview 1980).

(2) "Sociologie du roman africain." Sunday O Anozie, P.186, Hatier, 1970.

"Ces hommes travaillant avec des moyens archaïques ne pouvaient donner plus." (OP P.119)

Le résultat, c'est qu'il sont usés par le travail et que leur récolte leur permet seulement de subsister.

"La mère d'Itylima était une femme prématurément vieillie et dont le dur travail des rizières et la collecte du sel dans les marécages avaient buriné le corps." (OP P.104).

"Elle n'avait qu'un pagne, criblé de trous, rapiécé."
(OP P.104)

Ils n'ont pas conscience des possibilités de leur terre qui pourraient être améliorées. (OP P.156)

Depuis son arrivée, il a pris toutes sortes d'initiatives: construction d'une maison, aménagement du marigot pour le rendre navigable; il s'est fait concéder des rizières par le chef de village d'Itylima. Ses relations avec la nature ne sont plus les mêmes que celles des autres paysans; elles sont d'un type nouveau:

il emploie des engrais naturels à partir des huîtres qu'il a pêchées, ceci au grand étonnement de son oncle. L'année d'après, ses projets sont plus ambitieux; il cultive plus d'espace et introduit une nouvelle culture, le manioc. Il pense qu'il peut augmenter sa production et son rendement.

Oumar Faye aménage lui-même son terroir, à partir d'une mentalité plus moderne d'œsans doute, à une expérience acquise à l'extérieur, au cours de son séjour en Europe.

Mais il ne travaille pas que pour lui seul. Son rêve est d'établir une coopérative afin d'avoir la maîtrise des prix des produits de la terre, en luttant contre les commerçants.

Il rêve surtout d'introduire la machine agricole qui permettrait une meilleure mise en valeur de la terre.

Il imagine dans son rêve "des tracteurs pétaradants, tirant des charrues du matin au soir à travers la plaine." (OP P.178)

"On avait assaini les marécages, irrigué les terres à riz, dégagé la brousse sur des lieues et des lieues, comblé les mares." (OP P.178)

Ainsi Sembène propose une véritable politique d'aménagement du terroir casamançais.

La mise en valeur du sous-sol et l'introduction de la machine supposent une adhésion de l'Afrique au monde industriel.

Dans ce domaine Sembène est moins précis.

Dans "Harmattan", il y a une mine non loin de la ville car

"le rush des travailleurs de la mine avait métamorphosé le quartier derrière le pont". Pendant l'hivernage, la glaise noire, piétinée par des légions de pieds nus, dégageait une odeur fétide." (H P.277) (1)

Il est plus catégorique à propos de la machine: la machine doit être introduite en Afrique.

"notre seul salut pour une nouvelle vie est dans la machine, la machine qui, elle, n'a ni langage, ni race." (BDB P.127).

Dans "les Bouts de bois de Dieu", il s'agit d'une locomotive: au moment de la grève, les hommes ont compris qu'ils avaient adopté la machine car elle leur manquait; cette adoption est importante pour eux, car elle permet à l'homme de se libérer davantage des conditions naturelles de vie.

"La machine était en train de faire d'eux des hommes nouveaux." (BDB P.63)

Elle leur a apporté une certaine dignité face à l'homme blanc, car elle les a rendu égaux devant la technique. Ils souffrent de la voir attaquée par la nature, pendant la tempête.

"Cette intrusion des forces de la nature contre la machine était un spectacle déchirant qui humiliait le cœur des hommes" (BDB P.128).

(1) Sembène n'a pu véritablement répondre à notre question sur ce qu'il pensait de la nécessité de l'exploitation du sous-sol. Il a expliqué simplement que la nature étant "salie", on aurait pu remédier à cela (interview 1980)

Ils se mettent à aimer la machine comme un être vivant et il lui sont reconnaissants des services qu'elle leur rend. Cependant Sembène signale déjà un début de pollution:

"Les habitants, les arbres et le sol disparaissaient sous une épaisse couche de poussière noire vomie par des locomotives." (BDB P.36)

Diaw Falla met en garde les africains de ne pas donner trop d'importance à la machine comme les européens:

"Dans cette continuité de recherche vous finirez par adorer vos machines..." (DN P.218)

L'homme doit rester humble devant l'univers:

"Un seul mouvement de la terre, un fragment du tonnerre vous anéantira." (DN P.218) ~~être~~

La puissance matérielle doit être accompagnée d'un développement spirituel.

"vous ne serez plus que des fétiches en retard sur vous même, car la conscience demeurera le phénomène inexploité." (DN P.218)

Sembène souhaite donc un développement harmonieux où l'homme ne soit pas dominé par la machine et où la machine reste intégrée à l'homme et à la nature: ainsi en Casamance, Oumar Faye imagine la machine fêtée comme une personne et décorée d'une gerbe de riz au moment des récoltes. (OP P.178)

Le problème des parcs naturels, posé dans "Harmattan" n'est pas tout à fait résolu.

Les arguments d'Antoine, issu de la société occidentale, ne peuvent être les mêmes que ceux de Tangara l'Africain.

Charlotte résume la pensée de Tangara-Sembène qui n'a pu trancher complètement le problème:

- Le docteur n'était ni pour ni contre... Le docteur trouvait que pour une raison scientifique, personne n'avait le droit de rayer une race animale ou humaine de la nature sans risque de bouleverser l'ordre de la nature...

- La seconde version du docteur était que les indigènes ne pouvaient s'abstenir de chasser. Il y va de leur vie. Ils ont faim, et la chasse est donc légitime." (H P.128,129)

De toute façon Tangara ne partage pas les raisons économiques qui motivent le développement des parcs en Afrique, entraînant l'arrivée du tourisme de chasse.

"Que pensez-vous des chasses, des grandes chasses organisées? Ce building qu'on édifie pour les safaris? Combien de millions cela coûte-t-il? J'aurais préféré un investissement, pour le corps médical. Ceux qui viennent d'Europe déciment la faune, mais non les chasseurs d'ici". (H. P. 105)

Si le problème des parcs est réellement posé dans "Harmattan", le problème de la détérioration de l'environnement naturel dans les villes ne l'est pas, mais les descriptions de Sembène sont tellement saisissantes de réalisme qu'il s'impose de lui-même. Sembène montre souvent aux alentours des villes ou même dans certains quartiers populaires, une nature souffreteuse, envahie d'ordures et d'eaux usées, stagnantes.

Il s'agit surtout de la ville de Thiès dans "Bouts de Bois de Dieu"

"Thiès: un immense terrain vague où s'amoncellent tous les résidus de la ville, des pieux, ... des carcasses de chats, de rats, de poulets dont les charognards se disputent les rares lambeaux. Thiès: au milieu de cette pourriture, quelques maigres arbustes, bantamarés, tomates sauvages, gombos, bisabes... là des chèvres et des moutons aux côtes pelées, à la laine tressée d'immondices, venaient brouter, — brouter quoi? — L'air?"

(BDB P. 35).

Sembène se plaint à faire l'inventaire complet des ordures d'une ville: on y trouve des résidus d'objets métalliques non biodégradables mais aussi des cadavres d'animaux. Au milieu de cela coexis^{nt} dans une sit^vation précaire, cultures, animaux domestiques et êtres humains.

Le père de Tioubé pour regagner sa maison doit traverser un quartier du même genre dans la capitale du pays où se déroule "Harmattan", mais ici le paysage est moins triste car "un orchestre de grenouilles faisait entendre son concerto du jour." (H P. 155)

Cette détérioration de la nature est liée à la misère: les enfants évoluent dans cette nature dénaturée (BDP P. 36); les pauvres cotoient les charognards sur les détrit^{us} du marché:

"des chiens galeux, des éclopés, des mendiants, se tordant le bras, se disputant les détritux, pendant que les charognards et les corbeaux, craintivement, becquettaient les déchets d'os." (H P. 132).

Nous voyons dans cette recherche d'idées de Sembène à propos de la nature, qu'il a réfléchi à de nombreux problèmes concernant cette dernière et qu'il se préoccupe du devenir des rapports entre l'homme et la nature.

Certaines de ces idées, défendues dans son oeuvre, ont été développées depuis, comme par exemple, celle concernant la revalorisation de la pharmacopée traditionnelle. Cependant la machine n'a pas été introduite autant qu'il aurait pu le désirer, car au niveau des gouvernements, on redoute qu'elle n'apporte une recrudescence du chômage, surtout dans l'agriculture; le métier de paysans est insuffisamment valorisé et le sort des gens de la terre n'a pas beaucoup changé depuis l'époque coloniale. Le développement des parcs naturels est difficilement admis par les populations locales et peu compris encore des citadins, l'environnement dans les villes reste toujours aussi désolé.

Tout cela nous amène à conclure que, par son amour de la nature qui apparaît d'une manière constante bien que parfois discrète, par ses préoccupations des rapports de l'homme avec la nature, par le fait qu'il a consacré un roman entier au problème de l'agriculture, Sembène est un homme enraciné dans son terroir et soucieux de meilleures relations entre l'homme et sa nature. Il ne propose pas de vision globale et synthétique, il n'est ni sociologue, ni économiste, il parle avec son coeur et cherche à sensibiliser ses lecteurs à propos de ce qui lui semble important.

Sembène ne paraît pas être tellement conscient de son engagement face à la nature, malgré l'importance qu'il lui donne dans son oeuvre. Et pourtant, comment peut-on prévoir une société nouvelle où il n'y aurait pas de place pour la nature? Une société sans nature, pourrait-elle rester humaine?

TROISIEME PARTIE

LA NATURE "A LA MANIERE DE" SEMBENE

Après avoir déterminé le genre de nature évoqué par Sembène Ousmane et le rôle important qu'il lui attribue dans ses relations avec l'homme, nous allons essayer d'analyser les caractéristiques de l'esthétique littéraire de l'auteur en ce qui concerne la nature.

Nous essaierons de montrer en premier lieu la richesse de l'expression chez Sembène ; en second lieu, nous étudierons la valorisation du langage par le rythme des phrases et l'abondance des images ; en dernier lieu, nous chercherons à situer la place de la nature dans la structure même des oeuvres de Sembène.

I. RICHESSE DE L'EXPRESSION

Nous mesurerons cette richesse au niveau du vocabulaire mais aussi au niveau des formes d'expressions sélectionnées par Sembène.

— Vocabulaire

Nous avons pu relever deux caractéristiques de son vocabulaire : il se révèle concret et varié.

- concret

Il est évident que lorsqu'il s'agit de décrire la nature, on ne peut avoir recours qu'à des mots concrets. Sembène prend plaisir à décrire ce qu'il voit. Cependant, il ressent souvent le besoin d'évoquer par une simple phrase l'état d'âme qu'un paysage peut lui inspirer.

Ainsi, après une description du Cayor à la saison sèche, Sembène constate :

"Sérénité et inquiétude étaient mêlés". (V9 P.132)

Dans "Xala", le paysage traversé par la voiture d'El Hadji "était marqué d'une austérité et d'une harmonie grandiose et tranquille". (X P.106)

Dans l'oeuvre de Sembène, il n'y a pas que des descriptions de nature et pourtant on continue de trouver un vocabulaire concret en rapport avec la nature car celle-ci est souvent citée en référence.

Nous pensons que ce souci de rester concret provient chez Sembène d'une part, d'un héritage de la tradition orale où les mots abstraits sont peu fréquents et où la réalité de la nature est souvent évoquée et, d'autre part, d'un désir d'être compris par tous. (1)

Même lorsque ses personnages les plus intellectuels dialoguent, ce qui est surtout le cas dans "l'Harmattan", pour le docteur Koffi ou Tiombé, leur raisonnement est émaillé de mots concrets et imagés.

Koffi pour parler de l'emprise du féticheur sur les esprits la compare à une "fange bourbeuse qui nous enlise..." (H P.109). Tiombé se sert du vieux conte traditionnel des deux souris aux pieds du dormeur pour accuser la religion et l'impérialisme (H P.77).

Les forces conservatrices sont comparées à une bête monstrueuse à "tentacules". (H P.144)

Les situations matérielles et surtout psychiques sont rendues plus explicites lorsqu'elles sont comparées à des réalités de la nature.

Sembène s'exprime donc de manière prosaïque et des termes concrets de nature sont employés dans de nombreux usages, descriptifs ou explicatifs.

- varié

Comme tout africain, Sembène a le goût des mots ; il cherche le mot juste, plein, chargé d'émotion. Ce qui paraît caractéristique chez lui c'est l'ouverture de sa gamme d'émotions qui lui fait tour à tour employer des mots à sens nuancé et délicat et des mots à sens intensif (2), évoquant énergie, violence, puissance de la nature. (tableau 10, p.106, 107).

(1) "rester au plus près du réel et du peuple". Avertissement de l'auteur (H P.7)

(2) "sens intensif" des mots : expression empruntée à J.Marouzeau dans son "Précis de stylistique française." Masson 1969 P.93.

Tableau 10

EXEMPLE DE LA VARIÉTÉ DU VOCABULAIRE:

a) LES ADJECTIFS

A SENS NUANCE

petit(OP P.103:bout de fourrure
VC P.106:vagues
H. P. 12:singes
OP P.145:pousses
OP P. 56:poissons)

fluide(H. P.99:brouillard)
abandonnées(OP P.11:palmes)
limpide(OP P.56:eau)
claire(OP P.56:eau)
diaphane(OP P.84:eau)
serein(BDB P.103:silence)
faible(H P.21:tiges
OP P.109:brise
OP P.85 :clarté)

caressée(OP P.121:semence)
tendre(OP P.145:pousses
H P.291:feuilles)

ténue (H P.21:forêt)
frêles(H P.21:tige)
fragiles(VC P.45:buissons)
légères(H P.21: mains du vent)
douce(H P.71:ombre)
flexibles(V2 P.18:filaos
OP P.83:arbres)

fine(H P.245:pluie)
silencieuse(V9 P.134:mer)
molles(VC P.19:collines)
fraîché(VCP.95:haleine du vent)
doux(BDB P.104:air)
discrète(BDB P.62:ombre)
craintif(VC P.45:chien)
somnolent(VC P.74:chien)
calme(H P.190:feu)
rachitique(H P.148:herbe)
moqueurs(H P.12:singes)
grivois, chahuteurs(H P.17:
cynocéphales)

effleurant(OP P.11:oiseaux)
glissant(OP P.78:nuages)
frissonnante(H P.21:feuille)
languissantes(VC P.45:notes)
de tourtereaux)
baignant(VC P.85:soleil)

A SENS INTENSIF (1)

impressionnant(OP P.12:panorama)
victorieux(OP P.12:cris)
massive(OP P.11:beauté...de J-
végétation)
monstrueuses(OP P.12:huitres)
malmenés(OP P.11:palmiers)
furieux(OP P.11:poussée végétale
OP P.85:torrents)
obsédants(OP P.11:parfums)
mille(OP P.11:dangers de la brous-
se)
folle(OP P.85,P.146:eau)
incroyable(OP P.85:vitesse de
l'eau)
hallucinante(OP P.84:nuit)
immense(OP P. 101:savane)
énormes(OP P.84:hauteurs du vent)
audacieux(OP P.102:troncs)
géants(OP P.101:arbres)
douloureux(OP P.85:vide)
touffu(OP P.102:enchevêtrement)
durs(OP P.84:doigts du vent)
noyé(OP P.82:tout)
coléreux(H P.190:feu)
inlassable(OP P.120:pluie)
obstinée(OP P.120:pluie)
aigü(OP P.127:sifflement)
torride(OP P.148,X P.57,VC P.44
chaleur;M P.125:air)
fiévreux(H P.9:élan de la végé-
tation)
vorace(H P.189:feu,H P.23:tout)
vertigineuses(OP P.11:hauteurs de
vol d'oiseaux)
âpre(OP P.82:chaleur)
virils(H P.291:rayons du soleil)
excessif(VC P.23:soleil)
assailli(VC P.95:chien)
insupportable(V9 P.132:monotonie
du silence)
suffocant(OP P.82:chaleur)
accablant(BDB P.77:soleil)
ahurissant(OP P.11:chaos végéta-
le)
bouillonnant(X P.97:océan)
exubérant(OP P.110:nature)
menaçants(H P.23:nuages)
bousculant(OP P.102:eau)
renversant " " " "
enivrant(OP P.101:arôme,H P.9:
odeurs)
malfaisants(OP P.146:oeufs de
criquets)

(1) J. Marouzeau, Précis de stylistique française, Masson, 1969, P.93.

TABLEAU 10

b) LES VERBES
=====

A SANS NUANCÉ

se balançaient(V13 P.212:feuilles
V3 P.43:palmes)
batifolaient(V13 P.212:nuages)
furetaient(V13 P.212:oiseaux)
X P.111:lucioles)
gambadaient(V13 P.212:singes)
se tapissait(VC P.20:araignée)
picoraient(OP P.24:poules)
grignota(OP P.39:pénombre)
voltigeait(OP P.101:mouches)
se doraient(OP P.145:pousses)
jouer(OP P.140:rayon de soleil)
pleuvainait(H P.120:il)
fleurissait(H P.121:un sourire)
oscilla(H P.121:feuille)
rampait(H P.189:feu)
s'amusaient(H P.190:crêtes des
flammes)
s'effiloçaient(BDB P.104:nuages)
flottaient(BDB P.160:duvets de
kapockiers)
bourgeonnaient(V13 P.211:plantes)
frémisaient(H P.21:tiges)
becquetaient(H P.132:charognards et
corbeaux)
offraient(H P.168:arbres)
se désaltérait(H P.191:la terre)

A SENS INTENSIF

déferlaient(OP P.83:vagues d'air
V9 P.132:vent)
arrachait(OP P.84,V9 P.132:vent)
s'acharna(OP P.84,V9 P.132:vent;
BDB P.86:soleil)
incendiait(V9 P.131,OP P.39:soleil)
inondait(VC P.58:soleil)
mordait(V9 P.133:sable)
chatoyait(VC P.58,VC P.74:sable)
vomissait(OP P.60:nuit)
fulgura(OP P.82:éclair)
se bousculèrent(OP P.11:arbres;
bousculait(OP P.83:rafale)
tourbillonnaient(OP P.83:choses;
gifler(OP P.84:ouragan,H P.103:
vent)
démanteler(OP P.84:ouragan)
jaillissaient(OP P.12:racine)
dévora(OP P.39 : nuit)
inondait(OP P.58:lune)
fouaient sur(OP P.12:aigles pé-
cheurs)
saisissaient (" " ")
profanaient(OP P.60:bruit)
dévalait(OP P.85:eau)
courait(OP P.85:flot)
bouillonnait(OP P.102:eau)
s'agrippaient(OP P.102:lézards
H P.21:charognards)
tambourinait(OP P.117:pluie)
tapait(OP P.119:soleil)
piétiner(OP P.121:Dumar...un sca-
rabée)
dévastait(OP P.146:masse des cri-
quets)
cuisait(OP P.148:chaleur)
menaçait(OP P.157:nuage)
s'engouffrait(H P.113:odeur des
plantes)
s'essoufflait(H P.189:harmattan)
cascadait(H P.190:feu)
envahissait(H P.237:océan,X P.47:
geckos)
avivait(BDB P.265:soleil)
dardait(X P.107:soleil)
X P.291 ")
rapait(X P.105:langue du vent)

A ce sujet, nous avons pu remarquer au passage que les adjectifs et les verbes étaient très nombreux dans son texte, en ce qui concerne la nature. Son goût pour les mots à sens intensif s'explique par le fait qu'il est très sensible à la vitalité et au dynamisme de la nature et que d'autre part il aime employer des mots forts pour accrocher l'attention de son lecteur(1).

Sembène ne redoute pas l'accumulation des mots à sens intensif et nous le constatons dans cette phrase particulièrement caractéristique : "La brousse précipitait l'avalanche de ses arbres qui se bousculaient avec fougue" (OP P.11)

Son souci d'exprimer "au plus près du réel..." (2) l'amène à traduire les moindres nuances. Nous avons pu constater cette recherche plus particulièrement dans le domaine des couleurs où nous avons pu inventorier dans l'oeuvre de Sembène, plus d'une centaine de couleurs différentes. (tableau 11 p.109 à 111).

Un inventaire concernant les différents mots évoquant des bruits de la nature nous a permis de voir qu'ils sont notés avec soin dans leur variété. (tableau 12 p. 112). On aurait pu aussi le faire à propos de la lumière. On sent de plus chez lui un souci de ne pas se répéter (3); ainsi nous avons remarqué qu'il a employé cinq termes différents pour parler du phénomène climatique fréquent de la saison des pluies en pays tropicaux, la tornade.

"tornade" (OP P.83, H P.286), "tempête" (O P.60,80,85), "tourmente" (OP P.83), "ouragan" (H P.289), "bourrasque" (H P.289).

(1) Synthèse faite à la suite d'une interview (1980)

(2) "rester au plus près du réel et du peuple" avertissement de l'auteur (H P.7).

(3) Sembène nous a fait observer que la répétition, considérée comme incorrecte en Français, est au contraire courante et voulue dans la tradition orale africaine. (interview 1980).

Tableau 11

INVENTAIRE DES COULEURS DE SEMBENE

BLANC (P)

VC P.58(sable)
 H P.277(faux marbre)
 H P.70(noix de cola)
 H P.51(pétales)
 OP P.120(héron)
 OP P.103(lapin)
 BDB P.91(chatte à tête..)
 BDB P.250(ventre de lézard)
 BDB P.215(dent de rat)

BLANCHÂTRE(CN) (1)

OP P.60(aube)
 VC P.20(vapeur)
 V13 P.202(lueur)
 X P.97(masse rocheuse)

BLANC BLEUTE(CC)

BDB P.114(prunelles
 de Vendredi)

BLANC CRÈMEUX(AN)

VC P.20(sable)

BEURRE RANCE(A)

VC P.11(sol)

IVOIRE DAHOMEEN(AN)

BDB P.306(nuages)

BLANC KAOLIN (AN)

H P.252 (yeux)

LAITEUX(AN)

OP P.50(lune)

BLANC NACRE(AN)

H P.293(oeil) (2)

BLANC D'OS RECURÉ

BDB P.299(tronc d'arbre)

ROUGE

BDB P.13(soleil couchant)
 H P.69(sol)
 H P.21(herbes et fleurs)
 H P.51(pétales)
 H P.281(coq)
 H P.68(poivrons)

ROUGEATRE(CN)

X P.68(yeux)
 BDB P.297(poussière)
 DN P.11(rayon de soleil)

ROUGE MAT(CN)

H P.189(plaine)

ROUGE VIF(CN)

H P.68(grenades)

ROUGI(CN)

H P.13(prunelles)

ROUX VIOLET(CC)

H P.203(harmattan)

ROUX

X P.107(robe du cheval)
 BDB P.13, V5 P.53(nuage)

ROUILÉE

H P.155(flâques d'eau)

ROUILLE FONCÉE(CN)

DN P.11(ciel)

ROUGE ECARLATE(CN)

DN P.151(yeux)

POURPRE(P)

BDB P.106(nuages)

CARMIN(P)

H P.245(oisillons)

VERMILLON(P)

H P.245(bec de pigeon)

FLAMBOYANT(CN, AN)

OP P.79(coucher de
 soleil)

ROUGE SAIGNANT(CN, AN)

OP P.121(coucher de
 soleil)

SAIGNANT VIF(AN, CN)

OP P.79(rayon)

ROUGE PIMENT DU NIAYE(AN)

VC P.52(yeux)

VIEILLE HUILE DE PALME(AN)

X P.68(yeux)

CC:COULEUR COMPOSEECN COULEUR NUANCEEP:COULEUR DE PEINTREA:COULEUR ANALOGIQUE; AN:COULEUR ANALOGIQUE A UNE CHOSE DE LA NATURE

(1)Couleur avec suffixe" atre:Sembène considère que cette habitude correspond à une mode(on retrouve cela chez Zola).

(2)Sembène mentionne souvent la couleur des yeux et des teints de peau(ceci est fréquent en Afrique pour définir quelqu'un).

Tableau 11(suite)

GRIS
BDB P.36, BDB P.106(visages)
OP P.120(héron)
H P.9(papillon, oiseaux -
mouches)
BDB P.340(oiseau)
BDB P.250(pierres)

GRISÂTRE(CN)
BDB P.106(nuages)
OP P.120(nature)
X P.106(sol)
BDB P.106(nuages)
X P.105(poussière)

GRIS NOIR(CC)
X P.108(chaume des
cases)
GRIS FONCE(CN)
BDB P.306(nuages)
GRIS VERT(CC)
OP P.127(oeil de
serpent)

TERRE GRISE(AN)
OP P.82(cases)
GRIS FER(AN)
OP P.157(ciel)
GRIS CENDREUX(AN)
CENDREUX(AN)
BDB P.105(nuages)
CENDRE(AN, CN)
VC P.45(tourtereaux)

NOIR
BDB P.341(Gorée)
OP P.161(terre)
H P.51(pétales)
OP P.180, 163(nuit)
H P.235(nuages)
H P.277(glaise)
OP P.103(yeux)
H P.245(oisillons)
OP P.148(hannetons)

NOIRÂTRE(CN)
OP P.145(lâves)

NOIR BLEUTÉ(CC)
H P.60(teint de peau)
JAIS
H P.292(pupille)
NOIR NUIT
H P.120(visage)
NOIR AUBERGINE
V6 P.102(teint de peau)

COULEUR D'ENCRE(AN)
BDB P.291(nuit)
EAU DE SEICHE(AN)
VC P.27(nuit)
ENCRE DE SEICHE(AN)
H P.23(nuit)
BOIS BRULÉ(AN)
DN P.14(teint de peau)
TERREUX(AN, CN)
H P.63(visage)
CHARBONNEUX(AN)
H P.259(figure)

BRUN
BDB P.295 (terre)
BRUN CENDRÉ(CC)
H P.245(tourterelles)
COULEUR DE TERRE(AN)
BDB P.36(visage)

FEUILLE DE TABAC RACOR-
NI(AN)
VC P.87(physionomies)
FEUILLE DE TABAC(AN)
X P.83(yeux)

PEAU DE BANANE BIEN MU-
(AN) RE
H P.20(teint de peau)
BOIS BRULÉ(AN)
DN P.14(teint de peau)

BLEU
X P.107(plaies de
cheval)
BDB P.341(mer)
BDB P.86(anciennes
plaies du cheval)

BLEUÂTRE
OP P.121(chaleur)

BLEU CLAIR
H P.233(lumière du
jour)

OP P.145(ciel)
BLEUTÉ
BDB P.62(ombre)
H P.287(aube)

BLEU ROI
H P.69(perles)
BLEU OUTRE MER(P)
H P.101(ciel)
OP P.120(oeil)
BLEU TURQUOISE(AN)
VC P.21(nuages)
BLEU VERT(CC)
H P.9(ciel)
BLEU AUBERGINE(AN)
H P.70(calebasses)

INDIGO BLEU CLAIR(P, CN)
VC P.20(ciel)
INDIGO DANS L'EAU SAVO-
NEUSE(P, CN) N
OP P.78(nuages)
INDIGO(P)
BDB P.13(ciel)
VC P.21(nuages)

Tableau 11(suite)

VERT

H P.9(brousse)
H P.68(poivrons)
OP P.55(pelouse)
H P.286(rives)
OP P.101(lumière, feuilles)
H P.18(paille)

VERT CLAIR(CN)

OP P.85(fleuve)
H P.180(iris de l'oeil)

VERT FONCE(CN)

H P.121(feilles)
OP P.120(nature)
VC P.106(mer)

VERT SOMBRE(CN)

P.12(palétuvier)

VERT HUMIDE(CN)

H P.45(horizon)

VERDÂTRE(CN)

H P.207(liqueur)
FORTEMENT VERT(CN)

VC P.20(feuille de
nénuphar)

VERDOYANT(CN)

H P.286(paysages)

VERT GRIS(CC)

OP P.145(terre)

VERT BLEUÉ(CC)

BDB P.39(mouches)

VERT JAUNISSANT(CC)

H P.291(plaines her-
beuses)

VERT EMERAUDE(AN)

H P.70,168(feilles)

VERT BOUTEILLE(A)

VC P.19(herbe)

VERT MANGUE(AN)

H P.245(pigeon)

GLAUQUE

H P.100(terre)

AQUATIQUE(AN)

H P.294(clarté)

AQUARIUM(A)

BDB P.78(lumière d'aquarium)

JAUNE

H P.51(pétales)
BDB P.91(yeux de chatte)
BDB P.114(dent de ven-
dredi)

H P.291(paille)
H P.245(oisillons)
OP P.102(boue)

JAUNI(CN)

X P.105(herbe)
BDB P.82(toison de vendre-
di)

JAUNE FONCE(CN)

OP P.85(fleuve)

OCRE(P)

X P.76(rayon de so-
leil)

OCRE(PCN)

BDB P.13(sol)

SAFRAN(AN)

VC P.85(eau)

JAUNE D'OEUF(AN)

H P.41(nuages)

JAUNE ANCIEN DE L'IVOIRE
AFRICAIN(AN)

X P.96(yeux)

SAFRAN LE PLUS ACCENTUEE
(AN,CN)

VC P.21(nuages)

CITRON(AN)

BDB P.83(babouches)

DORÉ(AN,CN)

H P.18(paille)

BDB P.264(étoiles)

OR(AN)

H P.291(paille)

OR ROUGE(AN,CC)

H P.245(oisillons)

SOUFRE(AN)

OP P.79(coucher de soleil)

ORANGÉ(CN)

H P.70(calebasses)

ROSE

H P.51(pétales)
H P.70(noix de cola)

VIOLET

OP P.118(hannetons)
H P.21(herbes et fleurs)
H P.121(feuille)

MAUVE

H P.245(fourrure) de che-
nille)

BDB P.13(nuages)

GRENAT(AN)

H P.21(herbes et fleurs)

ROSE GORGE DE PIGEON(AN)

BDB P.81(ombrelle)

ARGENTE(CN,AN)

H P.98(écailles des yeux)

X P.80(yeux)

VC P.106(mer)

V13 P.197(mer)

H P.286(revers de feuille)

OP P.27(toits)

DÉCOLORÉ

DN P.12(yeux)

TABEAU 12

EXEMPLE DE LA VARIETE DU VOCABULAIRE: VOCABULAIRE
CONCERNANT LES BRUITS.

=====

Noms

hurlement(DN P.61:vent)
hululement(OP P.58,
V13 P.204:oiseaux)
glouglous(OP P.58:caïmans)
crissement(OP P.155:cigales)
bruissement(X P.161,BDB
P.245:insectes)
murmure(OP P.83:cimes)
écho(V5 P.43:bruissement des
palmes)
bruit(OP P.83:gouttes)
crépitement(OP P.83:pluie)
notes(OP P.83:cocotiers)
orchestration(OP P.83:tour-
mente)
fracas(OP P.84:vent, OP P.12:
pluie)
gémissement(OP P.67, H P.297:
vent)
grognement (H P.18:lions)
aboïement(VC P.27,BDB P.69,
VC P.45:chien)
jappements(VC P.27:chien)
sifflement(OP P.167:cigale,
OP P.127:boa
VC P.20:vent
V2 P.19:oiseau)
grondement(OP P.71,84,85:
tonnerre)
déflagration(OP P.82:tonnerre)
jacassement(V13 P.204:oiseau
H P.11:perroquets)
gazouillis(OP P.109:hirondel-
les)
concerto(H P.155:grenouilles)
concert(H P.297)
cri(BDB P.40:oiseau de mer)
bêlements(BDB P.94:Vendredi)
miaulement(BDB P.65,264:chat)
grincement de poulie(BDB P.40:
oiseau de mer)

Verbes

geignait(VC P.20:niaye)
s'interpellaient(OP
P.163:crapauds)
modulait(OP P.67:vent)
résonnait(OP P.158:silen-
ce)
jactent(OP P.35:crocos)
aboyaient(OP P.64:chien)
gazouillaient(OP P.102:
oiseaux)
tambourinait(OP P.117:
pluie)
roucoulaient(H P.245:
tourteraux)
tonner, mugir, gronder
(H P.289:villes, villages,
champs)
criait(H P.291:sauterel-
le)
siffler(V9 P.138:oiseau)
jetaient leur note(
(VC P.45:tourteraux)
gronde(OP P.149:eau)
chantaient(BDB P.264:
oiseaux)
répondit(BDB P.349:oiseau)
hennit(BDB P.85:animal)
retentit(H P.30:hululement)

adjectifs

assourdissant
(OP P.12:fracas de
la pluie)
sourd(OP P.67:gé-
missement..du vent)
aigu(OP P.127:sif-
flement..du serpent)
onomatopique(V2
P.19:cri)
eunuque(V13 P.207:
voix..du vent).

La variété de son vocabulaire est de plus, nourrie par les origines diverses de ses mots, mots français raffinés ou argotiques, mots wolofs, mots français qu'il invente suivant ses besoins (et qui sont la plupart du temps : pas heureux) (tableau 13 p.114-115).

Sa réflexion, "peindre avec des mots" (1), montre le souci de Sembène de s'exprimer avec un matériel important de mots puisés dans une vie riche d'expériences et à la rencontre de deux cultures. Cela peut s'observer encore plus au niveau des expressions.

— Formes d'expressions employées par Sembène

On retrouve chez Sembène la double inspiration de la tradition orale africaine et de la culture française.

- formes d'expressions empruntées à la culture négro-africaine (surtout wolof et mandingue(2))

En ce qui concerne la nature, Sembène a recours à plusieurs procédés de la tradition orale : l'emploi fréquent des métaphores et surtout des comparaisons, l'utilisation du langage et de la sagesse populaires, l'évaluation du temps et de l'espace.

- emploi fréquent des métaphores et surtout des comparaisons :

métaphores et comparaisons mettent en parallèle deux mondes différents. Le plus souvent l'un des deux est celui de la nature et l'autre peut se trouver soit en sujet de comparaison soit en élément de référence.

(1) Interview 1980-1981. La parole. Il a cotoyé les

(2) D'origine wolof, il a cotoyé les mandingues en Casamance dans sa jeunesse.

TABLEAU 13

ORIGINES VARIEES DU VOCABULAIRE DE SEMBENE

a) FRANCAIS: MOTS PLUTOT RECHERCHES

glèbe: OP P.75	haridelle: X P.114	fiente (de poule): OP
cascatelle: H P.120		P.70
éther (OP P.84)	lymphes (de l'aurore)	diaphane (OP P.84)
	VC P.105	

b) FRANCAIS FAMILIER, FRANCAIS D'AFRIQUE, ARGOT

gueule (d'un marsouin)
H P.73: familier pour parler d'un homme
glapit-il (OP P.35):
familier quand il s'agit d'un homme.
chiures (de mouches): BDB P.78

crocos (OP P.35): pour dire crocodiles (Français d'Afrique)
hippos (H P.14): pour dire hippopotames (Français d'Afrique)

jactent (OP P.35): argot
tétards (EN P.120): argot pour parler de foetus
"Rosière" (X P.116): argot, jeune fille vertueuse, vierge (1)

c) NÉOLOGISMES:

-provenant du Français du Sénégal

s'accompagnaient (X P.106: sentiers): pour dire aller ensemble (vient du verbe Wolof "ande")

-provenant d'une utilisation erronée de mots Français

Haut Sénégal (OP P.20), très haut Sénégal (V9 P.127): confusion souvent partagée avec les français qui confondent Haut avec Nord, Haut en géographie signifiant amont.

différaient (VC P.20: les lacs et les étangs... de formes de végétation) pour dire: étaient différents.

mi-temps (VC P.20): terme de sport employé par Sembène pour parler du milieu du jour

-création de mots:

continentalement (VC P.20: "ce ciel africain continentalement vaste..") adverbe construit d'après l'adjectif continental.

décilement (VC P.87) construit à partir du verbe déciller

hivernal (VC P.52: oiseau, VC P.21: soleil, H P.160: soleil, OP P.189: éclat) mot fabriqué à partir d'hiver or Sembène veut faire allusion à l'hivernage.

arachidières (H P.297): pour pieds d'arachides

acajoutiers (V2 P.19) "nom d'arbre construit à partir du nom du fruit pomme de cajou, nom réel: anacardières."
méditativement (H P.17): à partir de méditatif.

TABLEAU 13(suite)

d) VOCABULAIRE WOLOF

- =====
- bantamaré(BDB P.35,V13 P.215) arbuste, du wolof mban tamaré (1),
"café nègre" en Français.
- beintanier(VC P.51,X P.106): arbre, kapockier en Français (1)
- bisabes(BDB P.35): plantes cultivées, "oseille de Guinée" en Français
- caades: mot Français inspiré du cade wolof, arbre
- cattios-cattios(V2 P.18): oiseaux tisserands
- dieunahs(V7 P.119): rats
- fonio(BDB P.45): du mandé fogno, "digitaris exilis", graminées cultivées et utilisées dans l'alimentation en Casamance et au Sénégal Oriental. (1)
- harmattan(H P.188)"(1) mot achanti, vent chaud et sec de l'est ou du nord-est qui souffle entre décembre et mars dans l'Afrique de l'Ouest"
- lalo(VC P.19): "feuilles de baobab séchées, pilées, tamisées qui assaisonnées au couseouss donnent à cet aliment sa saveur, le rendant léger au palais"
- loli(VC P.51): "quatrième saison du calendrier wolof"
- lougan(X P.105): du portugais "champ" (1)
- mboyeu(M P.153): "alizé"
- mousses(V7 P.119): chats
- navet(VC P.20): saison des pluies appelée "hivernage"
- ndjilor(VC P.65): heure wolof, juste après midi.
- nébedaye(VC P.75): nom d'origine américaine (never died) prononcé à la Wolof, "bénéaillé" en Français
- nérés(VC P.20): arbre "Parkia biglobora", pas de nom
- ngeer(X P.106): buisson, pas de nom en Français, "guiera senegalensis", peut envahir des jachères sur sol sablonneux
- niaye(VC P.19): "Le niaye est au singulier en wolof. Les colonialistes l'écrivaient au pluriel. Dépression fertile de la zone littorale de la région du nord du Cap Vert, inondée en hivernage par les pluies et où affleure la nappe phréatique en saison sèche. (1)
- safous(H P.68): fruits, du Wolof "safou golo", "luffa purgans" en latin.
- seep(X P.109): racines de vétiver.
- sump(VC P.20): arbre, dattier du désert en Français.
- Thorone, Coronn(VC P.51,X P.105): "premier saison du calendrier wolof"
- thâne(BDB P.217) "(1) vautour"
- vradi(VC P.20): du lébou, wolophone, "vorat", Prune icaque en Français.

(1) Lexique français du Sénégal (J. Blondé, P. Dumont, D. Gontier, N. E. A. - édicef, 1979)

-Les métaphores sont fréquentes dans la pensée africaine où les différents mondes s'interpénètrent. Sembène n'en abuse cependant pas (tableau 14 p.117-118).

Certaines sont très caractéristiques du langage populaire africain et consistent à nommer de manière originale, indirecte et imagée des choses ou des êtres qui par ailleurs ont un nom précis. Il les note avec plaisir.

Ainsi, l'Européen est-il surnommé "rat aux oreilles rouges" (BDB P.376) car en wolof on dit qu'il a des oreilles rouges (Xonh nop).

Le directeur du parc naturel	est appelé "député des bêtes" (H P.83)
Le pêcheur	"l'homme des eaux" (OP P.149)
La locomotive	"fumée de la savane" (BDB P.126)
Le paquebot	"fumée des eaux" (DN P.12)
Par contre les vautours	sont appelés "boueux du ciel" (H P.22)
et les larves de criquets	"fils de criquets" (OP P.149)

Les métaphores en général chez Sembène ont un but descriptif de réalités physiques ou psychiques et elles sont porteuses chez lui de messages poétiques ou ironiques.

-Les comparaisons sont de loin les plus nombreuses chez Sembène (tableau 15 p.119 à 122); leur forme varie, se renouvelle : elles peuvent être courtes ou longues, les mots comparatifs sont multiples, elles sont formulées dans un sens normal ou inversées...

Elles contribuent à donner au style de Sembène "un goût de terroir".

Il s'en sert pour décrire une image ou un son, "rire d'affamé, tel l'éclatement à midi d'une gousse de cale basse..." (VC P.84), ou donner une information sur le psychisme d'un personnage, "Le remords l'envahissait comme une marée de boue recouvre une rizière" (X P.67).

Tableau 14

METAPHORES

a) LA NATURE EST COMPAREE A LA NATURE:

- "mer aérienne"(OP P.82):air,mèr
"vagues d'air déferlaient"(OP P.83):air,mèr
"vagues de vapeur"(BDB P.13):vapeur,mer
"vaste lac"(BDB P.13):ciel,lac
"comme semées à la volée, les étoiles"(BDB P.264):étoile,graine
"une à une les étoiles se perchaient"(X P.110):étoiles,oiseaux
"ciel vide"(H P.101, V9 P.132, X P.107, 57, BDB P.126):air,vide
"averse de soleil"(V6 P.79):soleil,pluie
"océan de sable"(V9 P.134):sable,mer
"ciel continentalement vaste"(VC P.20):air,continent
"l'océan mugissait"(X P.97):océan,animal
"nuages...rassemblées en une vaste mer grisâtre"(BDB P.106):nuages,mer
"les étoiles commençaient de s'allumer"(BDB P.341):étoiles,feux.

b) LA NATURE EST COMPAREE A UN ANIMAL OU A UNE PERSONNE

- "la nuit vomissait"(OP P.60)
"la prénombre grignota les formes puis d'un seul coup dévora tout"(OP P.39)
"au premier sourire du soir"(OP P.20)
"épiqueux à l'âme sèche"(BDB P.297)
"seins de terre"(BDB P.297)
"escadrilles d'oiseaux"(VC P.46),"tribus de vautours"(V 13 P.204)
"légions de fourmis-soldat"(H P.17),"cortège d'oiseaux"(H P.17)
"les gouttes rythmaient leur énervante petite chanson"(OP P.177)
"coude de la nuit"(VC P.24)
"ballet des gouttes d'eau"(H P.245)
"roniers coiffés de leurs larges palmes"(VC P.19)
"vaste fleuve qui commençait à s'endormir"(OP P.174)
"les jours étaient tristes et les nuits étaient tristes"(BDB P.65)
"l'écho s'empara de la phrase"(V9 P.137)
"la nuit se vêtait de son pagne étoilé"(V2 P.22)
"l'ouragan gifla"(OP P.84)
"quelques étoiles aventureuses"(BDB P.291)
"la brume saisonnière étalait son pagne en soie effilochée"(H P.297)
"sous le regard des étoiles"(V13 P.198)
"la nuit avait vieilli"(X P.114)
"écilement du jour"(VC P.87)
"la lune et le soleil jouaient à cache-cache tissant la vie"(X P.155)
"j'aimerais bien que les poux se mettent en grève"(BDB P.209)
"les sentiers enfants...le chemin père"(BDB P.297)

NATURE COMPAREE A DES OBJETS HUMAINS

- "sur ce drap bleu"(BDB P.341):mer,drap.
"véritables lance-flammes, les rayons de soleil incendiaient"(V9 P.131)
"boubou blanc crémeux du sable"(VC P.20):sable,boubou

*118-

Tableau 14(suite)

c) L'HOMME EST COMPARÉ A LA NATURE
=====

-BUT DESCRIPTIF
=====

- "fleuve qui roulait vers la mer"(BDB P.313):foule
"le soir tombait sur le troupeau harassé"(BDB P.310):femmes
"une mer claire et rayée charriait de courtes vagues"(H P.70):foule
"essaim de gens"(M P.137)

-A SENS IRONIQUE
=====

- "oeil de mouton humide"(X P.66), "yeux d'autruche"(H P.181), "yeux de haricot"
(X P.15)
"barbe en queue de poisson"(X P.66)
"regard d'épervier"(V9 P.127)

-A SENS FLATTEUR ET IRONIQUE
=====

- "Ngoné était la paisible oasis de la traversée du désert; elle est tendre
une goutte de la rosée"(X P.18,17)

-A SENS INSULTANT (COMPORTEMENT)
=====

- "elles jacassaient"(BDB P.13)
"attends sans bêler"(M P.161)
"Nombreuses insultes:vipère(H P.259),oies(OP P.36),vers"(M P.133)

-ETAT PSYCHIQUE
=====

- "la sève de la jeune fille allait en crescendo"(V10 P.147)
"une sève d'une montée violente traversait les fibres de son corps"(X P.15)
"toute sa personne était en flamme"(V5 P.35)
"lorsque la tempête en dedans se calmait"(VC P.34)
"son cerveau en friche était une terre arable"(H P.27)
"venin du chagrin et de la comédie"(VC P.62)
"ces saubresauts investigateurs finirent par...prendre racine"(VC P.32)
"son coeur se désséchait"(OP P.166)
"cette mer de colère, qui sourdait mugissait en elle"(VC P.48)

-SITUATION
=====

- "elle ne sera plus la terre où l'on craché"(H P.169)
"nous sommes des crabes dans un panier"(X P.139)

-ABSTRAIT CONCRETISE
=====

- "l'abominable acte se plantait"(VC P.31)
"sur le sentier qu'était sa vie"(VC P.29)
"forêt d'individualité"(X P.14)
"la prison...elle est une sangsue de l'âme...son venin qui flétrit tout
son fiel amer"(DN P.213)
"vous n'êtes pas venus ici par amour des palmiers"(OP P.176)
"les forces conservatrices...leurs tentacules"(H P.144)
"fruits acides du risque"(BDB P.248)

Tableau 15

COMPARAISONS

a) LA NATURE EST COMPAREE A LA NATURE

- "la nuit était noire comme le fond d'un gouffre"(OP P.180)
 "les nuages s'étaient rassemblés en une sorte de long étang cendreaux"
 (BDB P.105)
 "une nuit...sombre visqueuse comme si le ciel se fût mis à déverser du
pétrole brut sur la terre"(BDB P.291)
 "tel un immense lac,scintillait la surface de la mer"(X P.97)
 "les cimes étaient semblables à un gazon devant un château"(OP P.102)

b) LA NATURE EST COMPAREE A L'HOMME

- "gros fromager dont les racines ressemblaient à des corps d'enfants
 couchés"(OP P.34)
 "comme un oeil paresseusement s'ouvrait d'entre les cils,le soleil
 fixait le niaye"(VC P.32)
 "comme un souffle haletant,le vent s'aspira lui-même"(OP P.85)
 "la végétation exubérante,pateille à la plus coquette des épouses s'ad-
 mirait à la surface"(H P.12)

NATURE COMPAREE A DES OBJETS HUMAINS

- "tel le couvercle sur sa marmite,la nuit recouvrait la terre"(BDB P.28)
 "la nature semblait peinte sur une toile vert foncé."(OP P.120)
 "tiges de mil ou de maïs hérissées comme des dents de peigne"(BDB P.297)
 "nappe d'un vert foncé...telle une plaque de tôle argentée,miroissait"
 (VC P.106)
 "les gouttes de pluie comme autant de fils de cristal"(OP P.180)
 "les baobabs semblaient avoir été oubliés,comme des brindilles que laisse
 un balai,par la nature"(DN P.11)
 "tel un trait lumineux d'un projecteur céleste,un rayon"(BDB 13)
 "roniers semblables à des barreaux"(OP P.102)
 "les longs fûts s'élevaient comme des colonnades"(OP P.102)
 "termitières semblables à des obélisques"(BDB P.13)
 "feuille large comme un éventail de foubé"(H P.121)
 "tout était comme sur une carte postale,inanité ,sans vie"(VC P.74)
 "l'embrun,comme un rideau de tulle vaporeux agité par des doigts invis-
 bles,se plissait,se déplissait avec des reflets"(X P.97)
 "un vent faible agitait les palmes,réglait leurs mouvements comme dans
 une valse sans orchestre"(OP P.102)
 "cri qui ressemblait à un grincement de poulie"(BDB P.340)

c) L'HOMME EST COMPARE A LA NATURE

-BUT DESCRIPTIF

- "l'une des prunelles avait le vernis du kaolin"(X P.87)
 "peau lisse comme de l'onyx"(H P.72)
 "des yeux pareils à deux lunes dans un même ciel"(BDB P.109)
 "cheveux pareils à un champ de blé après l'innodation"(DN P.14)
 "le visage..était frippé comme une figue desséchée"(BDB P.204)
 "sa tête tel un fruit trop lourd,s'inclinait sur le sol"(BDB P.226)

Tableau 15(suite)

- "tel un pélican qui s'envole agita le bras"(BDB P.82)
 "seins durs et fermes comme des fruits verts"(V9 P.140)
 "d'où retombaient des doigts comme des brins de filao"(H P.69)
 "il a un nez comme un tronc au milieu d'un sentier"(H P.281)
 "qui ouvraient des yeux ressemblant à deux étoiles sous la voûte"(DN P.60)
 "Samuel ressemblait à un héron sans plume"(H P.133)
 "son cou enfoncé le faisait ressembler à un héron des berges de Casamance mouillé, transi de froid"(H P.66)
 "légères, ondulantes comme le fleuve"(H P.90); jeunes filles.
 "sa bouche en museau lui conférait la queue d'un marsouin"(H P.73)
 "ses cils battaient comme un couple de papillons prenant leur envol"
 (X P.87)
 "imprimait sa traînée noirâtre comme une limace géante"(X P.161)
 "un passant l'aurait comparé à un crabe pyramide"(V9 P.136)
 "ramassée dans sa posture comme un hérisson"(H P.231)
 "tu es pleine comme une anesse"(VC P.43)
 "Luc ouvrait des yeux comme des œufs cassés"(H P.250)
 "comme les premières gouttes de pluie sur un toit de zinc précédent un orage fiévreux, monta un rire démentiel"(VC P.92)
 "rire d'affamé, tel l'éclatement à midi d'une gousse de calebasse"(VC P.84)

OBJET HUMAIN COMPARE A LA NATURE

- "la toiture s'envola comme une plume"(OP P.85)
 "tel un oiseau de proie gisant sur la verdure, le bloc principal de l'hôpital indigène"(H P.45)
 "des hameaux aussi éphémères que les gouttes d'eau recueillies sur les cils"(VC P.19)
 "l'écho s'empara de la phrase, la roula avant de la jeter sur la plaine comme une pièce sur un toit de zinc"(V9 P.137)

-BUT EXPLICATIF DU COMPORTEMENT HABITUEL(caractère, mentalité, manière d'être)

- "elles sont plus fragiles qu'une goutte de rosée sur une feuille de manioc"(OP P.160) (1)
 "doux comme un chaton ou violents comme un volcan"(DN P.179)
 "dès qu'ils entendent que quelqu'un a de l'argent les voilà comme des vautours"(M P.134)
 "on aurait dit un chameau en chaleur"(V10 P.143)
 "tu es plus têtue qu'un mulet espagnol"(DN P.155)
 "ils allaient comme des moutons au paturage"(DN P.149)
 "ils se dispersaient comme un troupeau sans berger"(OP P.146)
 "son regard furetait comme celui d'un animal à l'affût"(OP P.103)
 "son regard vif et méfiant comme celui d'un vieux buffle guetteur du troupeau"(H P.11)
 "lorsque tels des charognards, vos becs visitent les viscères des autres"
 (VC P.62)
 "les barbonnes...comme des boucs, peut-être que le docteur a couché avec elle"(H P.281)
 "comme une araignée tisse sa toile, comme des gouttes d'eau persévérantes finissent par percer le rocher...(H P.21); Rémy attendait sa mort
 "il était comme un lièvre aux aguets"(H P.23)
 "lui comme une pièce ne livre pas son secret"(H P.243)

(1) expression dite souvent par la mère de Sembène (Interview 1980)

Tableau 15(suite)

- "elle est comme une bique"(H P.28)
 "tu es aux aguets comme une hyène"(H P.239)
 "si ta fille était une chèvre, on en aurait tout un troupeau"(H P.157)
 "telle une araignée laborieuse, la Badiène tissait la toile"(X P.19)
 "mais comme un caméléon ses traits se détendirent aussitôt"(OP P.69)
 "elles venaient m'assaillir comme des lionnes"(BDB P.348)
 "comme le chat son semblable, sous les éloges faisait le gros dos"(V9 P.128)
 "il sentit ses cheveux se hérissier comme les poils d'un matou en colère"(V9 P.130)
 "puis l'homme comme un charognard rassasié"(V5 P.62)
 "vainqueur tel un oiseau rapace, il avait emporté sa proie jusqu'au nid"(X P.65)
 "on aurait dit un taureau en colère"(H P.271)
 "leurs paroles ne valent pas la fiente d'une poule"(OP P.70)
 "il bigla dans toutes les directions comme un cabri cherchant un passage"(X P.165)
 "les gens comme des lézards s'étalaient"(DN P.154)
 "il se déplaçait de côté comme un crabe pyramide"(X P.163)
 "comme une marée montante, les gens arrivèrent"(OP P.184)
 "il passa sa langue sur ses lèvres comme font les reptiles"(BDB P.133)
 "tu fais comme les serpents, tu te tapes quelque part pour mieux t'élancer et mordre"(BDB P.166)
 "telle une rivière qui après avoir amassé ses forces pour dépasser une gorge étroite, se laisse aller aux douces facilités de la plaine, la troupe des gens s'étirait, s'allongeait, s'étendait"(BDB P.298)
 "elle geignait comme une lionne frustrée"(VC P.34)
 "Modu inclinait la tête comme un chien fidèle à son maître"(X P.140)

BUT EXPLICATIF DE SITUATION

- "fatigué comme un chien après une poursuite derrière une biche"(H P.259)
 "les grandes personnes demeurent seuls, seuls comme un arbre sans sève les racines tranchées"(H P.26)
 "cette grève, c'est comme si une bande de singes désertait un champ fertile"(BDB P.83)
 "je suis abandonné comme un vieux chien qui ne vaut plus qu'on le nourrisse"(BDB P.208)
 "le front c'est comme un fleuve, il emporte de mauvaises choses et les dépose plus loin"(H P.)
 "comme une feuille arrachée jetée au vent"(H P.30)
 "mais le pays se réveillait de sa léthargie, les entraînant avec lui, comme un fleuve charrie un limon"(OP P.39)
 "vrai comme le jour"(VC P.33)

-BUT EXPLICATIFS D'UN ETAT PSYCHIQUE

- "telle des vagues furieuses sa déception grondait"(X P.29)
 "telle un animal lové sur lui-même, une peur somnolait dans sa poitrine"(BDB P.52)
 "telle l'étincelle d'un silex dans l'obscurité, une pensée jaillit en elle"(BDB P.79)
 "on est secoué comme des graines sur un van"(BDB P.189)
 "comme des vols de mouches, des souvenirs, des images dansaient autour de lui"(BDB P.212)

Tableau 15(suite)

- " le découragement s'abattit sur lui tel un épervier qui plonge sur sa proie"(BDB P.328)
- " comme la terre se durcit sous le soleil de la saison sèche, le coeur lui aussi devient dur sous les rayons du malheur"(BDB P.346)
- " elle restait fermée comme une huitre à la marée basse de la Casamance son fleuve"(V11 P.182)
- " elle se tapit comme un serpent dans la broussaille"(H P.29)
- " tel un jaillissement d'étincelles dans l'obscurité émergeait à la surface l'univers enseveli...de la prime enfance"(X P.83)
- " l'homme dont la vérité était aussi amère que le jus de citron dans l'oeil"(V10 P.152)
- " le remords l'envahissait comme une marée de boue recouvre une rizière"(X P.67)
- " comme un fromager imbibé d'eau sur la rivière, il s'enfonçait dans la vase"(X P.81)
- " elle sentit dans sa poitrine tout au fond de son être quelque chose comme une pierre qui lui tombait lourdement sur le coeur. son bouleversement était aussi profond que les failles d'un tremblement de terre"(H P.240)
- " Modu sommeillait comme une bûche au creux de la nuit"(X P.109)
- " l'immensité des océans n'est rien à côté de l'immensité de la tendresse d'une mère"(V4 P.42)
- " son humeur satisfaite de ce matin avait fondu comme karité au soleil"(X P.130)
- " comme la nature par petites touffes d'herbe reconquiert sa vie sur des ruines, l'atavisme ancestral du fétichisme renaissait chez el Hadji"(X P.85)
- " tel un torrent sa méfiance charriait des noms"(X P.85)
- " tout comme des mottes de terre spongieuses, grains par grains se fondent les réminiscences s'opposaient"(VC P.28)
- " le dégoût la retenait comme une piroque échouée dans la vase casamangaise en attendant sa décomposition"(VC P.28)
- " les morsures dévastatrices broyaient sans cesse son cerveau avec fracas, tels les cratères d'un volcan en ébullition"(VC P.34)
- " ces moments de rêve...s'étaient envolés comme fétu de paille pris dans une tornade"(VC P.34)
- " l'émotion...comme la marée montait"(VC P.36)
- " comme les termites rongent l'intérieur du bois, une pareille dévastation s'était produite en elle"(VC P.75)
- " esprits recroquevillés...c'est comme l'eau qui ne coïlle pas"(VC P.83)

Elles véhiculent, elles aussi, des messages :
message poétique :

"Des yeux pareils à deux lunes dans un même ciel"
(BDB P.109).

message d'humour à multiples nuances :

"Il a un nez comme un tronc au milieu d'un sentier"
(H P.281).

message de nausée qu'il aime souvent suggérer au lecteur :

"un poignet rondet d'où retombaient des doigts comme
des brins de filaos" (H P.69).

La comparaison est pour lui un moyen pratique et simple
de communiquer avec son lecteur.

La tradition lui apporte d'autres ressources.

-utilisation de la sagesse et du
langage traditionnels (tableau 16 p. 124-125).

Son récit est émaillé de proverbes. Ses personnages
s'expriment "à l'africaine", employant des expressions
caractéristiques de leur culture. Il enracine ses
personnages dans leur culture, ce qui revient à les enraciner
dans leur terroir natal surtout quand on sait que les
sociétés négro-africaines traditionnelles étant rurales,
donnent à la nature de leur terroir une place prépondé-
rante.

Le proverbe illustre bien la manière de penser négro-
africaine : il traduit un remarquable sens de l'observation
de ces peuples qui tirent de la nature leur nourriture
matérielle et spirituelle. La vertu y procède du parallé-
lisme établi entre deux phénomènes d'ordre l'un naturel,
l'autre humain". (1)

(1) D. Zahan : "la dialectique du verbe Bambara" P.104,
cité par Mohamadou Kane, dans son étude sur "Les contes
d'Amadou Coumba".

TABLEAU 16PATRIMOINE CULTUREL DE LA TRADITION ORALE NEGRO-AFRICAINE (1)1) PROVERBESa) REFERENCES A LA NATURE SAUVAGE

- "Le serpent n'a pas de pieds mais Dieu le fait marcher" (OP P.17)
- "malgré un long séjour dans la rivière, le tronc d'arbre ne se métamorphosera jamais en caïman" (X P.157)
- "Quand une pierre tombe du ciel rien ne peut l'arrêter" (OP P.45)
- "un étranger qui t'a donné le soleil couchant, ne le cherche pas au soleil levant" (V9 P.131)
- "Aux abois la chèvre mord" (V9 P.136)
- "Qui veut la génisse ménage la vache" (V10 P.145)
- "Personne ne connaît la valeur d'une noix si elle n'est pas cassée" (OP P.149)
- "Tout le monde sait que l'eau qui ne coule pas, croupit" (VC P.83)
- "Il faut de l'ombre pour s'abriter quand le chemin est long" (VC P.83)
- "A celui qui refuse de voir le soleil en plein jour, pourquoi s'évertuer à le lui montrer" (VC P.61)
- "Toutes les branches ne sont pas pour les oiseaux" (OP P.33)
- "gardez le silence, la vérité se fige, devient pierre" (VC P.73) (2)

b) REFERENCES A LA NATURE HUMANISEE (cultivée, domestique)

- "Il faut labourer son champ" (X P.15)
- "Quand on veut labourer son champ on enfonce la houe là où l'on est penché" (H P.150)
- "Moudre le grain et le dévorer sur place n'est pas une habitude c'est une époque" (H P.137-138)

2) PAROLES DE SAGESSE TRADITIONNELLE, MAXIMES

- "Pourquoi aller réveiller le lion qui dort pour le plaisir de lui tirer la queue" (H P.273)
- "Quand la poussière se dissipera, on verra clair,..." (V10 P.152)
- "Pourtant le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest" (VC P.52)
- "Où à-t-on vu la termite offrir l'hospitalité à la tortue ?" (X P.158)
- (3) - "As-tu vu une motte de terre se heurter à un caillou ?" (VC P.63)
- (1) - "Entre l'âne et le cheval, il y a le mulet" (DN P.148)

(1) Sembène nous a aidé à établir une espèce de classification dans ces données

(2) Sembène n'a pas pu nous dire si cela était un proverbe ; il l'a beaucoup entendu dire par son père

(3) Le classement en proverbes et paroles de sagesse traditionnelle, maximes nous a été suggéré par Sembène lui-même (interview 1980).

(3) Maxime d'inspiration occidentale.

T"Le soleil dans sa dernière course...;
les zones ombragées s'élargissaient"
(VC P.85)

T"à l'horizon le soleil achevait sa
course" (BDB P.17)

T"à l'horizon le soleil descendait
lentement" (BDB P.59)

T+Tl"au premier déclin du soleil pour
la prière de Tisbar" (VC P.74)

T"Elle attendit que le soleil ait
perdu son mordant" (VC P.105)

T"Les rayons du ndjlolor s'éva-
nouïssaient" (VC P.65)

ndjlolor:un peu après l'heure de midi

T"à l'apparition des
étoiles" (OP P.20)

TS"Bakayoko...regarda les
étoiles:j'ai pour deux
heures de sommeil songea-
t-il..." (BDB P.266)

"Avant même que l'étoile
du matin eut disparu dans
les premières lueurs de
l'aube" (BDB P.158)

S"Dans les premières lueurs
de l'aube" (BDB P.158)
S"Il était très tard, l'é-
toile du matin brillait"
(H P.286)

T"La nuit était venue tout se
tout se noyait dans l'
l'obscurité" (V5 P.68)

S"l'obscurité succéda à
la lumière crue du jour
défunt" (H P.23)

T"l'ombre s'épaississait"
(X P.109)

T"Le soleil du jour vieillis-
sait les rayons du ndjlolor
s'émoussaient" (VC P.45)

S"Les étoiles commençaient
de s'allumer"(BDB P.341)

S"Au premier sourire du
soir c'est-à-dire à
l'apparition des étoiles"
(OP P.20)

"La nuit avait vieilli"
(X P.414)

S"Une à une les étoiles se
perchaient là-bas,tout là-
haut" (X P.110)

T"Au coude de
la nuit"
(VC P.24)

S"La nuit vomissait les
formes une à une"(OPP.60)

S"Au moment où la nuit
restitue les formes à
la réalité" (OP P.121)

S"L'aube bleutée lentement
levait le voile des
ténèbres" (H P.287)

TABLEAU 17

ÉVALUATION TRADITIONNELLE DU TEMPS

1- SITUATION TEMPORELLE DANS LA JOURNÉE : L'HEURE.

d'après La course du soleil ou l'apparition des étoiles	Matin T"au levant, le soleil grimpeait les pentes du ciel" (BDB P.38) T"Le soleil levant mordait à ras l'horizon" (VC P.103)	Midi T"Jusqu'à l'heure où le soleil est tout au milieu du ciel" (OP P.160) T"Le soleil était au plus haut et elle marchait sur son ombre" (BDB P.84) T"Le soleil était au plus haut" (BDB P.220) S"Haut, il plafonnait" (VC P.105)
L'inclinaison des rayons La chaleur	T+0"Vers le levant/l'horizon en larges bandes s'éclaircissait" (X P.44)	
La lumière	O"Une lueur blanchâtre naissait à l'horizon" (OP P.60) O"Aux premières lueurs matinales" (BDB P.292) O"Avant que la lueur blanchâtre embrasât l'est" (V13 P.102) O"Dans le jour qui naissait" (OP P.24) T"La lumière crue de la matinée" (H P.278)	
Les ombres (longueur, densité)	O+S"Le soleil était sorti depuis longtemps des lymphes de l'aurore/et avait arraché aux derniers creux le reste de l'ombre" (VC P.105)	T"Elle marchait sur son ombre" (BDB P.84)
La personna- lisation de la nature	S"Depuis le déclinement du jour" (VC P.87) T"Comme un oeil paresseusement s'ouvrait d'entre les cils, le soleil fixait le niaie" (VC P.32) T"Le matin était encore jeune" (BDB P.69)	

Tableau 16 (suite)

- (1) -"Un pur sang ne s'attelle, pas plus qu'un mulet ne peut être un cheval de course". (DN P.141)
- (1) "Comme la terre se durcit sous le soleil de la saison sèche, le coeur lui aussi devient dur sous le rayon du malheur" (BDB P.346)
- (1) "L'immensité des océans n'est rien à côté de la tendresse d'une mère" (V4 P.42)
- (1) "Le temps ne se mesure pas à la succession des soleils, des pluies mais dépend du coeur" (H P.282)
- (2) -"Couper la montagne et la mer, cela est possible quand on est résolu à le faire" Oncle Ho (H P.82)

3) EXPRESSIONS DU LANGAGE POPULAIRE

- "Depuis que le soleil est debout, tu es derrière moi comme mon ombre. Tu ne suis pas la courbe du soleil !" (H P.267)
- "Et si tu étais chèvre, j'aurais déjà eu un troupeau de chevreaux" (H P.296)
- "Si ta fille était chèvre, on en aurait tout un troupeau" (H P.152)
- "Sur un terrain vaste et nu où ne se dressent que des souches, on n'y attend pas le milieu du jour" (VC P.83)
- "Ca devient aussi difficile que de séparer l'eau froide de l'eau chaude dans un même récipient" (BDB P.209)
- "Leurs paroles ne valent pas la fiente d'une poule" (OP P.70)
- "Il faut être jeune et bon cavalier pour monter deux juments à la fois" (X P.90)
- "Il voit le soleil tous les vendredis" (BDB P.293) (pour parler d'un couteau sorti de son rangement)
- "Il ne verra plus le soleil" (H P.19) (pour dire qu'il ira en prison définitivement, en parlant d'un homme)
- (1) -"Vrai comme le jour" (VC P.33)

4) LANGAGE ESOTERIQUE QUI PEUT ETRE ECHANGE ENTRE PLUSIEURS PARTENAIRES POUR PRENDRE L'ALLURE DE VERITABLES JOUTES ORATOIRES
(cf H P.282)

"Les connaissances de ce genre de fait sont comme des puits. Et les puits n'ont pas tous la même profondeur, ni leurs eaux la même saveur" (X P.112)

5) DEVINETTES, CONTES

- Devinette (Jeu): "Tiens, dis-moi qu'est-ce que ces fruits toujours pendus et jamais mûrs ?" (VC P.58)
- Devinette (Initiatique) : "Dis-moi qui est-ce qui lave l'eau" (BDB P.162)
La réponse est donnée en fin de roman - "c'est l'esprit, car l'eau est claire, mais l'esprit est plus limpide encore" (BDB P.368)
- Conte : "Que le roi prenne tes fils pour aller faire la guerre ailleurs, ta femme t'en donnera ; qu'il prenne ton troupeau, avec le temps tu finiras par l'oublier, mais qu'il s'approprie tes terres, c'est qu'il veut ta mort..." (OP P.186)
- "Dans la légende on dit que les souris se mettent à deux pour grignoter le pied du dormeur : l'une souffle, l'autre ronge..." (H P.77)

(1) Sentences de Sembène

(2) Slogan de Ho Chi Minh, inspiré de la sagesse vietnamienne provenant d'elle aussi d'une société rurale.

Mohamadou Kane affirme : "La nature est partout présente dans le proverbe"; "car ici toute connaissance est analogique, d'abord pour traduire la continuité entre l'homme et la nature... ensuite par souci de faire rejaillir sur la vérité que l'on veut faire passer, l'autorité de la chose constatée". (1). Il en résulte que la nature apparaît encore dans l'oeuvre de Sembène, lorsque ses personnages se mettent à parler. L'inventaire de ces procédés traditionnels d'expression où la nature est présente serait incomplet si nous omettions de mentionner les expressions concernant le temps et l'espace.

-évaluation du temps et de l'espace (tableau 17 p. 127-128 et 129 . TABLEAU 18 P.131).

Sembène emprunte à la tradition orale les procédés d'évaluation du temps et de l'espace qui s'établissent d'après l'observation de la nature. Dans les sociétés rurales, c'est la nature qui sert de point de repaire, c'est donc pour Sembène une nouvelle occasion d'évoquer la nature.

-mesure du temps :

La maîtrise du temps paraît importante pour lui car il a toujours le souci de situer son oeuvre dans le temps, surtout au cours de la journée. Dans la tradition on évalue l'heure et l'écoulement du temps qui passe, grâce à une série d'observations, position du soleil ou des étoiles, longueur et orientation des ombres, variation de la hauteur du soleil, déplacement des ombres,... Sembène s'inspire beaucoup de la tradition dans ce domaine, mais il trouve aussi des formules personnelles et se renouvelle en s'inspirant du système islamique (heures de prière) ou occidental. (2).

(1) Mohamadou Kane : "Les contes d'Amadou Coumba : du conte traditionnel au conte d'expression française" Langues et littérature n° 16 - Université de Dakar : 1968 P.44.

(2) Voir heures et calendrier wolofs - annexe 1 p.174

Tableau 17 (suite)

2) SITUATION TEMPORELLE PAR RAPPORT AUX JOURNEES, SAISONS :
LA DATE

- T "Depuis les premières pluies, je ne l'ai pas vue" (H P.161)
- T "La fin de la mauvaise saison" (OP P.145) : mauvaise saison :
saisonsèche où on ne cultive pas
- O "La saison des pluies n'était plus qu'une question de jours" (OP P.75)
- O "La saison des pluies s'installa" (OP P.120)
- O "C'est la saison pluvieuse" (H P.101)
- O "paysage verdoyant de septembre, sous le ciel limpide... du dernier
mois de pluie" (H P.286)
- O "C'était un après-midi de mi-octobre, à la fin de la saison des
pluies" (BDB P.13)
- O "La saison des arachides était terminée" (BDB P.280) (1)
- O "Pendant la saison sèche" (OP P.157)
- S "De nos soleils d'aujourd'hui" (X P.15)
- S "à un des soleils" (X P.155)
- S "bien des mois avant le soleil présent" (X P.14)

3) MESURE DE L'ECOULEMENT DU TEMPS

- écoulement des secondes (notion toute occidentale):
- O "De secondes en secondes, il s'immobilisait" (OP P.180)
- écoulement des heures :
- T "L'ombre des cocotiers, des habitants rapetissaient" (V5 P.48)
- T "Le soleil changeait de place" (OP P.132)
- T "au fur et à mesure que le soleil s'élevait" (OP P.159)
- T "A mesure que le soleil s'inclinait" (VC P.21)
- T "La nuit avait vieilli" (X P.114)
- T "L'ombre s'épaississait" (X P.109)
- S "A mesure que s'enfonçait l'astre du jour..." (VC P.21)
- T,O "du lever jusqu'au coucher du soleil..." (OP P.17)
- O "Depuis le matin..." (OP P.159)
- O "La matinée s'écoulait avec sa cadence fatidique" (V5 P.48)
- écoulement des jours :
- TOR "Pendant des soleils et des soleils" (BDB P.379) : dans une
chanson.
- TOR/TR "Soleils après soleils, / nuits après nuits" (X P.81)
- TOR/TR "De soleil en soleil / de nuit en nuit" (X P.153)
- TR "Voilà des nuits et des nuits" (X P.153)
- TRA "Le poids de tant de jours, de tant de nuits" (VC P.31)
- TRA "Ces jours passèrent et des nuits passèrent" (BDB P.63-64)
- T/S "La lune et le soleil jouaient à cache-cache/tissant la vie" (X P.155)
- SRA "Ainsi les nuits s'enfilaient aux jours et les jours aux nuits
en une longue chaîne de vie" (OP P.168)
- O "Il y avait plus de quarante jours que la grève durait" (BDB P.229)
- écoulement des mois :
- T "Il y a trois fois trois lunes de ça" (2) (V13 p.201)
- T "Quelques dix ou douze lunes" (BDB P.92)
- T "Le défrichage dura deux lunes" (BDB P.48) chanson

(1) Cela correspond à octobre-novembre, à la fin de la saison des pluies.

(2) D'après la tradition négro-africaine : une lune = un mois lunaire =
29 jours; une année = treize mois lunaires.

Tableau 17 (suite)

- écoulement des saisons :

TO "Pendant des saisons pluvieuses ou sèches" (H P.31)

T "Voilà des saisons" (BDB P.48) chanson

- écoulement des années :

T "Il y a cinq ou six pluies" (V13 P.209)

T "Diaw Falla n'avait que vingt deux pluies" (DNP.83)

TR "Les palabres d'il y a un navet, deux navets, voir trois" (VC P.51)

T "Navet après navet" (VC P.23) : navet, nom wolof, désigne l'hiver-nage ou saison des pluies.

T "depuis deux navets ..." (VC P.53)

TR "Il y avait de cela des saisons et des saisons" (OP P.17)

T "J'ai vu plus de soleils se lever que vous" (BDB P.154)

O "Les jours importaient peu, les saisons seules devaient régler son existence" (OP P.116)

O "Les cycles des saisons suivaient leurs cours" (VC P.25)

O "rythme implacable des saisons" (H P.276)

T = Forme traditionnelle

TS = Sens traditionnel, formulation occidentale

O = Formule de Sembène

O = Formule occidentale

R = répétition des mêmes mots temporels,

A = Accumulation des mots temporels différents pour donner l'impression de "durée"

TI = Traditionnel islamique. (voir annexe 2 P.186)

-mesure de l'espace :

L'espace dans les sociétés rurales est un espace naturel ou rural, sa désignation et sa délimitation procèdent donc aussi de l'observation de la nature.

Nous distinguerons trois notions exprimées concernant l'espace :

La notion d'orientation :

Nous avons constaté que Sembène avait le souci de la véracité et de coller le plus près possible à la réalité, en contrôlant la logique de plusieurs de ses observations.

Ce qu'il écrit sur le soleil au départ de la marche des femmes de Thiès ("maintenant le jour était venu...elles avançaient...Le soleil était derrière elles" BDB P.296) coïncide bien avec la direction de leur marche vers Dakar, vers l'ouest.

La notion de repérage, importante dans la tradition, est en fait, peu retenue par Sembène.

La notion d'espace :

La mesure de l'espace est relativement rare chez Sembène car il préfère les grands horizons illimités.

Formes d'expression empruntées à la culture française :

L'utilisation du Français se révèle difficile quand celui-ci est employé dans un environnement naturel et par le même culturel, différent de celui de son espace d'origine. Sembène s'est heurté comme les autres écrivains francophones à ce problème.

Certaines expressions françaises ne choquent pas, à première vue, encore faudrait-il approfondir; d'autres par contre sont tout à fait anachroniques avec le contexte naturel et les significations culturelles des éléments de la nature en Afrique (1).

Un exemple paraît édifiant : Sembène parle de "deux tourtereaux" (V2 P.22) pour évoquer deux amoureux. Cette formule occidentale n'est pas "dépaylée" dans la nature africaine car les tourterelles y sont connues mais elles ne

(1) Nous avons connu ce problème en enseignant le français à de jeunes africains au Sénégal.

TABLEAU 18

EVALUATION DE L'ESPACE

- ORIENTATION

- T - "vers le couchant" (V9 P.128)
- T - "vers le levant" (X P.44)
- T - "en direction du couchant" (VC P.102,46)
- T/O - "Tant que je regarderai vers l'est / et que le soleil y apparaitra..." (OP P.49)
- T/O - "courut...au couchant / et vers l'est" (V9 P.133)
- O - "Sur un versant nord, en ligne, le fleuve" (H P.45)
- O - "Amoo se dirigeait toujours vers le sud-est" (V13 P.207)
- O - "vers le sud-est, au premier plan..." (H P.45)

- REPERAGE

- "Il avait repéré tous les arbres autour de la palmeraie" (OP P.75)
- "A peine avais-je entamé le deuxième coude du sentier des deux roniers" (VC P.58)
- "en dessous de la montagne mais au-dessus de la savane" (V13 P.211)

- ESPACE

- "c'est là que demeurait le Firandou (grand fétichiste en diola) dont Domination sur les esprits s'étendait de la source du fleuve à la grande eau" (OP P.103)
- "Tous les riverains étaient présents, de la source de la Casamance aux confins de la brousse" (OP P.184)
- "Sa voix traversait les savanes bondissant par delà le fleuve" (OP P.184)

correspondant à rien culturellement pour un africain (Le wolof pour parler de deux personnes qui s'aiment d'amour ou d'amitié, dira "Elles sont inséparables, comme le couscous et le lait").

Sembène n'a pas été insensible à ce problème car au cours de son oeuvre il a paru évoluer surtout depuis "Les bouts de bois de Dieu" où il s'est mis à reconstruire des expressions mieux adaptées aux réalités naturelles et culturelles locales (tableau 19 p. 133-134).

Certaines expressions sont réussies d'autres moins, mais la démarche est intéressante.

Il résulte de ce dialogue des deux cultures, certaines difficultés et maladresses mais aussi un renouvellement appréciable de l'expression (1).

-Renouvellement de l'expression chez Sembène

Sembène s'il s'inspire profondément de sa culture et aime évoquer le langage traditionnel, s'exprime parfois aussi à la manière occidentale ; il finit même par trouver des formules personnelles résultant d'une double influence.

Cela arrive pour la formulation du temps, comme nous l'avons déjà constaté ; un exemple concret peut montrer l'évolution de la pensée chez Sembène : à partir de l'idée que le soleil est comparé à un oeil dans la tradition, il remplace la notion soleil par la notion jour et jaillit alors une formule personnelle : "Depuis le défillement du jour" (VC P.87). (2).

Nous avons choisi d'étudier ce renouvellement de l'auteur à travers les deux cultures à partir d'expressions concernant les manifestations du soleil auxquelles il est particulièrement sensible (2) (tableau 20 p. 136).

Il semble que Sembène dose ses formules de manière subtile : les personnages traditionnels ont un langage adapté ; quant à l'auteur il utilise les formules traditionnelles (comme dans "Véhi Ciosane", dont le sujet est précisément la

(1) Birago Diop pense que la langue anglaise plus concrète, est plus proche des langues négro-africaines.

(2) Ceci a été retrouvé avec l'aide de Birago Diop, guide précieux car il nous eut été difficile de le découvrir par nous-mêmes.

TABLEAU 19

LES EXPRESSIONS FRANÇAISES DANS LE CONTEXTE NATUREL AFRICAIN

a) EXPRESSIONS FRANÇAISES NON EN CONTRADICTION AVEC LE MILIEU NATUREL AFRICAIN

Classiques

- | | |
|---|---|
| "marquer d'une pierre blanche (XP.7) | "couper l'herbe sous les pieds" (H P.88) |
| "avait vu son étoile briller" (VC P.22) | "larmes de crocodiles" (H P.144) |
| "il n'avait construit que sur du sable (X P.98) | "Brebis galeuse" (BDB P.336) |
| "remuer ciel et terre" (X P.88) | "Penda jouait le chien de berger" (BDB P.306) |
| "à cheval" (H P.27) ("sur le temps passé et présent") | |

- | | |
|---|--|
| "yeux de biche" (VC P.24-H P.156) cliché en français | "feu de paille" (X P.89) |
| "la nuit était noire comme le fond d'un goufre (OP P.180) cliché | "langue de vipère" (H P.186) |
| "Les deux tourtereaux" (V2 P.22) cliché | "comme une souris prise au piège" (X P.147) |
| "ce n'est pas à un vieux singe comme moi qu'on apprend à faire la grimace" (V3 P.26) cliché | "de la bonne graine" (VC P.60) |
| "Prendre racine" (VC P.32) | "comme fêtu de paille pris dans une tornade" (VC P.34) |

Familiales

- | | |
|---|---|
| "à la va-où-je-veux" (VC P.19) ("palmiers poussants") | "taire ton bec" (OP P.69) |
| "à la va-comme-je-te-pousse" (H P.248) ("germaient...des arbustes") | "fils de chien" (OP.71) |
| | expression affectueuse dans le contexte, exprimée par la mère de Oumar Faye à l'égard de son fils |

b) EXPRESSIONS FRANÇAISES CONVENANT MAL OU NE CONVENANT PAS DU TOUT AUX RÉALITÉS NATURELLES ET CULTURELLES

- "yeux en amande" (X P.24): pas d'amandier
- "effeuiller la marguerite" (BDB P.108) : pas de marguerite
- "mi-figue mi-raïsin" (BDB P.72) : pas de figue ni de raisin
- "plus fêtu qu'un mulet espagnol" (DN P.155)
- "semblables à un gazon devant un château" (OP P.102) : références à la culture occidentale
- "ils font la pluie et le beau temps" : la notion de "beau temps" serait plutôt liée à la pluie dans les pays tropicaux car cela permet la culture.
- "Sous ce climat éternellement printanier, les sens affluent avec rapidité" (V10 P.147) : il n'y a pas de saison appelée printemps ni l'équivalent dans les pays tropicaux qui ont deux saisons fondées sur la présence ou l'absence de pluie.
- "dégelait un ruisseau souterrain d'espoir" (M P.166) : le gel est un phénomène peu connu en Afrique, continent de climats chauds.
- "chevelure semblable à de l'astrakhan" (OP P.15) : cette fourrure n'est pas connue en Afrique.
- "un vent faible agitait les palmes, réglait leurs mouvements comme dans une valse sans orchestre" (OP P.102) : référence à la culture occidentale.

c) EXPRESSIONS FRANÇAISES MODIFIÉES AVEC BONHEUR PAR SEMBENE POUR LES ADAPTER AUX RÉALITÉS LOCALES

- "sa chevelure courte était mêlée comme un champ de fonlo après un ouragan" (BDB P.54) : expression plus conforme à la réalité africaine que "les cheveux semblables à un champ de blé après une inondation" (DN P.14)
- "Son humeur satisfaite de ce matin avait fendu comme karité au soleil" (1) (X P.130) : au lieu de "neige".
- "sourire patate-piment" (X P.58) : au lieu de "aigre-doux".
- "d'un air mi-mangue mi-goyave" (BDB P.108) : au lieu de "mi-figue, mi-raisin"
- "tu es au piment" (VC P.62) pour peut-être "sur des charbons ardents"
- "entre l'absolution du mariage et le péché de la chair, il y a tout le niaye" (VC P.71) : au lieu de "il y a tout un monde"
- "prit la brousse" (BDB P.347) : au lieu de "le maquis" qui est au départ un nom de végétation méditerranéenne)
- "la secouant comme jujubier" (2) (H P.239) : au lieu de "prunier"
- "pas capable d'égorger un mouton" (DN P.13) : au lieu de "pas capable de tuer une mouche"
- "tenait le haut du sable" (M P.178) : au lieu de "haut du pavé" (3)

d) SEMBENE COMMUNIQUE AU LECTEUR LES DEUX MANIÈRES DE PENSER EN FRANÇAIS ET EN WOLOF

- nuit noire en Français (V13 P.198, H P.297) : pour parler de la couleur de la nuit
- noire nuit en wolof (H P.120) : pour parler d'un noir couleur nuit
- on ne dit pas comme chez vous que c'est la clarté qui attire le papillon mais le contraire
chez moi, en Casamance, on dit que "c'est l'obscurité qui chasse le papillon" (V11 P.173)
- "Le niaye est au singulier en wolof. Les colonisateurs l'écrivaient au pluriel" (VC P.19)

(1) Karité : matière grasse extraite de la noix de l'arbre à karité, arbre de la savane, sert de beurre végétal.

(2) jujubier : arbre du Sahel qui donne des fruits comestibles, les jujubes.

(3) Autre avis, transposition peu heureuse quand on connaît l'explication culturelle de l'expression.

"haut du pavé" (article PAVE, dictionnaire Robert) : "La partie d'une rue la plus proche des maisons à l'époque où le milieu de la rue était occupé par le ruisseau. Le haut du pavé, endroit de la rue le plus sûr et le plus propre pour marcher, était réservé à la personne la plus respectable. De nos jours, est figuré : tenir le haut du pavé : occuper le premier rang, dominer, être le maître.

(4) Ce problème de forme de pensée différente a été évoqué : Sembène soutient qu'en ce qui concerne les descriptions il n'a pas de problème d'expression mais que au point de vue du langage des personnages, il a des difficultés à traduire en Français ce qu'il leur fait dire en wolof au moment de la création littéraire.

RENOUVELLEMENT DE L'EXPRESSION CHEZ SEMBENE

Exemple : à propos de la chaleur et de la lumière solaires (1)

a) FORMULES TRADITIONNELLES

- "Le soleil versait sur la terre des marmites de braise" (BDB P.298)
 "Tout flambait" (BDB P.13)
 "Les rayons du soleil incendiaient les rares touffes d'herbe" (V9 P.131)
 "Le soleil incendiait..." (OP P.39)
 "Le soleil tapait sur les reins nus" (OP P.119)
 "Il tapait dur sur leur dos" (BDB P.296)
 "Le soleil levant, mordait à raz l'horizon" (VC P.103)
 "Il voit le soleil tous les vendredis" (BDB P.293) (en parlant d'un couteau sorti de l'endroit où il est rangé)
 "Il ne verra plus le soleil" (H P.19) (pour dire qu'il ira en prison. Cette parole est celle d'Antoine l'européen qui a adopté sans doute. le langage de Rémy pour lui parler. En wolof : la véritable expression se traduit par "cacher le soleil à quelqu'un").

b) FORMULES OCCIDENTALES

- "Le soleil était déjà accablant" (BDB P.77)
 "Le soleil inondait la place" (VC P.58)
 "Ecrasés par le soleil" (H P.45)
 "Un rayon vint frapper de plein fouet" (BDB P.13)

c) FORMULES ORIGINALES, PROPRES A SEMBENE

- "L'averse du soleil baignait..." (H P.204)
 "Les averses de soleil frappaient au coeur..." (BDB P.297)
 "Lorsque l'averse de soleil aveugle les regards" (V6 P.79)
 "Le soleil avant de se coucher déversait ses derniers feux" (BDB P.287)
 "...baignaient dans l'eau rouge du soleil couchant" (BDB P.13)
 "Le soleil ...embrassait tout le nlaye" (VC P.85)
 "véritables lance flammes, les rayons du soleil..." (V9 P.131)
 (incendiaient les rares touffes d'herbe : formule traditionnelle)
 "Sous cette averse de mercure" (VC P.102)
 "Le soleil déversait son flot de mercure" (VC P.62)
 "Le soleil y coulait comme du plomb fondu" (BDB P.81)
 "Impitoyable, le soleil s'acharnait sur tous les endroits où la peau était nue" (BDB P.86)
 "Le soleil au zénith dardait ses rayons sur son crâne" (X P.107)
 "Le soleil dardait ses rayons virils" (H P.291)
 "Les rayons du soleil hivernal s'accrochaient aux peaux moites" (H P.160)
 "Tannés par l'excessif soleil" (VC P.23)
 "Le soleil couchant s'égarait parmi les feuillages des grands arbres" (OP P.32)
 "Une chaleur torride leur tombait sur la tête" (OP P.148)
 "Le vert émeraude des feuilles que buvaient les rayons du soleil..." (H P.168)
 "Le soleil d'une pâleur crépusculaire...projetait ses rayons ocres obliquement sur la mer" (X.P.76).

traditionnelle négro-africaine liée à la terre et au cosmos ; parce qu'il la "vit" ; il se voit forcé de donner à son français des "racines" africaines, enfin parce qu'il l'aime, il ne se lasse pas d'en parler de mille manières.

Mais son texte ne s'arrête pas aux mots écrits ; utilisant les procédés du griot et la technique du cinéaste, il va pour ainsi dire mettre en "sons et images" son texte, donnant à sa nature un relief plus suggestif.

II SONORISATION ET MISE EN IMAGE DE L'ECRITURE

Le texte écrit va se charger de "vibrations" et acquérir une vie en lui-même par la puissance de l'évocation ; vie par les sons et rythmes, vie par l'image.

— Sons et rythme des phrases

Cette technique est pratiquée par les conteurs qui sont amenés à valoriser un texte oral ; à l'écrit, le message passe encore, quoique certainement altéré, Sembène sonorise son texte de plusieurs façons : grâce à l'emploi des allitérations, grâce à l'énumération qui donne un début de souffle à la phrase, grâce enfin au rythme insufflé à certaines phrases, rythme qui, nous le verrons, sous-tend l'image (tableau 21 p. 140 à 142).

-allitérations :

Sembène après avoir recherché de manière exagérée semble-t-il les procédés d'allitérations (dans "Dockers Noirs"), les a employés par la suite de manière plus discrète et certainement plus efficace.

-accumulation des mots :

Ce procédé lui est très familier. Il aime énumérer, répertorier, relever chaque détail. Les effets diffèrent suivant les termes accumulés, noms (abondance), verbes (action, dynamisme), participes présents (action actualisée), adjectifs (stabilité, sérénité). L'inventaire des "ordures" de l'immense

terrain vague de Thiès, où la nature est ranémiée par les déchets, est particulièrement frappant. (BDB P.35)

Sembène ne redoute pas les répétitions, elles évoquent la durée avec des termes temporels et parfois l'obsession (les cris du chien de "Vehi Closane").

Allitérations, accumulations, répétitions donnent déjà un certain rythme mais parfois le rythme devient plus complexe et plus savamment évocateur.

-rythme_des_phrases

Nous avons essayé de classer quelques types de rythme chez Sembène : deux sortes de rythme ont retenu notre attention ; celui qui comporte une ou plusieurs syncope ménageant un effet de "suspense" et celui qui se déploie sur plusieurs phrases et qui est marqué par la présence d'un leit-motiv (tableau 21 p. 140 à 142).

Les rythmes simples peuvent être particulièrement évocateurs : "en cadence, elles frappaient du talon / faisaient un trou / y laissaient choir le grain". (H P.191)

Ce rythme est parfaitement en accord avec les gestes de celles qui sèment les arachides en Casamance, nous avons pu le constater par nous-mêmes.

Par ces procédés, le style de Sembène acquiert un certain dynamisme intérieur mais Sembène est avant tout un visionnaire et on a l'impression que lorsqu'il écrit, il regarde un spectacle intérieur "sur l'écran de sa pensée"(1) et que mots et rythmes naissent avec le jaillissement des images.

On ne peut parler de Sembène sans parler d'images. En matière d'images, il est héritier d'une double formation, celle de la tradition orale négro-africaine et celle du cinéaste.

— Abondance des images

Les textes de Sembène fourmillent d'images et il

(1) (VC P.31) : Sembène emploie cette expression à l'égard de la vieille Ngoné War Thiandum, projetant ses désirs sous forme d'images intérieures.

n'est pas étonnant qu'il soit devenu aussi un cinéaste.(1)

Nous essaierons de rechercher dans un premier temps les caractéristiques de l'image chez Sembène, puis nous distinguerons deux niveaux d'images dans ses textes, enfin nous verrons que ses images sont porteuses de trois sortes de messages.

-les caractéristiques de l'image chez Sembène :

Trois caractéristiques paraissent définir les images chez Sembène :

L'image simple peut évoluer jusqu'au tableau le plus exhaustif ;

Elle peut représenter la nature seulement ou les hommes intimement mêlés à la nature ;

L'analyse de l'image nous révèle une certaine technique de "prise de vue".

-L'image simple peut évoluer jusqu'au tableau le plus exhaustif : (tableau 22 p. 143)

Les mots de la tradition orale sont "enceints d'images" comme dit Senghor (2).

Toute évocation de la nature par un mot concret la représentant engendre alors une image dans la conscience du lecteur. Senghor en parlant du conteur négro-africain affirme : "Il lui suffit de nommer, les mots les plus simples se font images, objets vivants". (3)

Les images simples chez Sembène évoquent des arbres, des oiseaux, des insectes, des nuages, la lumière, des sentiers.

Sembène excelle dans le tableau de quelques lignes où le petit détail juste suffit à créer une image très suggestive

Le tableau du petit marigot a beaucoup de charme ; la nage des canards est particulièrement bien observée et évoquée.

(1) Nous estimons pour notre part que certaines belles descriptions littéraires n'ont pu être transposées au cinéma : c'est le cas du niaye qui apparaît mal dans le film "Niaye" tiré du roman "Véhi Ciosane".

(2) "Liberté I" : "L'apport de la poésie nègre au demi-siècle." P.142

(3) "Les contes noirs de l'ouest africain" R.Colin. Présence africaine 1957 - préface de Senghor P.15.

TABLEAU 21

PROCEDES DE SONORISATION :

-allitérations, accumulation des mots

1) EMPLOI DES ALLITERATIONS

- Sembène apprécie le son "t" (agressivité ?)
- "comme une araignée tisse sa toile, comme des gouttes d'eau persévérantes finissent par percer le rocher" (H P.21)
- "Des arbrisseaux agressifs, hérissés d'épines..." (X P.106)
- "les sumps hérissaient leurs épines en herse" (VC P.20)
- Recherche du son "f" (bruit des feuilles ?)
- "Les feuilles et frêles tiges frémissaient aux caresses des mains légères du vent" (H P.21)
- Dialogue de deux sons : (début de rythme ?)
- "Les reflets des eaux en débandade dansaient tels de furtifs feux follets" (DN P.11)
- "Le vent hérissait sa surface en faisant miroiter mille écailles" (DN P.11)
- "Immense solitude muette" (VC P.21)

2) ACCUMULATION DES MOTS

-noms

- "En amont ce n'étaient que palmiers, cocotiers, ronliers" (OP P.39)
- "collines, palmiers, cades, sumps, baobabs, cocotiers, acajoutiers, ronliers, allongeaient leur silhouette..." (VC P.21)

-verbes

- "une chaleur torride leur tombait sur la tête, brûlait les torses nus et les cuisait..." (OP P.148)
- "des sentiers enfants suivaient, croisaient le chemin père..." (BDB P.297)

-participes présents :

- "Ilfs de torrents écumants et tourbillonnants dans une débandade furieuse" (OP P.85)
- "Alors l'eau bouillonnait, creusant la terre avec tumulte, charriant la boue jaune, bousculant les troncs trop audacieux dressés sur son passage, les renversant et les emportant" (OP P.102).

-adjectifs :

- "A première vue, on prenait cette eau pour une nappe solide, endormie et inoffensive" (OP P.102)
- "ronliers élancés, droits, fins, coiffés de leurs larges palmes" (X P.105)

3) REPETITION DES MOTS (variante plus marquée de l'accumulation des mots)

- "Venant d'on ne sait où, allant on ne sait où, des petits sentiers, des sentiers enfants suivaient, croisaient le chemin père..." (BDB P.297)
- "ce même abolement, accompagné d'un même jappement..." (VC P.27)
- "voilà des nuits et des nuits" (X P.153)

Tableau 21 (suite)

4) ACCUMULATION DES DIFFERENTS PROCEDES

"...touffes de cactus, de figues de Barbarie, de vradj, de sumps - se coupent, découpent - le moutonnement du même bouyou blanc crémeux dursable" (VC P.20) (trois procédés : accumulation, accumulation et allitérations, allitérations).

5) DIFFERENTS RYTHMES

a) rythme à un seul temps

-indiquant par exemple un déplacement lent et long :

"Le sentier sinuait/montait/descendant dans le ravin semé d'arbres" (H P.18)

"s'enfonçant davantage dans la forêt, traversant les fleuves et les rivières" (V13 P.207)

"Tous deux, avec des regards scrutateurs fouillaient les sous-bois/les taillis/les troncs creux" (H P.13)

-accompagnant des gestes :

"en cadence, elles frappaient du talon,/faisaient un tour/y laissaient choir le grain" (H P.191)

-simulant l'accélération du temps :

"La terre fut tachée de sang./Le soleil sécha le sang/le vent souffla dessus/le léchant/et les pieds nus effacèrent les dernières traces." (V4 P.39)

b) rythmes juxtaposés

exemple : rythme régulier (sérénité de la nature, bonheur) suivi d'un rythme haché (chasse à l'homme, émoi de la nature, malheur).

rythme régulier : "c'était comme les autres jours ... surtout les singes gambadaient./

rythme haché : Les acquérats avaient surgi, effrayant les bêtes...grande forêt". (V13 P.212)

c) rythmes à syncope (effets de "suspense")

-stupéfaction devant la disparition des jeunes plantes et découverte catastrophique des larves de criquets.

"Sur la terre/à perte de vue/rien//plus d'embryons,/rien qu'une contrée noirâtre/mouvante/déferlant en toutes directions" (OP.P.145)

-Incertitude à propos du comportement du lion :

"un moment, un très court moment// le lion exécuta la même manoeuvre/ et ils cédèrent la place" (H P.18)

-peur devant la nuit venue :

"Pourtant, tout était là//présent,/immense,/sans écho/ sans reflet/ envoûtant et vorace./Les eaux/, les plantes,/les bêtes,/les reptiles,/les hommes,/tous allaient vivre leur vie nocturne" (H P.23)

-Impression de surnaturel : (suspense prolongé par le jeu des syncopes et des répétitions).

"Seul un arbre..., un arbre étrange..étrange par l'abondance de ses feuilles /seul survivant de cet enfer,//un tamarinier" (V9 P.132)

Tableau 21(suite)

d) Rythme entretenu par un leit motiv

"Thiès : un immense terrain vague...Thiès : au milieu de cette pourriture, quelques maigres arbustes...Thiès : la zone où tous, hommes, femmes, enfants avaient des images couleur de terre" (BDB P.35-36)
 "Les jours passèrent, et des nuits passèrent...
 Les jours passèrent et des nuits passèrent...
 Les jours passèrent et des nuits passèrent." (BDB P.63-64)

e) Rythme plus complexe, simulant un mouvement progressif mais irrégulier

-L'invasion du sable du nlaye dans le village (Véhi Ciosane) :

"Le sable //...lui//le sable/...Puis il gagne le lit.le dessus du lit/et s'élève". (VC P.56) (1)

-Le cheminement de la flamme du feu de brousse :

feu de brousse !//Majestueux/vorace/rapide//Il se faisait petit/mince/nonchalant/rampait./Tout à coup//coléreux/course Inégale/Il grimpait sur les arbres,/il cascadaït./Par terre, /il se traînait/calme/épousant la taille de l'herbe ;/les crêtes des flammes/s'amusaient/se courbaient/se crochetaient/hésitaient,/s'élargissaient,/caressaient la terre".(H P.190) (2)

(1) Il y a là imitation de l'art des griots : d'autant plus que Sembène fait parler un griot.

(2) L'auteur reconnaît qu'il s'inspire ici du passage concernant un feu de brousse dans "Batouala" de René Maran (P.142, Présence africaine).

TABLEAU 22

DE L'IMAGE SIMPLE AU TABLEAU EXHAUSTIF

1) IMAGE SIMPLE : à partir d'un nom concret :

"un très beau champ" (VC P.40)

-des images : à partir d'une énumération :

"Des carpes, des mulets et d'autres poissons, jonchèrent le fond de la barque" (OP P.58)

"capables de se métamorphoser en grains de poussière, ou en fourmis ou en épines ou même en oiseaux" (BDB P.306)

-image animée : à partir d'un nom associé à un verbe :

"Des lézards se promenaient tranquillement sur les marches" (BDB P.169)

"Par-dessus leur tête volait une escadrille d'oiseaux en direction du couchant" (VC P.46)

2) PETIT TABLEAU, SCENETTE, EBAUCHE DE SILHOUETTE (en quelques lignes)

-tableau : "Par-dessus, le ciel, ce ciel africain continuellement vaste, en eau de mercure, selon les mois" (VC P.20)

-scénette : "Soudain un gros nuage cacha le soleil et...la pluie se mit à tomber" (OP P.12)

-silhouette : "Des poules et des coqs se tenaient sur une patte, bec ouvert, paupières rabattues" (BDB P.17)

"Des boeufs errants, décharnés, les cornes menaçantes, s'escrimaient à brouter on ne savait quoi" (X P.108)

silhouette d'un homme par le biais d'une comparaison avec un héros :

"Son cou enfoncé le faisait ressembler à un héron des berges de Casamance, mouillé, transi de froid" (H P.66)

3) TABLEAU PLUS COMPLET (une dizaine de lignes)

-portrait détaillé : Ex. : celui du béké Vendredi (BDB P.82)

-paysage peu fouillé : Ex : le paysage de ciel et d'horizon qui suggère la rêverie de Ndeye Touti (BDB P.106)

-paysage restreint : la végétation à l'hivernage dans la petite ville de Ziguinchar
Ex.: Le petit marigot et ses hôtes contemplés par Isabelle (OP P.109)

4) GRANDS TABLEAUX (jusqu'à plusieurs pages, souvent en plusieurs volets)

Surtout dans "O pays mon beau peuple" : paysages de Casamance :

tableau de la végétation sauvage de Casamance (OP P.11 et 12) sur les bords du fleuve :

description de la tornade (1) (OP P.82 à 86) en 4 volets correspondant à 4 phrases du déroulement du phénomène)

la campagne casamançaise est narrée par Oumar au fur et à mesure de son déplacement vers le village d'Itylima (OP P.101 à 103)

-Dans "Venti Ciosane" le naye est magnifiquement décrit à chaque heure du jour et de la nuit (VC P.19 à 22)

-Dans "Xala" l'arrière-pays dakarois est peint en deux tableaux correspondant à deux paysages différents traversés par l'auto d'El Hadji. Un troisième tableau montre le village aperçu à l'horizon. (X P.105, P.106, P.108)

(1) Sembène semble s'être inspiré de l'expression de O. Socé Diop : rien qu'une vaste orchestration de tornade", dans Contes et Légendes d'Afrique Noire Sara-Ba (P.131) et ainsi développé dans sa description de tornade l'idée d'orchestration.

"Ils évoluaient avec grâce sur le marigot, partaient, revenaient, tournaient, plongeaient la tête dans l'eau" (OP P.109)

Les plus belles évocations de nature faites en vastes tableaux, se situent dans "O pays mon beau peuple" où Sembène décrit avec beaucoup d'émotion les paysages de son enfance, ceux de la Casamance célèbre pour sa végétation luxuriante. (1).

Cependant, il est aussi convaincant pour le niaye, bien que cette région soit moins "touristique".

Ses grands tableaux sont toujours d'une grande vérité et d'une grande noblesse.

-les tableaux de Sembène peuvent concerner la nature seule ou l'homme et la nature réunis :

-On peut trouver deux sortes de tableaux concernant la nature, soit un tableau de style panoramique où les éléments de la nature se fondent entre eux, soit un tableau représentant une scène où les éléments sont vus dans leurs relations entre eux.

Les tableaux où l'on ne voit que la nature sont surtout des tableaux de ciel ou de végétation.

Dans certains tableaux, nous assistons à des scènes où les éléments de la nature sont en lutte ou en harmonie.

"il vit à quelques mètres de là un épervier qui venait de s'abattre sur un rat" (BDB P.349)

-Les paysages où hommes et nature se cotoient sont les plus fréquents : ils représentent les paysans dans les campagnes.

On aperçoit presque toujours dans les paysages naturels de Sembène, quelques traces de l'homme, que ce soit un toit ou un sentier, des traces de culture.

On aperçoit aussi les gens dans les champs . Les visions panoramiques où paysages et gens s'interpénètrent ont beaucoup de souffle ; ainsi en est-il de la marche des femmes de Thiès, éclairées ainsi que le paysage

(1) on dit d'elle : "la verte Casamance".

par la même lumière solaire. (BDB P.297), de la venue des quatre coins de l'horizon des paysans venus voter le jour du référendum dans la capitale. (H P.286)

Les scènes au cadre plus étroit montrent les hommes de plus près dans un paysage plus restreint : il s'agit surtout de scènes de culture (OP P.119,P.191), de pêche et de chasse (OP P.58,59 et P.119), scènes d'enfants dans la nature (BDB P.242,340), scène entre Isabelle et le serpent (OP P.127).

-Ces images témoignent de la part de Sembène d'une certaine technique de prise de vue :

-Son image est lumineuse, colorée, animée : nous n'insisterons pas sur ces aspects car nous avons vu l'importance donnée par Sembène à la lumière, à la couleur, et aux verbes souvent générateurs d'action.

-Sembène est à la fois sensible à la vision de détail et à la vision panoramique :

Le détail perçu correspond soit à l'observation d'un objet minuscule dans un contexte plus large :

"Un rayon dans lequel dansaient des myriades de poussière" (BDB P.205) soit à un gros plan grossissant :

"La chenille flairant le danger, escalada une taupinière en faisant le gros dos. Une masse venue du ciel l'aplatit"

(H P.245). Sembène apprécie les détails pour plusieurs raisons semble-t-il : il a d'abord le souci du détail vrai, réaliste; cela l'amène par exemple à mentionner la présence de nombreux insectes, "comme dans la réalité".

Il aime dénombrer les objets : le tourbillon est formé de trois colonnes (BDB P.309), Khar regarde le paysage "du sommet de la quatrième dune" (VC P.106)

Il a aussi le sens de l'observation : il remarque le dessin des taches de lumière, "un arc en ciel miniature" qui se forme dans le jet d'eau (BDB P.59), le revers argenté des feuilles d'arachidiers (H P.286).

Enfin, il est sensible à la beauté secrète de la nature comme celle de l'itinéraire d'une goutte d'eau sur une feuille (H P.120).

Les visions panoramiques sont très fréquentes, il aime pouvoir embrasser le paysage, voir loin et haut, voilà pourquoi, on retrouve très souvent, tournées de mille manières et parfois accumulées des expressions donnant "de la profondeur de champ" : adverbes : loin, là-bas, très haut : adjectifs :

Immense, vaste ; des noms : horizon, plaine (1).

Certains tableaux sont vus à mi-distance (entre l'Infini et le très proche) : il s'agit surtout de scènes où figurent les hommes dans la nature.

"L'oeil caméra" de Sembène se déplace fréquemment :

"L'hôpital se situait sur le plateau...en ligne le fleuve...à l'infini du vert humide de l'horizon. Derrière le fleuve...au premier plan(H P.45).

"L'oeil caméra" de l'auteur se déplace souvent à la verticale, de haut en bas ou bas en haut (Nous avons remarqué qu'il a gardé cette même technique au cinéma).

-La plupart du temps il n'y a pas de premier plan marqué dans ses images de nature mais parfois il cherche à créer un contraste entre un obstacle au premier plan et un paysage lointain.

Cette sorte d'image assez originale revient assez souvent dans son oeuvre. Le premier plan peut être une fenêtre ou une porte,

"Dans les deux portes en vis-à-vis se découpait le ciel constellé d'étoiles" (X P.111),

les paupières d'une personne (la caméra se loge alors au fond de l'oeil du personnage) ;

"à travers le voile de larmes, le monde immense, s'ouvrait". La lumière est souvent perçue, traversant un obstacle, (VC P.105) feuillages, chaume d'un toit, treillis d'un panier.

"entre les fissures de la paille, la lumière baignait la pièce d'une clarté aquatique" (H P.294)

-les points de vue se modifient :

Parfois, ils sont dominants : le point de vue est perçu d'une terrasse (BDB P.160), du haut d'une dune (VC P.106).

Parfois ils sont plus originaux :

"Dans cette position la mer avait l'air d'être tendue à la

(1) loIn (V P.51, V11 P.168, VC P.21, H P.278, BDB P.128, DN P.12)

là-bas (V11 P.181, X P.110, X P.97)

vaste (VC P.15, H P.189, H P.29)

Immense (X P.97, H P.291)

horizon (H P.291, V13 P.197) BDB P.306, VC P.74, H P.235, VC P.20)

plaine (H P.189, H P.291)

infini (H P.45, VC P.20, VC P.45)

verticale et sur ce drap bleu, l'île de Gorée semblait pendre comme une petite boule noire" (BDB P.345)

Ici Sembène évoque le point de vue d'un homme couché sur le côté, sur la plage.

Parfois ils sont doubles, c'est-à-dire que dans un même tableau Sembène peut nous révéler deux points de vue différents : celui de dessus et de dessous :

"Les cimes étaient semblables à un gazon devant un château" ... vus de bas, on avait l'impression que les rameaux partaient d'un point commun..." (OP P.102)

celui de dehors et de dedans :

"La lune, éclairant la terre endormie, laissait filtrer ses rayons à travers la paille mal entretenue du toit et dessinait des lignes symétriques sur le corps de l'homme" (OP P.105) Mais la plupart des prises de vue sont "classiques" c'est-à-dire à hauteur d'homme, ce qui valorise sans doute davantage les autres.

Ils peuvent aussi appartenir à des observateurs différents : les personnages, l'auteur...

Nous avons retenu l'exemple charmant et triste des points de vue confrontés de la chenille et de l'enfant (H P.245)

"Une masse sombre venue du ciel s'aplatit...(point de vue chenille).

"satisfait, il releva le pied. Tout était nivelé. Il regarda le talon de sa chaussure, une forme courbe se levait dessus". (point de vue de l'enfant)

Grâce à des procédés techniques variés, les images peuvent se renouveler à l'infini.

Cette diversification devient encore plus complexe quand Sembène introduit deux niveaux d'images.

— Les Images chez Sembène sont à deux niveaux

Le premier niveau que nous appellerons "direct" concerne la nature prise "sur le vif", "en direct", à partir de la réalité sur le terrain et quel'on pourrait "photographier".

Il s'agit de faire communiquer le lecteur avec la nature. Ce niveau correspond au Sembène visuel, photographe, La plupart des images font partie de cette catégorie, en

particulier les grands tableaux. Ils décrivent les réalités de la nature et de la vie des champs, elles sont les plus détaillées.

-Le deuxième niveau correspond à l'Imaginaire : ses images sont en général beaucoup moins détaillées.

Nous distinguerons dans ce niveau deux sortes d'images : l'image "fictive" ou "indirecte" parce qu'amenée latéralement par analogie et l'image "mentale" installée dans le psychisme des personnages.

-Dans le premier cas la nature n'est pas décrite pour elle-même mais devient un élément de référence, de comparaison par rapport à l'homme ; l'image n'est plus directe, elle est analogique comme "raccrochée".

Toutes les comparaisons et les métaphores où l'homme est comparé à la nature sont en rapport avec ce type d'image.

L'image symbole peut être aussi classée dans cette catégorie quand elle amène une image de nature non pour elle-même, mais comme message codé.

-L'image conçue dans le mental des personnages de Sembène est assez fréquente (1) :

Elle naît des états d'âme des personnages : peur, espoir, désespoir, désir d'évasion.

Sous l'empire de la peur, Diégbé imagine un serpent dans son dos quand il ne s'agit que de sueur (H P.11).

O. Faye se laisse aller à imaginer l'avenir tel qu'il l'espère, une Casamance modernisée :

"Les images que voyaient les hommes et les femmes de son peuple, il les avait vues tant de fois, il les voyait encore ce soir-là : tracteurs pétaradants...travaux de jour...

Faye passa la main devant ses yeux..." (OP P.178).

La vieille Ngoné War Thiamdum, anéantie par l'épreuve morale, souhaite la disparition du village sous le sable.

"Sur l'écran de sa pensée, elle assistait avec satisfaction à l'engloutissement par les dunes, une à une, des concessions et de leurs habitants" (VC P.31)

Isnard s'évade, pour "se mettre à l'abri dans un rêve", (BDB P.256), dans un paysage de son pays natal.

Par le pouvoir de la parole, de l'écriture ou de la musique, l'artiste est un magicien capable d'exalter la

(1) Sembène estime que ce genre de vision est fréquent et normal chez chacun d'entre nous - Interview 1980.

de
la réalité ou créer des images.

O. Faye rendu artiste par l'amour, imagine que le paysage qu'il voit est une femme allongée (OP P.75) ;

Fousseynou évoque en chantant et en jouant de la kora des paysages de son pays natal, entre autres, son village, un feu de brousse, une scène de culture.

"Il disait:..., se souvenant... nostalgie ? rêverie ? Il récitait, vocalisait. Les images se succédaient sur des plans différents" (H P.189)

-Les visions mentales de Tioumbé et de Leye sont plus symboliques : Tioumbé, persécutée par son père, imagine les souffrances de l'Afrique à laquelle elle s'identifie :

"elle se représentait un immense flot de sang, un océan de sang qui débordait la barre, escaladait les côtes, envahissait tout le continent..." (H P.237)

Leye, dans un tableau, représente un nuage évoquant l'Harmattan, lui-même symbole de plusieurs siècles d'exploitation.

"Au-dessus des têtes, ce roux violet comme un nuage, c'est l'Harmattan. Ce n'est pas seulement un vent sec et chaud ! C'est un sanglot !" (H.P.203)

Sembène a beaucoup d'aisance dans la manipulation des deux types d'images : il passe de l'imaginaire au réel avec beaucoup de facilité :

Leye parle de son tableau "Harmattan", il est dans l'imaginaire ; Sembène nous ramène à la réalité en notant : "L'averse du soleil baignait la salle à manger d'une clarté tiède" (H P.204)

Sembène évolue avec aisance dans l'imaginaire :

Fousseynou imagine des jeunes filles, première image qui sont "ondulantes comme le fleuve, douces comme des rayons de lune" (H P.204) ; fleuve, lune, sont des images d'images.

Le nuage peint par Leye, symbolise l'Harmattan, lui-même symbole "d'exploitation séculaire".

— Trois sortes d'images ; réalistes, symboliques, poétiques :

On peut classer les images de Sembène d'après trois sortes de messages qu'elles peuvent véhiculer.

-Les images réalistes sont les plus nombreuses et paraissent les plus caractéristiques du style de Sembène et les plus

Intéressantes

Le réalisme chez lui est caractérisé en ce qui concerne la nature, par le souci de grande précision et un besoin de répertorier les différents éléments qui constituent le paysage tel un herboriste, un entomologiste ou un ornithologue. Son regard est précis, il décrit, informe avec méthode ; le détail vrai, juste, ne lui échappe pas. Il concerne la description de l'aspect et du comportement des éléments de la nature : Ex : les feuilles sont très observées dans Harmattan (H P.121, P.286)

Ce regard est objectif car il dit ce qu'il voit ; ce souci de décrire ce qui est, est tellement grand chez lui, qu'il avoue avoir besoin d'aller sur le terrain pour voir les paysages par lui-même.

Il en informe son lecteur dans "Avertissement de l'auteur" dans "Harmattan" :

"Afin de mieux voir, saisir ce dont je dois parler, me voici sur les sentiers africains, à dos de chameau, en pirogue, en bateau, en auto, et à pied pendant six mois".

Voilà pourquoi les paysages les mieux décrits sont ceux du Sénégal, son pays natal (casamance, niaye, arrière-pays dakarois). Il ne reste pas indifférent, il s'engage dans son paysage, il s'engage avec lui et fait appel à la sensibilité du lecteur à qui il veut communiquer son émotion.

Pour être sûr d'être compris, il éprouve le besoin d'affirmer ce qu'il ressent devant de tels paysages : impression de la "beauté massive" de la végétation de Casamance (OP P.11)

harmonie noble et austère des paysages naturels de la région de Modu (X P.106), "uniformité" (VC P.20) et "immense solitude" du niaye (VC P.21)

Les images réalistes vont de la simple touche à la grande fresque. A l'intérieur de chaque fresque, l'emploi de la syntaxe de juxtaposition, caractéristique de la tradition orale, donne un style "impressionniste" à des tableaux.

"Les baobabs, courtauds sur troncs, aux branches épaisses et défeuillées ; les ronciers élancés, droits, fins, coiffés de leurs larges palmes ; les cades, arbres parasols étalant leur feuillage de la saison sèche... l'herbe jaunie... des moignons de tiges..., d'arbres fantomatiques..." (X P.105)

Les grands paysages sont beaux, simples ; Il se dégage d'eux beaucoup de force et de noblesse ; nous pensons que cela est dû à leur aspect panoramique donnant à la nature une dimension d'infini, un sentiment de puissance et d'équilibre et à l'immense vitalité contenue dont elle est animée.

L'émotion de l'auteur est telle que ce réalisme se tinte de lyrisme.

-Les Images symboliques : (Tableau 23 P.152 et 153).

Sembène nous paraît être avant tout un écrivain réaliste voilà pourquoi nous ne trouvons pas chez lui de grandes descriptions de nature symbolique mais de simples images ou des "visions" établies en tableaux de grandeur moyenne ; pour ainsi dire stylisées parfois même quelque peu conventionnelles à notre avis.

Certains symboles sont empruntés à la tradition orale négro-africaine, d'autres peuvent être considérés comme universels. Certains enfin sont nés de la pensée de Sembène et pour cela sont les plus intéressants (Tableau 23 p. 152-153)

Les deux premières catégories d'images symboliques sont les plus faciles à déchiffrer.

Certaines peuvent être expliquées par le contexte, réflexion de l'auteur ou d'un personnage :

"Elle avait encore du lait et nourrissait le petit Grève
J'arrose un arbre pour demain", disait-elle" (BDP P.339)

Certaines autres sont claires :

"Leurs tentacules adhéraient à toutes les parties vives du pays" (H P.144).

Les forces conservatrices du pays sont représentées comme une espèce de grosse pleuvre.

Les plus intéressantes sont celles que l'on arrive à déchiffrer dans la trame des oeuvres de Sembène.

Ainsi l'image répétée du chien assailli de mouches du navetanekat dans Véhi Ciosane, rappelle constamment l'hypocrisie du monde traditionnel car la présence du chien rappelle l'existence de son maître, le navetanekat, qui a été injustement accusé pour maintenir les apparences d'un monde en décomposition parce qu'hypocrite. Le chien rappelant le navetanekat, symbolise la mauvaise conscience du village.

L'image de la nuit noire symbolise chez Sembène la montée d'une angoisse à la veille d'une grande décision engageant l'avenir :

TABEAU 23

IMAGES SYMBOLIQUES

a) SYMBLES TRADITIONNELS

arbre : homme ou femme

"A cet arbre qui au milieu de ma solitude ..." (DN P.137)

"J'arrose un arbre pour demain" (BDB P.339)

"Après la disparition des amoureux on avait planté deux arbres, un mâle et une femelle" (V2 P.23)

"Les grandes personnes demeurent seules, seules comme un arbre sans sève.." (H P.26)

"Avoir un enfant ! planter un arbre.." (H P.31)

"Un arbre seul, le docteur est-il seul ? (H P.33)

"C'est le dernier fruit de l'arbre ! Vieil arbre que je suis qui ne donnera plus de fruits" (H P.219)

"Diouana...Tu meurs de l'implantation tels les cocotiers et les bananiers" (V 11 P.186)

fruit : enfant

"dernier fruit de l'arbre.." (H P.219)

chats et rats : marabouts, musulmans militants et patenset-musulmans non fanatiques (V7 P.117 à 120)

souris : une, la religion

l'autre : l'impérialisme (H P.77)

femme : terre "Il faisait la chevelure de ses arbres ..pour les seins, les collines" (OP P.75)

peau de mouton:Islam (V9 P.120-V10 P.142)

b) SYMBLES CONSIDERES COMME UNIVERSELS

eau : esprit (BDB P.368)

eau croupie : esprit stérilisé de l'homme

aube : avenir nouveau "Diouana, rayon de nos aubes (V12 P.186)
"avec son teint couleur de l'aube... une nouvelle aube africaine" (V8 P.126)

semence : homme nouveau "c'était la semence de l'homme de demain" (H P.85)
"Il précédait les semences" (OP P.187)

pousses : "promesses" de bonne récolte, d'un avenir meilleur (OP P.145)

rocher : "obstacle" (BDB P.338)

entre le jour et la nuit : "entre deux mondes" (OPP.72)

c) SYMBLES PROPRES A SEMBENE

vent : bourrasque : "vent de l'histoire" (H P.289)

Harmattan : "un sanglot de quatre siècles, soufflé par des milliers et des milliers de voix ensevelies" (H P.203)

barre : aliénation de l'Afrique "La barre demeure" (V12 P.185)

Tableau 23 (suite)

- sentier : vie humaine, vie d'une nation
 "Sur le sentier qu'était sa vie" (VC P.29)
 "A travers les savanes incendiées et arides. Par-dessus les eaux
 des fleuves tumultueux" (H P.293)
- (niaye), sable du niaye : la tradition étouffante (VC P.56)
- eau d'Evian : "déculturation" de la bourgeoisie africaine (X P.31, 141, 142, 143, 163)
- fleurs artificielles : (X P.29, X P.88)
avocats (fruits d'importation)
- nuit noire : période d'angoisses (H P.297, BDB P.291)
- vieux mortier : vie matérielle et par prolongement, spirituelle de la
 arbre famille (BDB P.158)
- Vendredi : symbole de la classe des possédants africains (BDB P.82)
- chatte de Ramatoulaye : la permanence du foyer (BDB P.91, 92, 94, 97, 114, 116).
- chien du niaye : la mauvaise conscience du village (VC P.45, 65, 74, 95, 102)
- nature sereine : bonheur (V13 P.212, oP P.39)
- paysage d'Afrique
feu de brousse (HP.190) : Afrique permanente
 scène de culture
- mise à mort de Vendredi : (BDB P.115) acte de révolte contre l'ordre
 établi, celui du plus fort
- marche des femmes à travers une nature rude : ultime épreuve de force
 (BDB P.297)
- marche des paysans pour aller voter à l'occasion du référendum : espoir
 d'indépendance
- marche de Khar entre la mer et le niaye : la mer : l'abandon de l'enfant
 lâcheté
 le niaye : la tradition
- attaque de la machine par les forces de la nature : choix des hommes pour
 la machine.

La veille du départ des femmes vers Dakar (BDB P.291)

La veille du départ de Sori et de ses compagnons pour une vie nouvelle en Guinée (H P.297)

L'image du mortier (mortier-arbre-vie) qui représentait la continuité de la vie dans la famille et qui se craquelle symbolise le dépérissement de cette vie (BDB P.158)

Certaines scènes sont symboliques d'après la place qui leur est faite dans la structure de l'oeuvre.

Ainsi la marche des femmes de Thiès à travers une nature difficile (soleil, tourbillon, magies noires) symbolise le sommet de la grève, le rite de passage vers la victoire, l'ultime épreuve au-delà de laquelle se trouve le salut. (BDB P.296 à 299)

Une scène pareille en début de roman n'eut pas eu la même signification.

Cette scène parcequ'elle a un aspect symbolique, donne une dimension historique et du souffle à l'ensemble du roman.

Les images réalistes l'emportent, certaines images symboliques viennent donner une dimension messianique à l'oeuvre de Sembène, les images poétiques viennent apporter leur fraîcheur ou leur ferveur.

-Les images poétiques :

Comme pour les images symboliques, on peut retrouver trois sortes d'origine aux images poétiques : les images poétiques d'origine traditionnelle, des images poétiques d'origine occidentale, des images poétiques propres à l'auteur (Tableau 24 p. 155-156).

Les images poétiques d'origine traditionnelle n'ont pas forcément un sens poétique dans leur langue, elles ont plutôt un sens explicatif, fonctionnel ; traduites en français elles apparaissent comme originales et poétiques.

Ainsi par exemple quand l'auteur parle du pagne de la nuit, l'expression prend une tournure allégorique. En fait, le mot pagne appelle la notion de pudeur, de protection contre le regard : ainsi la nuit étend son pagne, car elle cache le ciel, le soleil, les formes de la terre.

Les images poétiques nées de la sensibilité particulière de Sembène sont inspirées par deux sortes de thèmes :

Des thèmes qui suggèrent à Sembène une émotion délicate inspirée par l'observation de certains spectacles de vie ...

tradition) ou alterne les procédés comme dans "Les bouts de bois de Dieu", ou encore peut accumuler deux formules qui se renforcent.

Il renouvelle son texte par d'autres moyens encore. On le sent en perpétuelle recherche de nouvelles formules.

Pourtant il y a une certaine fidélité à lui-même dans certains procédés.

Nous avons été frappée de la constance avec laquelle il évoque la lumière; ces notations sur la lumière sont tellement fréquentes que nous avons pu dégager un "schéma" de la progression de ses observations. Ce schéma comprenant plusieurs éléments peut être partiel ou complet suivant les circonstances et c'est dans la mobilité de ces éléments que nous avons vu pour Sembène la possibilité de se renouveler dans une certaine fidélité.

Soleil + rayons directs + taches de + éclairage + déplacement				
Soleil + rayons directs + taches de + éclairage + déplacement				
	ou filtrés	lumière ou	sur gens	des taches de
		qualité de	ou choses	lumière
		lumière		
1	2	3	4	5

Ainsi :

"Le soleil₁, entrant par₂ les portes et dessinait sur le sol cimenté de figures₃ géométriques, mais le fond de la boutique baignait dans une lumière d'aquarium... Le temps passait, les taches de soleil₃ arrivaient maintenant jusqu'au comptoir₅. (BDB P.78-79)

"Un filet du₃ dernier reflet du soleil₁, couchant, par les intervalles du₂ feuillage, vint se poser sur la figure₄ d'Antoine". (H P.16)

On retrouve du reste ce même schéma pour la lumière de la lune (1).

Nous constatons que la nature est présente dans les textes de Sembène : présente par des mots concrets et variés parlant d'elle, présente dans les vieux fond de sagesse

(1) "La₁ lune, éclairant₂ la terre₄ endormie, laissait filtrer₂ ses rayons à travers la paille mal entretenue du toit et dessinait des lignes₃ symétriques sur le corps de l'homme". (OP P.105).

TABLEAU 24

IMAGES POÉTIQUES (1)

a) D'ORIGINE TRADITIONNELLE WOLOFE

- "Sous ce pagne étoilé (H P.25) (2)
 "Et que la nuit se vêtail de son pagne étoilé" (V2 P.22)
 "La brume saisonnière étalait son pagne en sole effilochée" (H P.297)
 "Une à une les étoiles se perchalent là-bas tout là-haut" (X P.110)(3)
 "Dans un ciel immense troué de cette multitude de points blancs"(VC P.21)(4)
 "s'éventalent de grandes feuilles" (OP P.102)
 "plus fragile qu'une goutte de rosée sur une feuille de manioc" (OP P.160)(5)

b) D'ORIGINE OCCIDENTALE

- "Dieu avait balayé ses parterres" (BDB P.126)
 "La nature avait balayé .." (DN P.21)
 "Comme semées à la volée, les étoiles piquetaient le ciel de leurs grains dorés" (BDB P.264)
 "Les étoiles commençaient dess'allumer" (BDB P.341)
 "L'aube bleutée lentement levait le voile des ténèbres" (H P.287)
 "L'embrun comme un rideau de tulle vaporeux agité par des doigts invisibles se plissait, se déplissait avec des reflets" (X P.97)
 "La clarté du jour finissant emprisonnait les couleurs vives" (H P.21)
 "Des lacs de nuages, couleur jaune d'oeuf, espacés, stagnaient" (H P.41)
 "oiseaux incisent l'air de leurs ailes" (OP P.121)
 "nuages en écharpe, ridés.." (6) (H P.45)
 "sous le regard des étoiles" (V13 P.198)
 "quelques étoiles aventureuses parvinrent à pointer hors des ténèbres" (BDB P.291)
 "Des bandes d'oies et de canards sauvages zébraient.." (OP P.12)
 "une à une, la clarté grandissante du jour effaçait les étoiles" (BDB P.36)

c) PROPRES A L'AUTEUR

- "La nuit se dressait raide, les étoiles scintillaient" (7)(V13 P.201)
 "La lune et le soleil jouaient à cache-cache, tissant la vie" (8)(X P.155)
 "Le ciel couleur gris fer pesait ainsi qu'un couvercle brûlant"(9)(OP P.157)
 "Telle un couvercle sur sa marmite, la nuit recouvrit la terre"(BDB P.28)
 "comme un oeil paresseusement s'ouvre d'entre les cils, le soleil fixait le niaye.." (VC P.32)

- (1) Le classement de l'origine de ce Images a été fait avec la collaboration de Sembène
 (2) D'après Birago Diop, l'allusion au pagne dans la tradition renvoie à l'idée de pudeur, de mise à l'abri du regard ;
 (3) On aurait pu penser que l'origine de cette image était occidentale ; elle existe aussi dans la tradition wolofe : Sembène continue : beaucoup d'étoiles = nuit de lapin, peu d'étoiles = nuit de hyène.
 (4) En wolof, on parle de trous de passoire, le terme passoire n'ayant pas plu à Sembène, il n'a gardé que l'image qu'il a traduite à sa façon (interview 1980).
 (5) Réflexion qu'il a surtout entendu faire par sa grand-mère. Il ne peut dire si elle est liée à une personne ou si elle est traditionnelle.
 (6) Sembène aurait préféré s'abstenir que de classer cette image dans la catégorie d'images d'inspiration occidentale.
 (7) "raide" : épaisse pour Sembène.
 (8) La première partie de l'image est occidentale mais l'image du tissage est traditionnelle.
 (9) L'image du couvercle et d'une marmite est de Sembène.

Tableau 24 (suite)

d) THEMES POETIQUES PARTICULIERS A SEMBENE

-émotion délicate inspirée par une beauté un peu secrète de la nature:

. Les couleurs :

"presque à portée de la main, un pigeon vert mangue, bordé de vermillon au bec et aux yeux s'agitait. Les petits oisillons carmins, jaunes, noirs et oranges se pourchassaient. Sur le sol mouillé de grosses tourterelles brun cendré roucoulaient" (H P.245)

. Tout ce qui est dessin fait par les taches de lumière, le vol d'oiseaux dans le ciel et sur le sol, toutes sortes de traces :

"Une rale de lumière se posait sur sa tête" (H P.135)

"Diaw suivit des yeux un pigeon qui dessinait de son ombre des signes sur les marches, voltigeant à basse altitude" (DN P.158)

"Des bandes d'oles et de canards sauvages zébraient la rivière de leur vol" (OP P.12)

"Des vautours planaient, gracieux, brochant dans le ciel des arabesques invisibles...sur les herbes, sur la terre, leur sillage se tissait, lugubre" (H P.22)

"La société animale -tissant sur le sable de multiples figures d'empreintes" (VC P.21)

"au milieu le véhicule avançait, laissant deux traces de roue que la mer l'échait" (VD P.108)

"Par les fissures du toit la clarté hivernale imprimait sur le sol tassé des zébrures" (H P.135)

"allongeaient leur silhouette, dessinant sur le sol de teinte beurre rance leur corps d'ombre" (VC P.21)

. Les "spectacles microscopiques" permettant d'accéder à l'intimité de la nature

on les trouve surtout dans "l'Harmattan" :

l'itinéraire d'une goutte d'eau sur une feuille (H P.120) (1)

le comportement d'une feuille face au soleil et à un oiseau-mouche (H P.1)

un gros plan sur une chenille (H P.245)

. L'originalité de certaines perspectives :

-La vision de Bakayoko de la mer et de l'île de Gorée, couché sur le sable, sur le ventre mais la tête de côté (2) (BDB P.341)

-La vision successive de la chenille et de l'enfant du même talon de chaussure, avant et après "le drame" (H P.245)

- Emotions intense, extériorisée inspirée par un sentiment d'amour, de communion profonde avec la nature.

. quand la nature offre un spectacle de vie intense et absolue (OP P.112)

. scènes de culture (OP P.121), (H P.191)
(en réel) (en vision)

. spectacle de la machine attaquée par la tempête (BDB P.128)

. marche des paysans à travers la campagne pour aller voter (H P.286)

. la marche des femmes de Thiès à Dakar à travers une nature éprouvante (BDB P.297)

(1) spectacle magnifiquement mis en valeur par le rythme des phrases

(2) vision expliquée par l'auteur. Interview 1980

(2) Interview 1980.

secrète et de beauté qu'offre la nature et qui lui donnent l'impression d'être admis dans son intimité.

Les thèmes favoris dans ce domaine sont les couleurs, tout dessin élaboré par la lumière ou l'ombre, le vol d'un oiseau dans le ciel ou l'évolution de son ombre sur la terre, les empreintes laissées par les animaux, hommes ou véhicules, les spectacles microscopiques (1) (rosée, chenille).

Certains autres spectacles suscitent par contre en lui une émotion intense, intériorisée, traduisant une grande exaltation qu'il fait connaître à certains de ses personnages. Ce style d'émotion s'exprime quand un personnage ressent un grand sentiment d'amour et de communion (O. Faye, Fousseynou) à l'égard de la nature et de la vie. Le ton peut alors devenir pour ainsi dire épique. Les thèmes qui l'inspirent sont soit la beauté massive de la nature (coucher de soleil, végétation puissante), soit surtout des scènes où nature et hommes sont intimement mêlés (scènes de culture ou marches à travers la nature).

Ainsi, nous trouvons très belle la marche des paysans dans la campagne pour aller voter (H P.286). Leurs pas sont rendus "sacrés" en quelque sorte par la vision des gouttes de rosée écrasées par leur passage ; c'est la marche d'un peuple devenu responsable et souverain.

"Les feuilles ...s'ouvraient au frôlement des pieds nus qui écrasaient les gouttelettes de rosée".

Certaines scènes cumulent les trois aspects, elles représentent les temps forts des romans de Sembène.

L'album d'Images de Sembène est donc riche d'inspiration on y reconnaît des images de type négro-africain, plus explicatives (2) (métaphores, comparaisons, symboles) et des images de type occidental plus descriptives, enfin sous-jacente, la sensibilité personnelle de l'auteur.

(1) Dans les films, les pas sont plus photographiés que les traces.

(2) "L'art nègre est explicatif et non descriptif" Senghor-Négritude, arabité et francité. P.10 - Bibliothèque des Idées.

L'utilisation du rythme et des images (1) provient de la tradition orale négro-africaine mais Sembène a su donner plus d'ampleur à ces procédés en les ouvrant sur son expérience occidentale.

De telle sorte que ce qu'il dit d'O. Faye peut bien s'appliquer à lui :

"Faye sur de nombreux points avait parfaitement assimilé ' mode de pensée, les réactions des blancs tout en ayant conservé au plus profond de lui l'héritage de son peuple" (OP P.14)

Après avoir fait l'analyse des différentes formes de la présence de la nature dans l'oeuvre de Sembène nous allons concentrer notre réflexion sur la place prise par la nature dans la structure de ses oeuvres.

III PLACE DE LA NATURE DANS LA STRUCTURE DES OEUVRES DE SEMBÈNE

Notre réflexion se portera sur trois points :

Nous constaterons qu'il y a finalement cinq manières de rendre la nature présente dans son oeuvre.

Nous nous rendrons compte que les allusions à la nature établies sous forme d'images directes ont la plupart du temps une place significative dans la structure de ses oeuvres.

Nous verrons enfin que si la présence de la nature est dosée de manière différente suivant ses oeuvres, elle reste pratiquement permanente à quelques exceptions près pour lesquelles nous tenterons de donner une explication.

— La nature est présente de cinq manières différentes dans l'oeuvre de Sembène :

En réfléchissant sur les différentes présences de la nature dans l'oeuvre de Sembène, nous nous apercevons que nous pouvons classer cette présence en cinq catégories.

(1) "Images et rythme, deux traits fondamentaux du style négro-africain"-Esprit de la civilisation ou lois de la culture négro-africaine-Présence africaine P.18.

- Les deux premières catégories concernent ce que nous appellerons "la nature sur le vif" ou "en direct" : nous distinguerons la catégorie des images brèves et petits tableaux et la catégorie des grandes descriptions ou narrations qui, nous le verrons, ont un rôle très particulier dans la structure des oeuvres de Sembène.

- Nous appellerons la troisième catégorie, celle de la nature "en référence" où auteur et personnages évoquent la nature non en direct mais comme élément de comparaison. Ces allusions concernent les métaphores, comparaisons, proverbes, langage esotérique, symboles. La nature permet à l'homme de se situer par rapport à son cadre. Cette catégorie est directement inspirée de la tradition orale.

- La quatrième catégorie que nous intitulerons "la nature en vision" correspond à des projections imaginaires de la nature dans le mental des personnages, qui sont symboliques de leur état d'âme. Ce procédé est assez fréquent chez Sembène.

Enfin, la dernière catégorie que nous nommerons "la nature en question" concerne les discours de l'auteur ou surtout de ses personnages pour confirmer les idées politiques de Sembène, en particulier sur les rapports de l'homme et de la nature. Nous nous y attarderons plus particulièrement n'ayant pas encore abordé cet aspect de la question. Sembène utilise plusieurs procédés de discours pour faire passer ses idées dans son oeuvre.

L'auteur commente parfois directement un événement et dit ce qu'il en pense. C'est le cas dans "Les bouts de bois de Dieu" où il explique le comportement de l'homme africain devant la machine (BDB P.127-128).

Mais le plus souvent il préfère faire s'exprimer ses personnages. Au cours des conversations, ils sont amenés à exprimer leur pensée.

Isabelle et le docteur Koffi s'expliquent au sujet du fétichisme (OP P.133 et H P.108). Le vieux Gomis prend la parole à l'enterrement d'O. Faye pour expliquer aux assistants qu'il ne peut y avoir de développement s'il n'y a pas libération des terres (OP P.186).

Tioubbé et Maïga se battent pour l'Indépendance et font l'un l'analyse de la situation politique à l'abbé Bernard (H P.77), l'autre le tableau de ses espérances sur l'avenir politique de l'Afrique (H P.289).

C'est le dialogue Tangara-Antoine à propos des parcs naturels qui a le plus retenu notre attention car il est bien construit et représente deux manières de voir différentes, celle de l'occidental et celle de l'africain (HP.103-104).

Ce problème des parcs naturels est d'autant plus mis en valeur dans le roman que Sembène le fait évoquer une dernière fois par Charlotte qui rappelle la position de Tangara à ce sujet (H P.128-129). (Tableau 25 p.161);

Dans d'autres occasions, les personnages de Sembène expriment leurs idées par écrit.

La mère d'Isabelle dans sa lettre fait confiance à la pharmacopée africaine (OP P.131).

Diaw Falla dans une lettre à son oncle explique son amour de la nature qui symbolise pour lui la liberté et le bonheur, et évoque le problème du développement de type occidental et les rapports pervers de l'homme blanc avec sa nature (DN P.205 à 219).

Le docteur Tangara exprime dans un article lu à Manh Kombéti sa pensée sur les perspectives de la recherche en pharmacopée en Afrique.

Musique et peinture sont aussi des formes d'expression : le commentaire de l'auteur sur la musique de Fousseynou nous informe de l'amour nostalgique que ce dernier porte à la terre natale et au métier de cultivateur (H P.189 à 191).

Le commentaire du peintre Leye sur sa propre peinture symbolique nous informe de sa condamnation de l'oppression de l'Afrique par les occidentaux (H P.203).

Ce procédé est donc très fréquent chez Sembène et c'est dans "Harmattan" qu'il est le plus employé.

Nous voyons donc que Sembène fait intervenir la nature de plusieurs manières dans son oeuvre, de telle sorte qu'elle constitue comme une trame profonde.

Nous avons cependant porté une attention particulière sur la place des "images en direct" de la nature dans la structure des oeuvres de Sembène en constatant qu'elle ne relève pas du hasard.

TABLEAU 25

DEBAT SUR LES PARCS NATURELS (H)

1 DIALOGUE TANGARA-ANTOINE (H P.103-104-105)

ANTOINE

"c'est un massacre...il faut
préserver la race animale"

TANGARA

"Je sais-et c'est un point de vue scientifique qu'en éliminant de la nature complètement une race animale, on bouleverse l'ordre fonctionnel tant biologique que physiologique de la nature elle-même"

CHARLOTTE

"Avez-vous lu les Racines du ciel"Non madame
docteur ?

ANTOINE (1)

"Les braconniers..."

"Les chasseurs..."

"Qu'ils aillent travailler"

"or les chasseurs- pardon, les braconniers (concession à Antoine) ne braconnent pas pour le plaisir : plutôt par nécessité vitale"

"allusion au "devoir humain" à l'égard des bêtes

"Le devoir humain pour moi consiste à sauver les hommes d'abord".

"Je ne parle plus de ça mais d'ici".

Les chasseurs d'Europe sont "plus fautifs que les braconniers"

"Les indigènes ne chassent pas par goût érotique ni pour une excitation cérébrale. Je trouve normal qu'ils tuent pour se nourrir"

2 RECAPITULATION FAITE PAR CHARLOTTE (P.128-129)

de la précédente conversation au capitaine de Lombard

"-Le docteur n'était ni pour, ni contre,...

Le docteur trouvait que pour une raison scientifique, personne n'avait le droit de rayer une race animale ou humaine de la nature, sans risque de bouleverser l'ordre de la nature.

-La seconde version du docteur était que les indigènes ne pouvaient s'abstenir de chasser. Il y va de leur vie. Ils ont faim et la chasse est donc légitime. Il ne pouvait souscrire à une telle entreprise.

(1) Roman de Romain Gary où il est question de protéger les derniers éléphants de la terre 1956 Gallimard.

— Place particulière de la nature "en direct".

Sembène étant un visuel, nous constatons que certaines parties de ses oeuvres sont conçues comme des "séquences", de film cinématographique. Il en résulte que :

- Les images brèves ou petits tableaux "en direct" de la nature nous paraissent distribués suivant certaines règles :

-Les images brèves de la "nature en direct", formant un bref paysage, se trouvent assez souvent soit en début, soit en fin de "séquence", soit sous forme de "respiration" dans un développement où les humains sont au premier plan des préoccupations de l'auteur. Ces images brèves nous informent souvent de l'heure de la journée ou de l'époque de l'année, grâce au soleil et à l'état du ciel.

A titre d'exemple, nous pouvons citer des passages concernant la nature :

En début de séquence, tableau du matin lorsque Tanor quitte le village pour aller voir le navétanekat (VC P.45) ; le chapitre intitulé "le retour de Bakayoko" commence par un petit tableau de la nature au changement de saison, c'est-à-dire à l'entrée en saison fraîche et sèche (BDB P.264).

En fin de séquence, après la discussion des adhérents du Front sur la situation de Tioumbé, ils sortent et nous apercevons le ciel tout en sentant la fraîcheur de l'air (H P.235). La "séquence" concernant la scène de pêche en Casamance se termine par une allusion légère au lever du jour.

En milieu de séquence, dans "Les bouts de bois de Dieu", il n'y a pas d'allusions à la nature pendant un bref passage (P.14 à P.27) mais au milieu du texte (P.17), l'auteur jette un double regard, que nous appelons "de respiration" au loin vers l'horizon et au niveau du sol sur la volaille de la concession.

-certaines autres images obéissent à un rythme :

certaines images de nature créent une attente :

"Tanor Ngoné Diob garda un temps le silence".

image d'attente : "Par-dessus leur tête, volait une escadrille d'oiseaux".

Question importante sur l'éventuelle culpabilité du navet

"Khar vient te voir ?"

Certaines autres sont en rupture recherchée avec la suite du contexte :

un tableau de nature harmonieuse et gale nous est proposé pour mieux faire ressentir la brutalité du drame représenté par les négriers (V13 P.212).

D'autres images reviennent avec régularité, soit familières comme celle de la chatte de Ramatoulaye dans deux chapitres (BDB) soit obsessionnelles comme celle du chien du "navetanekat" de Véhi Closane.

Certaines encore vont par deux pour créer une impression de temps qui passe : elles montrent un même sujet à deux moments donnés, avant et après. Il s'agit des taches de soleil dans la boutique d'Hadramé (BDB P.78-79), du cancrelat du bureau d'El Hadji Beye (X P.122-123), de l'âne et des enfants (VC P.79-81).

D'autres encore sont enchaînées créant un effet de surprise : les images de la chasse aux lézards sont suivies de près par celles pour ainsi dire de la chasse à l'enfant. "Le lézard fit un bond et retomba sur le dos...Un deuxième lézard...Le petit Kâ reçut la première balle et tomba tué net. Séné avant même d'avoir pu se retourner s'écroula à son tour..." (BDB P.250).

Les images de nature peuvent rythmer un déplacement : La marche de Khar est rythmée par deux sortes d'images, images de soleil ou étoiles indiquant heure ou température et paysage traversé par la jeune fille.

"Les dunes inégales se succédaient (paysage). Le soleil était sorti depuis longtemps des lymphes de l'aurore et avait arraché aux derniers creux le reste de l'ombre. Haut, il plafonnait (température, heure)... Sous le sump, elle attendait que le soleil ait perdu son mordant...(température)...Les étoiles par milliers scintillaient (heure)...Du sommet de la quatrième dune elle vit la nappe d'un vert foncé qui...(paysage)...Le soleil les frappait tous les deux par derrière...(température et heure)...L'immensité du nlaye d'un côté, de l'autre l'immensité de la mer, au milieu le véhicule avançait laissant deux traces de roues que la mer léchait (VC P.105 à 108).

Cette place préméditée d'images de nature dans l'ensemble des écrits de Sembène est encore plus évidente pour les grands

évolutions de la nature.

évolutions de la nature.

- Importance de la situation des grands tableaux de nature par rapport à l'ensemble de l'oeuvre dont ils font partie : (Tableau P.166-167)

Après avoir essayé de classer les tableaux importants de nature suivant l'oeuvre et leur place dans cette oeuvre, nous avons été amenés à faire une série de réflexions : Le roman "Le mandat" et la majeure partie des "nouvelles" ne comportent pas de grandes scènes de nature, nous tenterons plus tard de donner une explication. Mais dans le reste de l'oeuvre, on trouve des scènes de plusieurs types (type 1 à 6).

- Les scènes de début de roman nous paraissent être des scènes de deux types (type naturaliste ou type 1 et type de scène où le décor naturel est important ou type 6).

Les scènes "naturalistes" (type 1) sont celles où le paysage est au centre de l'intérêt de l'auteur qui montre au premier plan "l'environnement naturel" de son roman. Ainsi en est-il pour le premier chapitre de "Véhi Ciosane" concernant le nlaye. Mais ici, le nlaye a en plus un sens symbolique, car il représente la société traditionnelle repliée sur elle-même comme la région du nlaye.

"La singulière nature du nlaye isolait et divisait les gens" (VC P.25). Dans le type de scène où le décor naturel est important, la nature sert de décor à l'incident qui est le point de départ du roman (H).

- Les scènes situées au milieu de l'oeuvre, sont de plusieurs catégories :

La scène de "déplacement initiatique" dans la nature (type 2) : Oumar par une marche dans la nature casamançaise va vers les rizières (va vers sa vocation de cultivateur.) El Hadji Beye par son retour à la terre pour se faire guérir de son Xala, aurait pu retrouver son authenticité et se réenraciner. C'est un échec car il n'est plus capable de sincérité et a même essayé de tromper le marabout qui habite la campagne (1). Le voyage de Mahmoud Fall nous paraît initiatique dans la mesure où il va devoir rendre compte de

(1) Pour Méka dans "Le vieux nègre et la médaille de Oyono", le voyage de retour de la ville au village est une réussite car il se retrouve en se purifiant par son passage dans la forêt.

ses méfaits à la nature "supernaturelle", peuplée d'esprits. Le dédoublement d'un même style de décor (étendue sablonneuse), l'un réel, l'autre rêvé, accentue l'aspect initiatique de cette traversée d'une nature austère où l'on ne peut plus tricher.

Les scènes de type "réalisme socialiste" montrent un peuple en marche au milieu de grands horizons naturels qui donnent du souffle et de la noblesse à ce déplacement rendu "historique".

Les scènes de type classique (type 4) et de "mise en abyme", (type 5) mettent en valeur le message essentiel de l'auteur, message concernant la nature ou l'agriculture. Cependant, dans le type classique, cette mise en valeur est faite de manière directe ; elle montre "l'enracinement" presque idéologique à la terre" (1) de O. Faye Sembène dans "O pays mon beau peuple".

La mise en abyme met l'accent de manière indirecte sur certains thèmes : c'est par la musique et la peinture que Sembène exalte d'une part la terre natale, l'agriculture et d'autre part fustige l'occupation coloniale.

-En fin d'oeuvre, il n'y a que dans "l'Harmattan" que l'on trouve des tableaux de nature. Ils sont plutôt du type "réalisme socialiste". Dans "Dockers noirs", "O pays mon beau peuple" et "Véhi Closane", on trouve cependant une allusion finale à la nature, faite au niveau symbolique ou mythique.

Il y a donc comme un rythme de l'image de nature en "direct" dans l'oeuvre de Sembène (2).

Cela nous amène à nous apercevoir que la nature est utilisée de manière différente en matière d'esthétique romanesque et que son dosage varie suivant les oeuvres de Sembène.

(1) Sunday o Anozie

(2) Le jugement de Sembène sur le film "Bozambo" tourné en Afrique nous paraît à ce sujet, très informateur sur sa propre conception du thème de la nature : "Les rives du fleuve photographiées sous tous les angles avec recherche, à toute heure du jour afin de varier les angles de prise de vue, les multiples oiseaux planant au-dessus de l'eau, rythmaient la trame de l'histoire". "Sembène cinéaste" Paulin Vieyra "Approches" 1972-Présence africaine P.169

**SITUATION DES GRANDS TABLEAUX DE NATURE
DANS LA STRUCTURE DES OEUVRES DE SEMBENE**

DEBUTMILIEUFIN

<u>DN</u>	P.11 <u>Littoral du cap vert</u> <u>vu par la mère d'O.Faye</u> (6)	description imaginaire (la nature en discours de la nature française P.138	(la nature en discours P.207-213-218)
-----------	--	---	--

<u>OP</u>	Nature casamançaise (dynamisme et beauté) P.11,12 (1) description de nature la tornade description P.82 à 85 (1)	-marche d'O.Faye (2) pour obtenir des rizière P.101 à 104 nature -nature en hivernage et scène de culture - nature et nature et hommes OP P.120 - 121 (4)	(nature mythique "hantée par Oumar Faye - images brèves. Nature(P.187)
-----------	---	---	---

BDB

Marche des femmes de Thiès
à Dakar :
épisode de la traversée
d'une nature écrasée de
chaleur et de sécheresse
P.297 Nature (3)

VC

Le nlaye P.19 à 22
description de nature
(1)

(nature du nlaye
laissée par Khar,
symbole de son passé
abandonné - petit
tableau) Nature/VC
P.108]

H

"Prologue"
Paysage de la réserve
servant de décor à l'incident réel qui a
servi de point de départ au roman (p.9 à 23)
Nature et hommes (description, récit)

chapitre "Harmattan"
"visions" de la nature :
nature et scènes de cul-
ture = Nature et hommes
nature symbolique de
l'oppression coloniale
Harmattan =
P.189-190-191; P.203
Nature et hommes (5)

2 marches dans la
nature
hommes pour aller
voter de jour (H P.286)
hommes partant en
Guinée de nuit Nature
(H P.297) (3) et
hommes

X

Voyage d'El Hadji Beye
au pays de Modu
(P.105 à 108) (2)

V9

Traversée d'un Cayor
désertique
Nature naturelle et sur-
naturelle(P.131).(2)
rêve de désert P.134 (2)

LEGENDE DU TABLEAU 26

- 1 Scène de type "naturaliste"
- 2 Scène de type "déplacement initiatique"
- 3 Scène de type "réalisme socialiste"
- 4 Scène de type classique, position centrale dans le roman, traitant du message essentiel de l'auteur.
- 5 Scène de "mise en abyme" : un paysage secondaire met en valeur indirectement des thèmes importants chez l'auteur.
- 6 Scène où le décor naturel est important

— Distribution qualitative et quantitative de la nature suivant les oeuvres de Sembène

1)-On peut dire que dans "Dockers noirs" Sembène montre un intérêt particulier pour la nature.

Le roman débute par le regard de la mère du héros porté sur un paysage sénégalais bien connu des dakarois, "Les mamelles", deux petits volcans au bord de la mer.

Deux tableaux imaginaires composés par l'écrivain débutant Diaw Falla, mentionnent la nature ; ils sont maladroitement mais le procédé est déjà employé. Le dessin du vol des oiseaux est déjà observé (DN P.158) ; enfin et surtout dans la lettre qu'il envoie à son oncle, Diaw montre son attachement à la nature :

"Soleil... printemps... champs... oiseaux... arbres... nature... et par-dessus tout ceci : la liberté..." (DN P.207).

Son attachement à la terre d'Afrique est critique, le développement à l'occidentale établissant une domination matérielle illusoire sur la nature, accompagnée d'un vide spirituel.

2) C'est dans "O pays, mon beau peuple" qu'on est le plus frappé par la présence de la nature.

Les descriptions de la Casamance sont justes et brûlantes d'émotion. Sembène est inspiré par les paysages de son enfance. Quatre grands tableaux sont contenus dans ce roman (le bord du fleuve Casamance, la tornade, la nature casamançaise, une scène de culture) et la terre est la partenaire principale du héros, elle est pour ainsi dire la deuxième épouse du héros, en concurrence avec Isabelle.

3) Dans "Les bouts de bois de Dieu", on peut imaginer à première vue que la nature est peu présente ; pourtant la scène de la traversée par les femmes d'un "paysage que la saison sèche éprouvait durement" (BDB P.297) a une profonde résonance et les personnages cherchent en la nature un réconfort ou un moment de bonheur (comme Bakayoko par exemple "au bord de la mer" ou Isnard en rêve). Les animaux domestiques ont une place importante et sont liés étroitement à la vie familiale. Le soleil est un élément fondamental du décor

apportant couleur et chaleur aux paysages de Sembène, nivelant également tous les êtres. Enfin, on est frappé par la tristesse des paysages des quartiers populaires urbains où la nature est asphyxiée et "salië" (pour reprendre une parole de Sembène).

4) "L'Harmattan" est caractérisé par la richesse des procédés faisant allusion à la nature (analogique, imaginaire, discours direct). La vision de la nature atteint des degrés de délicatesse poétique que l'on ne retrouve nulle part ailleurs (Images de la nature vue avec émotion au microscope). Les personnages s'expriment de manière traditionnelle, ce qui fait apparaître fréquemment la nature "en référence". Par contre la nature réaliste n'apparaît vraiment que dans le prologue et ce sont les aspects poétiques et symboliques qui l'emportent (chapitres "En attendant Tangara, "Harmattan", "rupture de contrat). Le problème de la libération de la terre africaine est le plus important mais d'autres problèmes sont envisagés, en particulier ceux de la mise en valeur de la nature (parcs naturels, pharmacopée). Deux scènes qui nous paraissent "en abyme", mettent en valeur par l'intermédiaire d'un musicien et d'un peintre, l'amour de la terre ancestrale et la nécessité de la libérer du joug colonial.

5) "Véhi Closane" montre de manière très authentique le niaye qui avec le déroulement du roman prend une signification nettement symbolique. Sable et soleil liés à l'isolement, donnent à l'environnement naturel un poids oppressant comparable à celui de la société traditionnelle qui y vit. Auteur et personnages ont un langage traditionnel, très imprégné des réalités naturelles du terroir. La description du niaye nous a frappé dès le début et après cette étude, nous restons fidèle à notre première impression.

6) Ce qui caractérise Xala c'est la grande différence entre la vie artificielle et extravertie de la bourgeoisie dakaroise et la force harmonieuse qui se dégage des paysages naturels de la brousse. Bien que la ville ne soit pas le milieu idéal permettant d'évoquer la nature, Sembène nous

montre le contraste entre les villas à jardins fleuris et les quartiers à puces et cancrelats. Malgré la présence du et des Immeubles, il nous suffit de lever les yeux avec lui pour apercevoir le feuillage d'arbres et le ciel, ce qui nous amène à parler du "Mandat".

7) "Le mandat" fait exception dans cet ensemble : l'intrigue se passe à Dakar et la nature en est curieusement absente à part quelques rares allusions de nature en direct : (sablés M.P.113, vent M.P. 117, chaleur M.P.118,125, mouches M.P.120) et quelques métaphores (vers, vautours M.P.133,134). Ces allusions sont tellement rares qu'elles ne font qu'accroître cette absence de nature en comparaison avec les autres romans. Ne trouvant aucune réponse à cette interrogation que nous nous posons au sujet de cette absence de nature tout à fait remarquable...et inquiétante pour le sujet de notre mémoire, nous avons questionné Sembène. La réponse qu'il a tenté de nous donner (en se questionnant du reste lui-même) nous a paru intéressante :

"Le mandat...c'est l'enfer(1)!! Ce qui montre que l'univers de la ville pour lui est de plus en plus carcéral et emprisonne l'être en lui-même.

On pourrait imaginer que si "Le mandat" avait été le dernier roman de Sembène, il allait suivre la tendance actuelle des écrivains africains qui évoquent de plus en plus la ville et ses problèmes, vécus à l'intérieur des personnages. En fait, "Xala" a été écrit postérieurement à "Le mandat" et nous espérons qu'on ne peut parler d'une évolution de l'auteur telle, que la nature disparaisse de son oeuvre.

8) Le recueil de nouvelles "Voltaire"

La nature se trouve présente à très faible dose dans les nouvelles de Sembène. Elle apparaît dans quelques-uns de manière plus importante : dans Mahmoud Fall (V9) où la nature est vue sous l'aspect naturel et surnaturel, dans "Le voltaïque" (V13) où une nature sereine symbolise le bonheur retrouvé

(1) Il avait d'abord répondu, "c'est la ville je ne pouvais parler de nature". Q : Pourtant nous pouvions voir un oiseau dans le ciel comme cela vous arrive souvent d'en mettre (interview 1980).

loin des négriers, dans "La noire de... et sa suite "Nostalgie" où la nature est présente dans la tête de Dionana qui a la nostalgie de son pays natal et où Dionana est comparée à un arbre devenu stérile car transplanté "tels les cocotiers et les bananiers meublant les rues d'Antibes" (VI2 P.186).

Pourquoi ce manque ? La nouvelle se porte peut-être moins aux développements qui ne concernent pas directement l'intrigue. Est-ce à dire que Sembène considère les passages concernant la nature comme étant "du remplissage" de certaines nouvelles qui auraient pu devenir des romans ?

Il nous semble que plusieurs preuves sont déjà suffisantes pour montrer l'attachement de Sembène à la nature. Vaut-elle être écartée dans l'avenir, non de sa vie mais de son oeuvre ?

En effectuant cette espèce de "revue" des oeuvres de Sembène, nous constatons que l'auteur a toujours cherché à se renouveler, renouvellement des paysages où se situent ses intrigues, renouvellement des procédés et des formules tout en gardant une certaine continuité dans sa manière de rendre présente la nature.

Nous avons essayé tout au cours de cette troisième partie de discerner ce que Sembène détenait de la tradition africaine et ce qu'il avait emprunté à l'occident, voilà pourquoi nous adoptons au sujet de la nature "à la manière de" Sembène, cette formule générale sur l'esthétique romanesque de Sembène.

"Là technique romanesque de l'occident combattu fusionne avec l'art des griots et des auteurs africains" (1)⁽³⁾
(2)-

(1) "Esthétique romanesque de Sembène Ousmane" Vol 7 n° 3
déc 1974 - Etudes littéraires - Martin Bestmann.

(2) En matière d'art des griots, voir l'étude du style de la tradition orale Dogon par G. Calame-Griaule - Annexe 2 P.195

(3) Nous émettons une réserve à ce propos : Sembène ne rejette pas l'occident globalement : ce qui peut servir à l'Afrique doit être au contraire adopté, adapté, mais la sélection doit être faite avec discernement et réinventée par les africains. La voie de développement ne peut être que socialiste marxiste.

Conclusion

Au fur et à mesure que nous avons poursuivi notre étude, nous avons de plus en plus été convaincue de l'importance de la nature dans l'oeuvre de Sembène.

Sa nature est africaine, non exotique, remplie de soleil et de lumière, d'arbres, d'oiseaux et d'insectes ; elle est pleine de vitalité et difficile à apprivoiser, sa conquête est toujours à refaire par son partenaire, l'homme, pour qui elle est faite, L'homme Sembène nourrit sa paix intérieure des spectacles multiples qu'elle peut lui offrir chaque jour. L'histoire a jusqu'à présent empêché l'homme africain de s'épanouir dans des relations heureuses avec sa terre natale ; Sembène a prévu toutes les perspectives d'avenir pour un nouveau départ entre une terre libérée de l'étranger et un homme noir libéré de sa peur ancestrale et du joug colonial, converti à l'idée d'un progrès technique mesuré.

Tout cela nous est conté avec un vocabulaire bien senti, valorisé par un rythme adapté et de nombreuses images de nature.

Cette nature apparaît non seulement en premier plan, apportant une impression d'espace, de liberté et de beauté, mais encore "en arrière pensée" pour ainsi dire, car elle reste fondamentale dans le fond culturel des personnages de l'auteur.

Sa manière de traiter la nature résulte d'un dosage harmonieux de culture négro-africaine et de culture occidentale avec un fond de sensibilité personnelle.

Nous avons constaté avec un certain étonnement que la nature est beaucoup plus valorisée dans l'oeuvre littéraire de Sembène que dans son oeuvre cinématographique, comme s'il pouvait mieux l'exprimer "en mots" qu'en "pellicule" (1).

(1). A part "Emitaï" où la Casamance a admirablement inspiré Sembène, ce qui justifie la réflexion de Paulin Vieyra sur ce film : "La photographie est simple et belle qui utilise admirablement le décor naturel sans pourtant tomber dans l'esthétisme. Le décor a été aussi un élément dramatique : les grands arbres, la forêt de la Casamance ont été ont été à la fois présents et symboliques" "Sembène cinéaste" P.137 et à part "Cieudo" qui a été tourné dans une belle forêt où dominent les rôniers dans l'arrière-pays thioysois. Cela va dans le sens de Sembène qui avoue qu'il préfère écrire que faire des films.

Quand on songe à Sembène on a tendance à penser qu'il a été docker à Marseille et qu'il est un militant marxiste (1); on oublie qu'il a été bien avant tout cela, fils de pêcheur en Casamance, un enfant de la campagne et de la nature et qu'il lui est resté fidèle.

Il serait intéressant de comparer les différentes natures vues par les divers auteurs sénégalais, en particulier O. Socé Diop, Abdalaye Sadi, chi H. Kane et même les natures perçues par les autres auteurs de l'Afrique de l'Ouest, en particulier Oyono et Mongo Béti.

Pourtant les critiques de littérature africaine ont constaté une "urbanisation" de la littérature africaine des dernières années. Mohamadou Kane (3) explique ce phénomène par "l'urbanisation" de la société africaine :

"La société africaine s'urbanise rapidement. Son contact avec la nature a cessé d'être ce qu'il était autrefois.." (P.48); En même temps, il déplore la disparition de cette nature plus que jamais nécessaire dans les oeuvres littéraires, d'après lui : "c'est un public de citadins. Cette mutation légitimerait l'élargissement de la place faite à la nature, à la peinture de la vie campagnarde". (P.49) ^{te}

Sembène dans son dernier roman "Xala", nous a montré que la nature était source d'authenticité et d'équilibre.

Restera-t-il fidèle à la nature comme il l'a été jusqu'à présent ? Va-t-il suivre le courant des écrivains des villes pour public de ville, élargissant le fossé entre cette dernière et la campagne ?

Cela serait dommage, car sans nature l'homme ne pourrait plus être vraiment humain, car il est un élément de la nature, l'occident le comprend bien tardivement :

"On sait que l'attitude de l'homme devant la nature est le problème par excellence dont la solution conditionne le destin des hommes" (4)

Nous partageons cette opinion de Senghor.

(1) Sembène nous a affirmé que les russes aimaient beaucoup la nature, qu'ils la respectaient et l'entretenaient. Interview 1980

(2) "Tendance nouvelles de la littérature africaine" J. Chevrier Notre Libraire N°39.

(3) "Roman africain et représentation de la nature" Mohamadou Kane, annales de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Dakar N°9, PUF, 1979

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	P.13	Ancienne A.O.F., lieux cités par Sembène
Tableau 2	P.14	Sénégal, lieux cités par Sembène
Tableau 3	P.15	Lieux cités en Afrique par Sembène
Tableau 4	P.26	Importance des différents éléments de la nature dans les romans et nouvelles de Sembène
Tableau 5	P.31	Noms d'espèces végétales (végétation du Sahel)
Tableau 5	P.32	(végétation tropicale humide)
Tableau 6	P.35	Cultures
Tableau 7	P.40	Bestiaire : animaux sauvages
Tableau 7	P.41	" " "
Tableau 7	P.42	" " "
Tableau 8	P.43	Animaux domestiques
Tableau 9	P.45	Animaux "négatifs" chez Sembène
Tableau 9	P.46	" " " "
Tableau 9	P.47	" " " "
Tableau 9	P.47	Animaux "positifs" chez Sembène
Tableau 10	P.106-107	Exemple de la variété du vocabulaire (adjectifs)
Tableau 10	P.108	(verbes)
Tableau 11	P.109	Exemple de la variété du vocabulaire, inventaire des couleurs
Tableau 11	P.110-111	couleurs
Tableau 12	P.112	Exemple de la variété du vocabulaire : vocabulaire concernant les bruits)
Tableau 13	P.114-115	Origines variées du vocabulaire de Sembène
Tableau 14	P.115	
Tableau 14	P.117 à	Métaphores
Tableau 15	P.118	
Tableau 15	P.119 à	Comparaisons
Tableau 16	P.122	
Tableau 16	P.124	Patrimoine culturel de la tradition orale
Tableau 17	P.125	
Tableau 17	P.127 à	Evaluation du temps
Tableau 18	P.129	
Tableau 18	P.131	Evaluation de l'espace
Tableau 19	P.133	Expressions françaises dans le contexte naturel africain
Tableau 20	P.134	
Tableau 20	P.136	Renouvellement de l'expression chez Sembène
Tableau 21	P.140 à	Procédés de sonorisation
Tableau 21	P.142	Procédés de sonorisation (rythmes)
Tableau 22	P.143	De l'image simple au tableau exhaustif
Tableau 23	P.152	Images symboliques
Tableau 24	P.155	Images poétiques
Tableau 25	P.156	
Tableau 25	P.161	Débat sur les parcs naturels
Tableau 26	P.166	Situation des grands tableaux de nature dans la structure des oeuvres de Sembène

B I B L I O G R A P H I E

=====

I - OEUVRES DE SEMBENE

Oeuvres littéraires

"Docker noir"	Editions Debresse	1956
"O Pays mon beau peuple"	Le livre contemporain	1957
"Les bouts de bois de Dieu"	Le livre contemporain	1960
"Voltaïque"	Présence africaine	1962
"L'Harmattan"	Présence africaine	1964
"Le mandat"	Présence africaine	1966
"Véhi Ciosane"	Présence africaine	1966
"Xala"	Présence africaine	1973

Oeuvres cinématographiques

"Borom Sarett"	Court métrage noir et blanc	1963
"Niaye" (d'après Véhi Ciosane)	Court métrage noir et blanc	1964
"La noire de" (d'après "la noire de" de Voltaïque, VII)	Court métrage noir et blanc	1966
"Mandat" (d'après le "mandat")	Long métrage couleurs	1968
"Emitaï"	Long métrage couleurs	1971
"Xala" (d'après Xala)	Long métrage couleurs	1974
"Cieddo"	Long métrage couleurs	1979

II - CRITIQUES ET ETUDES SUR SEMBENE

Articles

- "Esthétique romanesque de Sembène Ousmane"
Martin Bestmann - Etudes littéraires Vol.7 N°3 été 1974 P.395 à 403
- "Un romancier né ex nihilo"
Joseph Mbelolo ya Mpiku, Présence Francophone N°1, 1970 P.174 à 190
- "Affinités électives ou imitation : gouverneur de la rosée, O pays
mon beau peuple"
Victor o Aire, Présence Francophone N°15, 1977 p.3 à 10
- "Sembène Ousmane et le mythe du peuple messianique"
Kester Echemin, Afrique littéraire et artistique N°46, 1977 P.51 à 59
- "Le didactisme révolutionnaire" dans bouts de bois de Dieu
J.Pierre Gourdeau, Annales de l'Université d'Abidjan, série D 1975-
t.8 P.185 à 201
- "Etude et évaluation de l'oeuvre de Sembène Ousmane par la critique
soviétique"
ND Liakhovskaia "oeuvres et critique" N°2/1 1979
- "Les femmes dans l'oeuvre de Sembène Ousmane"
Ortova Jarmila, Présence Africaine N°71, 1969 P.69 à 77
- "Sembène, cinéaste et écrivain sénégalais"
Adrien Huannou Afrique littéraire et artistique N°32 1974
Cinéastes d'Afrique Noire (Sembène) Afrique littéraire et artistique
N°49 1978

Livre

"Sembène, cinéaste".
Paulin Vieyra, Présence africaine 1973

Travaux de recherche universitaire

- Mémoires de maîtrise

"Les bouts de bois de Dieu" d'Ousmane Sembène, étude
Nicole Papaix-Constanzo, Paris-Sorbonne Oct. 1973

-La critique sociale dans l'oeuvre littéraire d'O.Sembène du Docker
noir à Xala.
Ibrahima Ndiaye Dakar 1975

-Sembène Ousmane : "Du mot à l'image, outils de la conscience"
JP Jacquemin, Université de Lovanium Kinshasa Oct.1970

-"Le rôle de la femme dans le contexte social et politique de l'Afri-
que dans l'oeuvre littéraire de Sembène"
Soeur Franck Kristoto-Elon Dakar 1975-76

-"Etude de l'oeuvre romanesque de Sembène Ousmane, écrivain sénéga-
lais"
Suzanne Prudhomme , Université catholique de Louvain 1969

- Langue française et compromis des réalités négro-africaines dans
quatre romans sénégalais : Karim, Nini, Matmouña, Xala
Maké Mbaye Dakar 1977-78

- Doctorat
"Evolution of an african artist : social realism in the works
of O.Sembène"
Carrie Dalley Moore, Doctorat de philosophie, French Indiana Univer-
sity, 1973

III - A PROPOS DE LA NATURE

-Roman africain et représentation de la nature
Mohamadou Kane, Annales de la faculté des lettres et sciences hu-
maines de Dakar, N°9 PUF 1979

-La nature dans l'oeuvre romanesque de Maran
Djibril Diedhiou mémoire Dakar 1975-76

-"La nature dans le cinéma africain"
Jacques Binet , Afrique littéraire et artistique 1978

-Flore du Sénégal
J. Berhaut , Clair Afrique 1967

-Dialectique de la nature
Engels traduit de l'allemand par Emile Bottigelli, Editions sociales
Paris 1971

IV - TRADITION ORALE NEGRO-AFRICAINE

"Les contes d'Amadou Coumba : du conte traditionnel au conte moderne d'expression française"
Mohamadou Kane, Langue et Littérature, Université de Dakar, N°16, 1968

"Les contes noirs de l'ouest africain" (préface de Senghor)
Roland Colin, Présence africaine 1957

Esthétique négro-africaine; Liberté I
L.S. Senghor, Seuil, 1964

"Poésies orales"
SM Eno Belinga
MF Minyono Nkodo, Editions St Paul, 1978

"La littérature orale africaine"
SM Eno Belinga, Les classiques africains, 1978

"Négritude, Arabité et Francité"
LS Senghor, Dar el Kitab Al Lubnan, Beyrouth, 1969

V - LITTÉRATURE AFRICAINE

"Sur les formes traditionnelles du roman africain"
Mohamadou Kane, Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Dakar, N° 5, 1975

"L'écrivain africain et son public"
Mohamadou Kane, Présence africaine, N° 20, 1958

"Problématique d'une esthétique négro-africaine"
E. Mveng, N° spécial Ethiopique, 1976

"Lexique du Français au Sénégal"
J. Blondé
PP. Dumont NEA/édicef, 1979
D. Gontier

L'écrivain africain devant la langue française
J. Chevrier, Afrique littéraire et artistique, N°50, 1979

Tendances nouvelles de la littérature africaine"
J. Chevrier, Notre librairie, N°39, clé 1977

"La vie quotidienne en Afrique noire à travers la littérature"
Patrick Mérand, Harmattan, 1977

"Sociologie du roman africain"
Sunday o Anozie, Aubier, 1970

"Le roman négro-africain et ses modèles occidentaux"
Bernard Mouralis, Présence francophone, N°21, 1971

VI - LITTÉRATURE FRANÇAISE

- "Notion de style, de vérification et d'histoire de la langue française"
H. Bonnard, Seuil, 1953
- "Les figures du discours"
Fontanier, Flammarion, 1977
- "Précis de stylistique française"
J. Marouzeau, Masson, 1969
- "La métaphore"
Jean Molino "Langages N°54, Didier Larousse, Juin 1979
- "La terre de Zola, étude historique et critique"
Guy Robert, Société d'éditions, Les belles lettres, 1952
- "L'univers du roman"
Bourneuf, PUF, 1972
- "Le réalisme et le naturalisme"
René Dumesnil, Del Duca de Gigord, Paris, 1955

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	P.1
<u>PREMIERE PARTIE : LA NATURE CHEZ SEMBENE OUSMANE ; QUELLE NATURE ?</u>	P.8
I - Une nature située dans un contexte géographique précis et quasi constant :	P.8
— Il s'agit essentiellement de l'Afrique	
— Il s'agit essentiellement de l'Afrique de l'ouest francophone et plus particulièrement du Sénégal	P.8
— Il y a chez Sembène un souci de situer avec précision en ayant recours à la toponymie des lieux	P.10
— L'Afrique de l'ouest est perçue comme solidaire et le contexte africain est toujours envisagé en fonction d'une vision mondialiste	
II - <u>Eléments de la nature particulièrement mis en valeur chez Sembène ;</u>	P.12
— Les éléments physiques	P.16
- Le soleil et les étoiles	P.16
- la terre	P.20
- l'eau	P.22
- l'air	P.23
— Les éléments végétaux de la nature de Sembène	P.25
- Importance de la végétation naturelle	P.25
- Nature aménagée et nature cultivée, dans la campagne, sont plus limitées dans l'espace	P.30
— Le bestiaire de Sembène	P.36
- les animaux sauvages	P.36
- les animaux domestiques	P.38
- certains animaux sont porteurs de signes maléfiques ou bénéfiques	P.44
III - <u>Une nature animée d'une vie intense</u>	P.49
— La nature de Sembène est perçue par tous les organes des sens	P.49
- C'est l'aspect visuel qui est de loin chez lui le plus important	P.49
- La nature de Sembène est aussi sonore	P.50
- La nature de Sembène exale des odeurs	P.51
- Les perceptions tactiles de la nature sont les moins fréquentes mais on peut en noter quelques-unes	P.52

— La nature de Sembène est très animée	P.52
- elle est montrée comme animée dans l'Instant même	P.52
- au cours de la journée	P.52
- la nature change aussi et surtout avec les saisons	P.53
- même quand elle ne bouge pas, Sembène nous laisse percevoir qu'en elle il y a une grande force vitale concentrée	P.53
— La nature est omniprésente chez Sembène	P.53
- dans son état sauvage	P.53
- le domaine des cultures est arraché par l'homme à la nature	P.54
- la nature paraît cependant très affaiblie aux abords des villes	P.54
<u>DEUXIEME PARTIE : LE ROLE DE LA NATURE CHEZ SEMBENE</u>	P.57
<u>I - La nature : cadre connu et aimé de Sembène</u>	P.57
— Connaissance de la nature	P.57
- Il nous apprend à nous repérer dans la nature en interprétant certains signes	P.57
- Il sait reconnaître les espèces d'après certaines de leurs caractéristiques	P.59
- Les informations sur le comportement des plantes et des animaux nous sont données	P.60
- Connaître la nature c'est aussi pouvoir repérer ce qui est bon pour l'homme et ce qui lui est nuisible	P.63
— Amour de la nature	P.64
- Forme de sensibilité de Sembène à l'égard de la nature	P.64
- Caractères de l'amour porté à la nature par Sembène	P.68
<u>II - La nature est la partenaire de l'homme</u>	P.72
— La nature est une personne, une mère et une épouse	P.72
- La nature est assimilée à une personne	P.72
- La nature est une mère et une épouse	P.74

— La nature est nécessaire à l'équilibre de l'homme	P.78
- Parmi les gens en contact direct avec la nature figurent en premier lieu les paysans et les enfants	P.78
- Ceux qui sont éloignés de leur terre natale en éprouvent une profonde nostalgie	P.80
- Les personnages de Sembène qui vivent dans les villes manifestent souvent le besoin de se retrouver devant la nature	P.81
<u>III - Idées de Sembène concernant les rapports des sociétés africaines avec la nature</u>	P.83
— Critiques des relations de l'homme noir avec la nature dans les sociétés traditionnelles	P.83
- Sembène critique la religion et la société traditionnelles négro-africaines qui ont maintenu le peuple dans un état d'aliénation	P.85
- Malgré ces critiques, Sembène ne condamne pas totalement la tradition	P.88
— Méfaits de la période coloniale	P.92
- Accentuation de l'aliénation mentale de l'africain	P.92
- Aliénation de la terre	P.93
— Nouveaux rapports de l'homme africain avec sa terre	P.94
- La priorité est de libérer la terre d'Afrique de l'occupant étranger	P.94
- L'étape la plus difficile : la mise en valeur des ressources naturelles	
<u>TROISIEME PARTIE : LA NATURE "A LA MANIERE DE" SEMBENE</u>	P.104
I - <u>Richesse de l'expression</u>	P.104
— Vocabulaire	P.104
- concret	P.104
- varié	P.106
— Formes d'expression employées par Sembène	P.113
- Formes d'expressions empruntées à la culture négro-africaine	P.113
- emploi fréquent des métaphores et surtout des comparaisons	P.113

. utilisation de la sagesse et du langage traditionnels	P. 123
. évaluation du temps et de l'espace	P. 126
- Formes d'expressions empruntées à la culture française	P. 130
- Renouvellement de l'expression chez Sembène	P. 132
II - Sonorisation et mise en image de l'écriture	P. 137
— Sons et rythmes des phrases	
- allitérations	P. 137
- accumulations des mots	P. 137
- rythme des phrases	P. 138
— Abondance des images	P. 138
- Caractéristiques de l'image chez Sembène	P. 139
. l'image simple peut évoluer jusqu'au tableau le plus exhaustif	
. les tableaux de Sembène peuvent concerner la nature seule ou l'homme et la nature réunis	
. certaine technique de prise de vue	P. 144
- Les images chez Sembène sont à deux niveaux	P. 145
. niveau direct	P. 147
. niveau imaginaire	P. 148
- Trois sortes d'images : réalistes, symboliques, poétiques	P. 149
. réalistes	P. 149
. symboliques	P. 151
. poétiques	P. 154
III - Place de la nature dans la structure des œuvres de Sembène	P. 158
— La nature est présente de cinq manières différentes dans l'œuvre de Sembène	P. 158
. nature "sur le vif" en petits tableaux ; nature sur le vif en grandes descriptions ; nature "en référence" ; nature "en question" ;	P. 159
— Place particulière de la nature en direct	P. 162

- Les Images brèves ou petits tableaux "en direct"
de la nature sont distribués suivant certains
règles P. 162
- Importance de la position des grands tableaux
de nature P. 164
- Distribution qualitative et quantitative de
la nature suivant les oeuvres de Sembène P. 168

CONCLUSION P. 169

LISTE DES TABLEAUX P. 174

BIBLIOGRAPHIE P. 175

TABLE DES MATIERES P. 179

ANNEXES

- 1) Le temps en société wolofe P. 184
- 2) Littérature sacrée des Dogon (recherche sty-
listique négro-africaine)
G. Calame-Griaule P. 185

ANNEXE 1

I - LE TEMPS DANS LA SOCIETE WOLOFE

a) HEURES DES PRIERES ISLAMIQUEES

FADIAR	6 h 21
TISBAR	2 H 15
TAKOUSSANE	5 H 00
TIMISS	8 H 16
GUEWE	9 H 16

b) LES SAISONS

1° LOOLI ; 2° NOR ... 3° CIORONN.... 4° NAVET.....
 (fin hiver-(saison (préhiernage) (hiernage)
 nage) sèche)

c) CALENDRIER WOLOF

TAMXARET.....	Janvier
DIGGI-GAMMU.....	Février
GAMMU.....	Mars
RAKKI-GAMMU.....	Avril
RAKKATI-GAMMU.....	Mai
MAM-MU-KOR.....	Juin
NDEYI-KOR.....	Juillet
BARAXLU.....	Août
KOR.....	Septembre
KORI.....	Octobre
DIGGI-TABASKI.....	Novembre
TABASKI.....	Décembre

II - L'ESPACE DANS LA SOCIETE WOLOFE

Les points cardinaux

- Pinkou : Levant
- Sovu : Couchant
- Kharfou : Nord
- .ganar : ganar veut dire Mauritanie, comme la Mauritanie est au nord, la direction de la Mauritanie coïncide avec le nord - nous retrouvons ici le souci du concret des longues africaines.
- Faw : sud.

ANNEXE 2

"C'est dans la littérature sacrée des Dogon, prières, chants et devises que la recherche stylistique atteint sa forme la plus achevée par :

- . le choix des mots,
- . l'agencement des mots : répétition, combinaison avec le démonstratif aphorique ou avec des symboles de renforcement,
- . le rapprochement des mots aux sonorités voisines : assonance et allitération,
- . la technique très avertie du rythme : répétition, refrains, "rimes", assonance, allitération et parallélisme;
- . le recours fréquent à l'image : comparaison, métaphore et le caractère énigmatique de l'expression littéraire.

G. Calame-Griaule citée par Eno Belinga

"Comprendre" "la littérature orale africaine"

Les classiques africains - 1978-